**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane

**Band:** 7 (1931)

**Heft:** 27-28

**Artikel:** Genèse et empiétements de l'u dans certains parlers jurassiens vaudo-comtois

**Autor:** Piguet, A.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399103

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# GENÈSE ET EMPIÉTEMENTS DE L'U

DANS

# CERTAINS PARLERS JURASSIENS VAUDO-COMTOIS

---

## NOTES PRÉLIMINAIRES

On sait que M. L. Gauchat ne croit pas que l'*ü* franco-provençal soit le résultat direct d'ū latin, mais qu'il y voit un son venu de l'ouest, lequel se propagea de proche en proche aux dépens de l'ancien *u* indigène [1].

M. K. Jaberg soutient une opinion semblable [2].

Selon E. Philipon, le passage de *u* à *ü*, spontané en franco-provençal, serait assez récent, ne remontant pas au delà du XVIe siècle, voire du XVIIe [3].

A l'encontre de la thèse de l'infiltration outre-jurassienne du son *ü*, nous chercherons à établir que l'ū (comme aussi les deux o) put évoluer normalement en *ü* dans des conditions déterminées, et cela des deux côtés de la frontière politique.

Les consonnes bilabiales, vélaire ou palatale, jouèrent dans cette évolution un rôle capital.

En hiatus avec une voyelle autre que *i*, ū, ō, ŏ latins se consonnifièrent en *w* ou *ẅ*, suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante.

La dite bilabiale persista ou fit retour à la voyelle de même lieu d'articulation, soit à *u*, soit à *ü*. — Elle disparut accidentellement [4].

1. *Zeitschrift fur romanische Philologie*, XXV, p. 123.
2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17 et 18.
3. *U long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, p. 4.
4. Nous avons appris avec satisfaction que M. Jaberg avait constaté sur certains

En cas d'hiatus avec i secondaire ou d'attraction, le résultat fut aussi *ü*, mais par suite de l'harmonisation des éléments.

De son côté, **œu* provenant d'ŏ s'amenuisa en *ü* sur certains points.

Dans nombre de cas, enfin, l'ī se labialisa en *ü*.

Ces diverses couches d'*ü* secondaires déclenchèrent un mouvement presque irrésistible de substitution analogique de *ü* à *u*.

Le mouvement dont il s'agit peut fort bien s'être manifesté avec une intensité spéciale au temps d'Henri IV ou de Louis XIV, d'où l'affirmation de Philipon concernant l'Ain.

L'influence du français, survenue sur le tard, s'exerça dans le même sens.

Un *ü* apparaît fréquemment à la protonique ; on peut l'attribuer exclusivement à l'analogie.

Pour faire bien comprendre les multiples phases, tant phonétiques qu'analogiques, dont l'aboutissement fut *ü*, nous allons les étudier dans les 15 patois jurassiens qui nous sont familiers [1]. Celui du hameau de Derrière-la-Côte, commune du Chenit (Vallée de Joux), au canton de Vaud, servira de base aux comparaisons [2].

points des Alpes vaudoises et fribourgeoises la même hésitation : *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91.

Dans nos parlers jurassiens, *w* et *ẅ* se distinguent nettement des voyelles correspondantes *ŭ* et *ŭ*. Un miroir nous en convaincra. Avons-nous affaire aux voyelles, l'ouverture des lèvres prend la forme d'un ovale de 6 et 4 mm. de longueur. S'agit-il des consonnes bilabiales, l'espace resté libre rappelle un triangle curviligne concave de 3 mm. de côté pour *w*, réduit de moitié pour *ẅ*.

Les consonnes bilabiales existent en outre au Chenit dans le français local.

1. Ce sont : Le Chenit, Le Lieu, Le Séchey, Les Charbonnières, Le Pont, L'Abbaye, Les Bioux, tous dans la Vallée de Joux ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et Vallorbe, au pied du Jura vaudois ; Mouthe, Le Cernois (hameau de la commune de Chaux-Neuve), Combe des Cives (commune de Chapelle des Bois), dans le département du Doubs ; Bois d'Amont du Jura.

Il sera en outre fait de fréquentes allusions aux parlers des Fourgs-lès-Pontarlier et de Châtelblanc (Doubs), de Foncine-le-Haut, de Grandvaux et de Morbier (Jura). Voir la carte annexée, p. 87, à mes *Voyelles toniques suivies de nasale*. A défaut de l'ouvrage en question, qu'on veuille bien tracer un cercle de 20 km. de rayon en prenant pour centre la pointe S. O. du lac de Joux. Les localités précitées s'y trouvent incluses, à la seule exception des Fourgs.

2. Les voyelles nasales y apparaissent d'ordinaire flanquées d'un son préliminaire atténué, *ẻ*. Nous l'avons systématiquement laissé de côté dans nos paradigmes, aux fins d'en simplifier la graphie.

Il sera fait, pour des raisons de commodité, un usage constant d'adjectifs dérivés de noms de lieu; la plupart s'expliquent d'eux-mêmes. *Combier* se dit du parler des gens de la haute vallée de l'Orbe, partie vaudoise ; *bois-d'amonnier*, de celui de Bois d'Amont (partie française de ladite vallée) ; *grandvallier*, de la vaste région de Grandvaux dont le centre est S^t^ Laurent ; *foncinier* se dit du patois de Foncine-le-Haut ; *civard*, *cernoisien*, *meuthiard*, de ceux de Combe-des-Cives, du Cernois et de Mouthe : *vallorbier* s'entend du parler de Vallorbe; *vaulionnier* de celui de Vaulion ; *montlavillois* de celui de M^t^-la-Ville ; enfin *gemellan* de celui de Gimel.

La présente étude a été entreprise dans la montagne, à l'aide d'une bibliothèque insuffisante et loin de toute ville universitaire; aussi lui reprochera-t-on à bon droit l'insuffisance de sa documentation.

Les abréviations de titres d'ouvrages cités sont d'un usage si courant qu'il paraîtra presque superflu d'en dresser la liste :

*Rom.* = Romania ; *REW* = Romanisches Etymologisches Wörterbuch de Meyer-Lübke ; *ALF* = Atlas linguistique de la France; *BGSR* = Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Les signes employés sont empruntés à l'*Atlas linguistique de la France*. A noter toutefois que *t'*, *d'*, *k'*, *g'* marquent une simple tendance à la palatalisation ; que λ représente une variété d'*l* mouillée déterminée par un enroulement spécial de la langue formant poche de résonance.

## A

## VOYELLES TONIQUES

### I

### Vélaire en hiatus avec voyelle autre que i.

§ **1**. — ū *tonique, en hiatus avec la désinence* -as (devenue -*ĕs*) du féminin pluriel, *donne régulièrement ü* lorsque la consonne précédente était t, d, s, y, l, r ou n.

Phénomène général ; vaudois *ŭ*, *ŭ̊* ; comtois limitrophe *ú*, *ú*.

α) — *Chute de dentale intervocalique* [1].

après S, précédé de T

Punctūtas = *pwăẽtŭvĕ*, pointues ; testūtas = *téitŭvĕ*, têtues ; pŏtt$_a$ + ūtas = *pŏtŭvĕ*, maussades, inusité en comtois, *REW*, 6703 ; mutt + ūtas = *mŏtŭvĕ*, obtuses, arrondies, *REW*, 5793.

Pantic(e) + ūtas = *pãsŭvĕ*, pansues (Mouthe n'emploie que le masculin seul) ; ossūtas = *óŭsŭvĕ*, osseuses (Bois d'Amont : inusité) ; muls$_a$ + ūtas = *mŏsŭvĕ*, moussues.

jadis précédé d'*yod*

*Crevūtas = *krŭvĕ* (**kryŭvĕ*, chute régulière d'*yod* après *r*, de même que dans les paradigmes suivants) = jeunes pousses d'arbre (Bois d'Amont : *krĕ-eõ*) ; *credūtas = *krŭvĕ* (**kryŭvĕ*), crues (participe de *croire*), doublet désuet de **krŭsĕ*, lui-même forgé d'après succussas, excussas, missas, cursas, ou autres participes sigmatiques [2] : en comtois, le masculin *krŭ* ∾ *krú* tient lieu de féminin ; *vidūtas = *vŭvĕ* (**vyŭvĕ*) : disparition analogique du *yod* d'après les précédents, que nous constaterons aussi plus bas ; l'*yod* persiste aux Cives, à Chapelle et à Bois d'Amont (qui se sert de *vyŭ* aux deux genres et aux deux nombres) — doublets sigmatiques en vaudois ; revedūtas = *rèvŭvĕ*, revues militaires (Bois d'Amont : *rèvyŭyĕ*) ; *debūtas = *dŭvĕ* (**dyŭvĕ*) et bibūtas = *bŭvĕ* (**byŭvĕ*) ont un concurrent sigmatique en vaudois.

précédé de L

*Volūtas = *vŏlŭvĕ*, voulues (désuet en combier, qui lui préfère *vŏlŭsĕ*) ; Le Pont, Gimel, M$^t$-la-Ville et Vaulion se servent de *vŏyĕ*, *vŏyĕ*, Vallorbe et le dubisien limitrophe de *vŭyĕ* (**vŭlüĕ*, **vŭlüĕ*, **vŭlüĕ*) : palatalisation de *l* devant bilabiale palatale caduque, disparition de l'élément lingual d'*l* mouillée [3].

*Fallūtas = *fălŭvĕ*, fallues (doublet rare de *fălŭsĕ* en vaudois ; masculin seul usité en dubisien limitrophe) ; *molūtas = *mŏlŭvĕ*, moulues (triplet de *mŏlŭsĕ* et de *mŏlăĭtĕ* = *molēctas ; participe sigmatique inconnu à Bois d'Amont) ; budellūtas = *bwĕlŭvĕ*, pansues (inusité en meuthiard) ; villūtas = *vĕlŭvĕ*, (terme inconnu à Mouthe et Bois d'Amont) ; germ. blaw + ūtas = *blŭvĕ*, bleues (dubisien, normalement *blœvĕ*).

1. La consonne qui vient combler l'hiatus est *v* (parfois peu perceptible), sauf sur les points suivants : Vallorbe *ŭyĕ* ; Bois d'Amont *ŭyĕ*. L'hiatus persiste d'ordinaire à Mont-la-Ville.

Voir notes 2 et 3, page 174.

précédé de R

Ventrūtas = *vǎẽtrṷvĕ*, ventrues (Mouthe dit *vẽtrṷ* aux deux genres et aux deux nombres); celt. dlut + ūtas = *drṷvĕ*, grasses ou gaies (en comtois uniquement dans cette dernière acception);

*crūdas = *krṷvĕ*, crues (ici, le meuthiard et le cernoisien distinguent un pluriel *krṷvĕ* d'un singulier *krwŏ*, *krwă*, où la bilabiale a persisté, vu l'« assombrissement » de l'-*a* final ; Chapelle dit *krṷyĕ*, d'après le singulier correspondant); **kŏrṷvĕ* = *corrūtas, qui dut exister jadis, a cédé la place à *kọrsĕ*, *kŏrăĭtĕ* et variantes.

précédé de N

*Connūtas = *kŏnṷvĕ*, connues (doublet rare de *kŏnṷsĕ* sur divers points ; à Chapelle, le masculin sert aux deux genres; Gimel emploie *kŏnọĭtĕ* = *cognēctas ; Mt-la-Villle *kŏŋẹ* et Vallorbe *kŭŋẹ* ont vraisemblablement passsé par **kŏnwĕ*, **kŏŋwĕ*, **kŏŋwẹ* ; sinon, ils représentent *cognītas) ; nūdas = *nṷvĕ*, nues (en dubisien, persistance de la bilabiale et absence de régression : *nwĕ*, *nwĕ*, *ŋwĕ*; le foncinier paraît hésiter entre *ŋwĕ* et *nṷvĕ*).

Suivent divers paradigmes que nous citons au Chenit seulement, pour abréger. Cette liste ne prétend en aucune façon à épuiser la matière :

*pyótŭvĕ*, bancales ; *dŏdṷvĕ*, dodues ; —

*krŏsṷvĕ*, en forme de crosse ; *kŏsṷvĕ*, cossues ; *bǎrtsṷvĕ*, édentées ; *brãtsṷvĕ*, branchues ; —

*tsèḷṷvĕ*, écailleuses; — *pătɛṷvĕ*, massives; — *bẽzṷvĕ*, vases en bois de forme oblongue et endroit où deux pains se touchent dans le four ; — *bŏlṷvĕ*, bossuées ; *gŏlṷvĕ*, goulues ; *prãlṷvĕ*, humides ; — *mŏrṷvĕ*, morilles; *bŏrṷvĕ*, bourrues ; *djŏtrṷvĕ*, joufflues ; *málètrṷvĕ*, en mauvais état (d'un outil); — *bŏrnṷvĕ*, creuses ; *tsèrnṷvĕ*, charnues; **mènṷvĕ*, menues; d'où l'infinitif **ĕmènŭyé*, aujourd'hui *ĕmĕlŭyé*, réduire en menus fragments ?

### β) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūcas = *tsǎrṷyĕ* (**-rwĕ*, **-ruĕ*), charrues ; type propre au combier, au vaulionnier et au vallorbier. Le dubisien limitrophe

2. Au sujet des participes en *s*, consulter K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 86-90.

3. Détails complémentaires au § 6.

dit par contre *tsǎrŭyĕ*, d'après un ancien singulier *tsǎrŭyă* (**tsǎrwă*, **tsǎrŭă*). On trouve d'autre part un curieux *tsǎrṛ* à Gimel et à Mt-la-Ville. Étapes suggérées sous toutes réserves : **ẅĕ*, **ŭĕ*, **ŭyĕ*, **ŭy*, **ŭi*, **ui*; vocalisation d'*yod* intercalaire suivie de disparition de l'*ŭ* tonique. Morbier (point 938, carte 246 de l'*ALF*), Bois d'Amont et Grandvaux employent *tsǎrwi*, *tsǎrwṛ*; même développement que sur les points précédents jusqu'au moment où la bilabiale vélaire, propre au singulier **tsărwă*, s'insinua au pluriel. Signalons enfin « *tsaryeu* » aux Fourgs [1] et *tsǎryœ̆* à Foncine, où l'accent a été rejeté sur *eu* (*œ̆*) final : **tsǎrŭyĕ*, **tsǎruyĕ*, **tsǎryĕ*, labialisé en *tsǎryœ̆*.

Verrūcas = *vǎrŭyĕ*, verrues (Vallée de Joux) ; *vǎrŭyĕ* en comtois limitrophe; B. d'Amont *vǎrwṛ* et Fourgs « *varyeu* » suivirent la même voie que carrūcas (v. ci-dessus). Résultat divergent : Gimel *vǎrŭĕ*, qui se développa parallèlement à tartūcas (v. ci-dessous). Mt-la-Ville *vǎrṛrĕ*, délabialisation, ou assimilation à la catégorie des mots en -iarias; Vaulion et Vallorbe *vǎrŭrĕ*, substitution de *r* à *yod* intercalaire ; Foncine et Grandvaux *vǎrṛ* (**ŭĕ*, **ŭyĕ*, **ŭy*, **ŭi*, **ŭiu*, **ŭŭ* ?), vocalisation d'*yod* intercalaire suivie d'harmonisation en *ŭ*.

Rūgas = *rŭyĕ*, tas allongés, Vallée de Joux, Vaulion et Vallorbe ; dubisien limitrophe *rŭyĕ*, soit sur tous ces points comme carrūcas. Ailleurs, tombé en désuétude.

Ex + bislūcas = *ĕpĕlŭyĕ*, étincelles ; doublet d'*ĕpĕlŭtsĕ* : *REW*, 1127. Manque dans nos relevés extra-combiers.

Dans les mots suivants, un *v* comble l'hiatus en combier. Il s'agit de mots non héréditaires, peut-être de français patoisé.

Sanguisūgas = *sāsŭvĕ*, sangsues,
tartūcas = *tŏrtŭvĕ*, tortues,
lactūcas = *lăĕtŭvĕ*, laitues,
} persistance de l'hiatus à Gimel et Mt-la-Ville; Vallorbe *ŭyĕ*.

En comtois, le terme purement français a prévalu, sauf toutefois dans *sāsŭyĕ* (Mouthe) et *lètŭvĕ* (Grandvaux). Le genevois *sāswi* témoigne de la vocalisation d'un ancien *yod* intercalaire [2].

Traitons encore ici de deux paradigmes à étymon incertain : fetūcas ? = *fŭvĕ*, sapins rouges (originairement au sens de rejets, jeunes pousses ?). Type propre à la Vallée et à Vaulion. Dubisien limitrophe *fŭvĕ* ; Vallorbe *fŭyĕ*; Chapelle et B. d'Amont *fyŭvĕ* où la protonique consonnifiée persiste. Mais *ĭ*, *ĭ* à Gimel et Mt-la-Ville ; délabialisation par dissimilation, vu le *f* initial ?

1. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 61.
2. Keller, *Genferdialekt*, p. 95.

Cadūcas? = *tɛŭvĕ*, natures veules, *REW*, 4703₂. Terme inconnu hors des étroites limites de la Vallée de Joux. Peut aussi s'expliquer par cadūtas, lequel donne *tsu̯vă* à Leysin, *tɛu̯vă* aux Diablerets [1].

§ **2.** — ū *tonique en hiatus avec -ă final roman* de l'accusatif singulier *donne analogiquement ŭ* (*ú*, *ṹ* en comtois limitrophe), la consonne précédente étant T, D, S, Y, L, R ou N.

Il serait oiseux de reproduire en totalité les paradigmes cités au § 1 ; tenons-nous en à quelques-uns. L'-A final persiste sous forme de *-ă*, sauf toutefois en dubisien où il s'obscurcit en *-ŏ*, *-ă*.

α) — *Chute de dentale intervocalique.*

Punctūta = *pwăẽtu̯vă*, pointue ; pantic(e) + ūta = *pãsu̯vă*, pansue ; *crevūta = *kru̯vă*, jeune pousse d'arbre ; budellūta = *bwĕlu̯vă*, pansue ; crūda = *kru̯vă*, crue ; Mouthe a normalement *krwŏ*, en regard du pluriel *kru̯vĕ* ; Cernois *krwă* (vieilli), l'un et l'autre avec bilabiale vélaire exigée par *-a* final assombri. Cives et Chapelle *kru̯yă* ; retour d'un ancien *w* normal à la voyelle de même lieu d'articulation. Nūda = *nu̯vă*, nue ; en dubisien *nwŏ*, *nwă ɥwă* ; Foncine paraît hésiter entre *nu̯vă* et *ɥwă*.

β) — *Chute de gutturale intervocalique.*

Carrūca = *tsărु̯yė*, charrue,
verrūca = *vărु̯yė*, verrue,
rūga = *ru̯yė*, tas allongé,
à l'-*ė* final près, identiques au pluriel correspondant en combier ; Gimel et Mt-la-Ville ne connaissent pas le représentant de rūga.

Ex + bislūca = *ĕpĕlu̯yė*, étincelle ; doublet d'*ĕpĕlu̯tsė*. La forme *ĕpĕlwiy* de l'*ALF* est incorrecte : carte 493, point 939 (Brassus). Gru(s) + a = *Gru̯yă*, grue ; conservé au Lieu dans un nom de pièce de terre : *lĕ tsã dĕ lă Gru̯yă*.

L'hiatus est comblé par un *v* dans quelques termes de date récente :

sanguisūga = *sãsu̯vă*, sangsue,
tartūca = *tŏrtu̯vă*, tortue,
lactūca = *lăĕtu̯vă*, laitue,
sauf l'-*ă* final, identiques, en vaudois, au pluriel correspondant. Complètement francisés en comtois, au rescapé *sãsu̯yė* près, propre au meuthiard.

1. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81.

Étymologie douteuse : *fetūca ? =*fṵvă*, sapin rouge ; à part l'-*ă* final, même résultat que *fetūcas; cadūca? = *tɛṵvă*, nature veule ; mot aujourd'hui exclusivement combier.

*Remarque I.* — *Re* + substantif verbal germ. waidhanjanaboutit à « *ruwain* » aux Fourgs. Croisement probable d'un ancien *« *ruain* », à vocalisation de bilabiale, avec le doublet *rwain* où celle-ci persistait. Mouthe dit *rwē* [1].

*Remarque II.* — L'infinitif *eɛuyṭ* ou *eɛuvṭ* de Dompierre (exsūgare) implique **eɛuye*, **eɛṵve* à la 3me pers. sing. de l'indicatif présent, soit un type à régression [2].

L'idée que les singuliers précités en *-ṵyė*, *-ṵvă* (et variantes) étaient analogiques des pluriels correspondants, passés en revue au § 1, m'a été suggérée d'abord par l'étude de E. Philipon sur l'ū long latin dans le domaine rhodanien [3]. Le fait que *roua* répond à rūga et rŏta, mais *rues* à rūgas et rŏtas, dans certains parlers du groupe lyonnais (p. 11); les types savoyards *nu, cru, dru, barbu, blu* des XVIIe et XVIIIe siècles — en regard de *noua, croua, droua, barboua, moloua, bloua* (p. 13); le pluriel *rué* du genevois (p. 14); comme aussi le meuthiard-cernoisien *krwŏ, krwă*, qui fait *krṵvĕ* au pluriel ; *bŭɛŏ* = bossue, comparé à *bŭsṵvĕ* (Mouthe), *krṵyă* à *krŭ* (Chapelle), lèvent un coin du voile masquant un état de choses fort ancien.

A notre avis, le processus fut le suivant :

L'-*ĕ* final roman des noms féminins en -AS (né probablement lui-même d'une détente exagérée du *w* précédent) exigeait avant lui une bilabiale homorganique, soit un *ẅ*, bilabiale palatale conjointement déterminée par T, D, S (*ɛ*), Y, L, R ou N précédents.

Au singulier, par contre, l'-*a* final roman, resté intact ou légèrement assombri, l'emporta en influence sur la consonne précédant l'ū tonique. Ce dernier dut conséquemment se consonnifier en *w*.

Par la suite, l'une et l'autre bilabiales firent retour à la voyelle homorganique, soit à *ŭ* au pluriel, à *ṵ* au singulier.

Au cours des siècles, les formes des deux nombres s'influencèrent mutuellement. Chaque milieu régional procéda à sa façon. Dans le domaine vaudois considéré, le son palatal propre au pluriel

1. J. Tissot, *Le patois des Fourgs.*
2. L. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 90.
3. *Rom.*, XL, p. 1-16.

l'emporta sur toute la ligne. Seul le combier *bŭyă* (§ 3 α, *R.*) parvint à résister à de pressantes sollicitations. Le dubisien limitrophe procéda moins radicalement, laissant d'ordinaire subsister les représentants authentiques de carrūca, verrūca, rūga, sanguisūga, *buka. Relevons en outre que, sur la plupart des points, crūda, nūda, butti(ₐ) + ūta, rŏta (§§ 2 α, 3 β, 12) ne connurent pas la régression.

L'*u* l'emporta aux deux genres (comme en wallon ?) dans certains patois de la région de Lyon (il est regrettable que les documents recueillis par Philipon n'indiquent pas le pluriel correspondant) : *vendou* et *vendoua*, *charroua*, *varroua*, *sansoua*, *croua*. En bugésien, nous rencontrons *poiou*, *volou*, *perdou*, *tordou*, *konyou*, *mordou*, *vendou*, *venou*, *tenou* au masculin. A Cerdon-lès-Nantua, le féminin singulier se vit assimilé au pluriel, tandis que le masculin conservait l'*u* : *mordou*, *mordua* ; *konyou*, *konyua*. Nous trouvons enfin le « monde renversé » au Bouveret, à Vionnaz et environs (Valais). L'*u* y a triomphé au masculin, tandis que *u* (*o*) est de règle au féminin : *perdu*, mais *perdoa* ; *mordu*, mais *mordua* [1]. On a pu constater plus haut un cas isolé tout pareil propre à Chapelle-des-Bois : *krŭ* au singulier, en regard de *krŭyĕ* au pluriel ; *krŭyă* au féminin.

Il importe de noter qu'au Val d'Hérens (Valais) [2] la régression n'est point encore achevée au féminin : *nwă*, *krwă*, *vĕdwă*, *rĕdwă*, d'où les pluriels analogiques *vĕdwĕ*, *rĕdwĕ* — alors qu'au masculin nous avons *nŭ* ou *nuk*, *krŭ* ou *kruk*. Lavallaz affirme que, dans nombre de cas, il eût désiré surmonter le *w* d'un *u*.

Un tableau suggestif de M. K. Jaberg [3] met entre autres en regard les féminins en -ūda et les masculins en -ūdu propres au fribourgeois, aux Ormonts, à Blonay (plus en deux points valaisans sur lesquels nous ne reviendrons pas). Ici encore, l'*u* du féminin pluriel bouscula l'*ŭ* du féminin singulier, puis celui des deux masculins. Pourtant, le type archaïque sans régression *nwă* réussit à se maintenir aux Diablerets et à Leysin, battu en brèche sur ce dernier point par le doublet *nŭvă*.

1. Philipon, *op. cit.*, *Rom.*, XL, 11-15; J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36-37, et *Petit atlas phonétique du Valais roman*, planche 16.
2. H. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, §§ 122-123.
3. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

Relevons encore la palatalisation de *n* à L'Etivaz (Ormonts) dans *nyă* = nūda. Elle témoigne d'un ancien *ü* emprunté au pluriel correspondant.

Quand l'*u* issu de ū apparut-il dans les documents ? Nous savons seulement qu'en 1149 certain moulin près La Sarraz était désigné sous le nom de *Bornul* (moulin creux ?); *Bornuz* en 1158; *Bornu* en 1278.

Il existait d'autre part en 1215 un hameau dit *Drugey*, dépendant de Puidoux (Lavaux). Nous ignorons si la base en est le celtique dlutos ou s'il s'agit d'un (fundum) Drugiacum[1].

Ces faibles indices portent à croire qu'en vaudois du XII^e siècle l'*u*, issu d'une ancienne bilabiale palatale propre au féminin pluriel des paradigmes cités, l'avait déjà emporté sur l'*u* du masculin. On n'était parvenu à ce résultat définitif qu'après une évolution dont il est impossible, pour le moment du moins, d'apprécier la durée.

Plus sommaires encore sont les renseignements concernant la Cisjurane. Relevons toutefois que le grand diplôme de l'empereur Frédéric du 16 décembre 1184[2] mentionne certaine église et prieuré de *Kues*, à la suite de ceux de Viriaco (Virieux, Ain ?). Selon toute probabilité, nous serions en présence du représentant de *codas. Or, nous le verrons au § 11, *codas subit les mêmes métamorphoses que crūdas, nūdas précités. Si notre étymologie n'est point erronée, la régression à *u* de l'ancienne bilabiale palatale était chose faite, sur un point du moins, en bugésien du XII^e siècle. Il va de soi qu'à deux pas de là l'*u* rival pouvait fort bien avoir eu le dessus.

§ 3. — ū *tonique en hiatus roman avec ĕ ou ă roman de flexion* (tout en étant précédé d'explosive labiale ou gutturale, ou de *m* ou *f* romans), *donne analogiquement ŭ* (*ú*, *ṹ* en comtois limitrophe).

α) — *En hiatus avec -ĕ final du pluriel.*

| | |
|---|---|
| Barbutas = *bárbŭvĕ*, barbues,<br>? + ūtas = *bĕgŭvĕ*[3], qui bèguent,<br>ramūtas = *rămŭvĕ*, ramues, | même syllabe finale qu'au § 1 pour punctūtas, testūtas et autres. |

1. Jaccard, *Essai de Toponymie*, p. 43 et 140.
2. D. P. Benoit, *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude*, I, p. 642, l. 45.
3. Le diminutif *bĕgĕtă* désigne au Chenit certaine variété de pomme de terre

Butt(ia) + ūtas = *bŏfŭvĕ*, bossues. Marche avec les précédents, sauf à Vaulion *bŏɛ̆ę̆* ; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine *bŭɛ̆ę̆* (*-*ɛ̆ẅĕ*, *-*ɛẅĕ*) ; absence de régression à la voyelle homorganique [1].

Citons en outre au Chenit : *trăpŭvĕ*, trapues ; *krĕpŭvĕ*, crépues ; *ęgŭvĕ*, aiguës, où il s'agit probablement de français patoisé.

Le nombre des exemples paraît relativement faible, en comparaison des cas où l'ū en hiatus était précédé de T, D, S, Y, L, R ou N, — cas qui motivèrent l'entraînement.

*Remarque.* — Du germ. būkon, buer, prit naissance le substantif verbal *būkas, *būka (désignant la lessive), qui aboutit à *bŭyĕ*, *bŭyă* en combier et dubisien. Étapes probables : **bwĕ* (**bwă*), **bŭĕ* (**bŭă*) ; fermeture en *ú* et allongement en *ú̄* en dubisien. Unique vestige de régression de **w* à *ŭ* constaté à la Vallée. Le type *bŭ̆yă* indiqué par l'*ALF* pour le Brassus (point 939, carte 375) est incorrect.

Sur tous les autres points étudiés, on rencontre *ŭ* et ses variantes, — substitution provoquée par les multiples paradigmes cités au § 1.

Autre solution. On pourrait partir du participe féminin bukata, dont le développement aurait été le suivant tant en dubisien qu'en combier : **bwą̄*, **buą̄*, **buă*, **bŭă*, **bŭyă* ; abrègement d'-*a* long, suivi de recul de l'accent, un *yod* venant tardivement combler l'hiatus ? *REW*, 1379.

β) — *En hiatus avec -ă final roman de l'accusatif singulier.*

Barbūta = *bărbŭvă*, barbue,
? + ūta = *bĕgŭvă*, qui bègue,
ramūta = *rămŭvă*, ramue,
} *-ă* final persiste partout ; il apparaît assombri en *-ŏ* à Mouthe, en *-ă̆* au Cernois.

Même distribution des consonnes intercalaires qu'au § 2.

Butt(ia) + ūta = *bŏfŭvă*, bossue ; mais *bŏɛą̆* à Vaulion ; *bŭɛą̆*

aux extrémités recourbées. C'est aussi un surnom. Ce terme est-il parent de *bĕgŭvĕ* cité ci-dessus, ou correspond-il au français *beguettes*, petites tenailles ? *REW*, 1013 et 898.

1. L'évolution de *s* en *f* en passant par *ṣ* apparaît bien plus fréquemment au Chenit que dans les parlers voisins, notamment qu'à la commune-mère du Lieu. L'éviction progressive des doublets en *f* s'y est produite au cours des trois derniers siècles, surtout depuis la séparation des territoires communaux. L'influence du français y a certes été pour quelque chose.

au Cernois-Cives, à Chapelle et à Foncine ; *bŭɛ̆* en meuthiard, en regard du pluriel *bŭsŭvĕ*.

Sont peut-être de couche récente *trăpŭvă*, trapue ; *krĕpŭvă*, crépue ; *ĕgŭvă* = aiguë, cités uniquement sous leur forme combière.

Dans les paradigmes au pluriel traités sous α), l'influence de la consonne précédente venait contrarier celle de la voyelle palatale romane suivante, *ĕ*. Au singulier, par contre, les deux forces s'exerçaient dans le même sens, impliquant une bilabiale vélaire plus tard vocalisée en *u*. Vu le nombre limité des cas et le pluriel hésitant, l'*u* devait presque fatalement succomber sous les coups des denses phalanges d'*u* citées aux §§ 1 et 2. Nous avons pu enregistrer un seul rescapé au Chenit.

Dans un cas (*bŏɛĕ*, *bŏɛă* et variantes), la bilabiale doit avoir disparu hâtivement, avant toute possibilité de régression.

§ 4. — *Précédé d'explosive dentale ou de sifflante sourdes,* l'ū *en hiatus roman avec -ĕ (-ė ?) roman final donne régulièrement ẅ, et, analogiquement, lorsque la désinence romane est -ŭ, -ŏ, -ô.*

Il n'y a pas de retour à la voyelle homorganique à l'indicatif présent de certaines formes verbales.

Vallée de Joux (moins l'Abbaye) *ẅ* ; Mouthe et B. d'Amont *w* ; ailleurs (Abbaye y comprise), disparition subséquente de la bilabiale.

Tūto = *ḳẅŭ*, je tue,
tūtas,-t = *ḳẅĕ*, tu tues, il tue,
*tūtunt = *ḳẅô*, ils tuent,
} Cernois-Cives distinguent *t'yŭ*, *t'yė* (chute de bilabiale palatale) de *t'yẅĕ* (persistance de celle-ci) à la 3e personne du pluriel. Foncine dit *t'yẅĕ* aux 2e et 3e personnes du singulier, mais *t'yẅĕyã* à la 3e du pluriel, par suite d'assimilation à la catégorie de *plicant, *fricant, et autres.

Palatalisation plus ou moins intense de la dentale initiale devant *ẅ* ou ancien *ẅ*, suivant les localités.

Sūdas,-t = *ɛẅĕ*,
*sūdunt = *ɛẅô*,
} Abbaye *w* ; limitée à l'origine aux 1re personne du singulier et 3e du pluriel, la bilabiale vélaire s'y propagea aux 2e et 3e personnes du singulier. Persistance du *ẅ* à Vaulion et Vallorbe. Cernois-Cives *ɛė*, mais *ɛẅĕ* à la 3e personne du pluriel ; Foncine et Grandvaux *ɛwĕ* en regard de *ɛwĕyã*.

L'hésitation constatée entre les bilabiales n'a rien qui doive surprendre. L'-*ŭ* (-*ŏ*) désinentiel de la 1re personne du singulier (voir pour sūdo, § 5 β), de même que l'-*ô* de la 3e personne du pluriel

(on rencontre -ĕ au Cernois-Cives), exigeaient devant eux une vélaire, tandis que l-ĕ (-ĕ douteux) des 2e et 3e personnes du singulier appelait une bilabiale palatale. La tendance bien connue à l'unification fit disparaître la divergence antérieure, tantôt au profit de *ẅ*, tantôt au profit de *w*.

Si les bilabiales ne firent pas retour à la voyelle homorganique, la cause en est probablement dans l'influence « enrayante » des infinitifs. Ici, en effet, la bilabiale, étant protonique, devait faire preuve de plus de résistance.

Selon toute probabilité, il exista, à une époque que rien ne permet de préciser, d'une part une 2e et une 3e personnes du singulier **tu̯ĕ*, **su̯ĕ*, **nu̯ĕ* (nŏdas, -t; § 9), **mu̯ĕ* (mūtas, -t; § 7) — d'autre part les 1re personne du singulier et 3e personne du pluriel suivantes : **tu̯ŭ*, **tu̯ō*; **su̯ŭ*, **su̯ō*; **nu̯ŭ*, **nu̯ō*; **mu̯ŭ*, **mu̯ō*, toutes formes à régression. La puissante analogie en sonna le glas [1].

Le tableau de M. Jaberg nous révèle aussi une situation fort compliquée [2]. La bilabiale vélaire triomphe aux Diablerets. A Leysin, elle apparaît uniquement dans le résultat de sūdo; à Hérémence, dans celui de tūto. Sur d'autres points, la bilabiale palatale dut prévaloir, puis tomba, non sans avoir provoqué la palatalisation sporadique du *t*. Par suite de segmentation, l'élément palatal apparaît dégagé sous forme d'*yod* à L'Etivaz et à Leysin : *tyŏ*. Ce *yod* se propagea analogiquement à *syŏ*, *ɛyŏ* (L'Etivaz et Fribourg III).

§ 5. — *Disparition de bilabiale précédée de chuintante.*

α) — *Bilabiale palatale suivie d'-ĕ roman de flexion.*

*Cosūtas = *kŏję̆*, cousues (**-zẅĕ*, **-jẅĕ*, **-jẅĕ*) ; *j* emprunté à *ḳăję̆* = quetiatas, *pwăję̆* = puteatas, *wăję̆* = otiatas. Type propre au combier, gemellan, vaulionnier et vallorbier. Le dubisien limitrophe connaît la variante *kwăję̆*, *kwĕję̆*. Possèdent en revanche le doublet régressif : Mt-la-Ville *kŏzu̯ĕ*, Grandvaux *kŭzu̯vĕ*, B. d'Amont *kŏzu̯yĕ* [3].

1. En français prélittéraire, une régression de la bilabiale à la voyelle homorganique dans les féminins en -ūcas, -ūgas, comme aussi dans les formes verbales en -ūco, -ūcas, -ūcat, -ūcant, paraît être dans l'ordre des probabilités.

Dès une époque reculée, dūas aurait frayé la voie.

2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80-81, signale *jwă* à Leysin et Hérémence ; *zẅă* aux Diablerets ; *jă* à Blonay et Dompierre ; *jyă* à L'Etivaz.

Le singulier (*kŏją* et variantes), analogique du pluriel ci-dessus, n'en diffère que par l'-*ă*, -*ŏ*, -*ă* désinentiels.

Le masculin correspondant est partout en -*ŭ*, -*ŭ*; il date forcément de l'époque où le féminin à régression -*ụvă*, -*ụyă*, -*ụă*, -*ụyă* s'employait couramment.

**Liez* (*z* analogique emprunté à la 1re personne du singulier du présent) + -ūtas, -ūta = *lejẹ̆*, *leją̆*, lues, lue. Sauf en comtois, développement parallèle à celui de *cosūtas, -a. Singulier pareillement analogique. Le dubisien dit *lú* aux deux genres et nombres; français ? En bois-d'amonnier, *lụ́yẹ̆*, *lụ́yă* témoignent de régression.

β) — *Bilabiale vélaire s'amalgamant à l'-ŭ désinentiel.*

Sūdo = *ɛŭ* (**swŭ*, **ɛwŭ*); passage analogique de *s* initial à *ɛ*; influence possible de caco, § 14. Seuls le meuthiard *swŭ* et le bois-d'amonnier *ɛwŏ* ont maintenu la bilabiale [1].

§ 6. — *Disparition de bilabiale précédée d'explosive dentale ou gutturale.*

α) — *Palatalisation normale d'explosive dentale.*

Battūtas = *bą̆kẹ̆*, battues; d'où le singulier analogique *bą̆ką̆*; radical *fŏt- de futuere + -ūtas = *fŏkẹ̆*, foutues; d'où *fŏką̆*. Les types extra-combiers font malheureusement défaut dans nos relevés. — *Perdūtas = *pa̍rgẹ̆*; d'où le singulier analogique *pa̍rgą̆* (**dẅẹ̆*, **d'yẹ̆*, **dyẅẹ̆*, **dyẅẹ̆*); vendūtas = *vą̆ẽgẹ̆*; d'où *vą̆ẽgą̆*; *mordūtas = *mŏrgẹ̆*; puis analogiquement *mŏrgą̆*. On trouve par contre *mŏrdụẹ̆* à Gimel; régression ou francisation. Vaulion dit *mŏrdjẹ̆*, *mŏrdją̆*; Vallorbe *mwa̍rdjẹ̆*, *mwa̍rdjọ̆*, empruntant l'un et l'autre l'affriquée au subjonctif présent correspondant. Ces dernières formes, dont on retrouve les traces sur d'autres points, paraissent quelque peu désuètes. En dubisien *mwą̆ɛẹ̆*, *mwą̆ɛọ̆*, -*ą̆* postulent morsas, morsa, et rivalisent avantageusement avec les doublets *mwa̍rdjẹ̆*, *mwa̍rdjọ̆*, -*ą̆*.

Selon toute probabilité, la palatalisation plus ou moins intense de *t*, *d* devant *ẅ* se produisit au pluriel, qui finit par entraîner le singulier dans son sillage. Après segmentation de l'élément palatal de *t'*, *d'* (*ṭ*, *ḍ*), la bilabiale devint moins perceptible, puis disparut.

1. Jaberg, *op. cit.*, p. 78-79 et 90.

Seuls le grandvallier et le bois-d'amonnier ignorèrent la palatalisation de l'explosive dentale. Ils présentent ici un *ṷ́* avec persistance de l'accent primitif : *bătṷ́ă*, *mŏrdzṷ́ă*.

Hérémence (Valais) [1] connaît un type à bilabiale vélaire persistante, naturellement sans palatalisation de la consonne précédente : *vĕdwĕ*, *vĕdwă*, *rĕdwĕ*, *rĕdwă*. Triomphe probable du singulier sur le pluriel.

Mais, se demandera-t-on, pourquoi -ūtas, -a, -ūdas, -a, aboutirent-ils tantôt à *-ṷvĕ*, *-ṷ̆vă* (§ 1 α), tantôt à *-ḳĕ̆*, *-ḳă* et variantes ? Les romanistes qui ont abordé le problème ont dû se contenter de constater le double traitement sans en élucider la raison [2].

L'une et l'autre tendance se justifient, ce me semble, par l'hésitation prolongée de l'accent. Longtemps, l'on se servit indifféremment de *pwăĕ̄tṷvĕ̆*, *-ă* et de **pwăĕ̄ḳĕ̆*, *-ă*, de *bătṷvĕ̆*, *-ă*, et de *băḳĕ̆*, *-ă*. A la longue, le type à accent déplacé l'emporta dans les participes purs, et ce, grâce à l'ascendant des participes en -tītas, -a, -dītas, -a (tels partītas, -a, retardītas, -a). Le concurrent à accentuation persistante (retour à la voyelle homorganique) eut en revanche le dessus dans les participes employés adjectivement, appuyé qu'il fut par l'imposant cortège des adjectifs proprement dits en *-ṷ̆vĕ̆*, *-ṷ̆vă*. Quelques doublets ont résisté à de puissantes sollicitations.

### β) — *Palatalisation analogique d'explosive gutturale.*

Secūtas, -a = *sĕ̆gĕ̆*, *sĕ̆gă*, suivies, suivie. D'après le masculin *sĕ̆gṷ* (voir au § 20 α le sort de l'*ū* final de -ūtu), lui-même substitué à un ancien **sĕ̆gṷ*. Le *g* intervocalique trahit l'origine méridionale de notre participe.

Aucune trace de mouillement analogique du *g* en meuthiard, civard et grandvallier : *ɛ̆ègĕ̆*, *ɛ̆ègŏ*, *-ă*.

Il s'agit peut-être de français patoisé dans *sŭ̆vĭyĕ̆*, *-ă*, propre à B. d'Amont.

Le gemellan *sĕ̆gṷvĕ̆*, *-ă* a suivi *bĕ̆gṷvĕ̆*, *-ă*, *dĕ̆ĭgṷvĕ̆*, *-ă* ; § 3 α, β.

Enfin la forme vallorbière *ɛ̆ŭḷĕ̆tĕ̆*, *-ă*, comme le cernoisien *ɛ̆ègĕ̆ĭtĕ̆*, *-ă*, postulent le suffixe -ēctas, -a.

1. L. de Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 123.

2. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 91 ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 83 ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

§ 7. — *Persistance de bilabiale vélaire, sans régression.*

Mūtas, -t = *mwĕ*, } infinitif *mwā* = muer. L'ū se consonnifia
*mūtunt = *mwō*, } en *w*, même aux 2e et 3e personnes du singulier, en raison de l'influence prépondérante exercée par *m* initiale, — à moins qu'il ne s'agisse de reformations d'après l'infinitif, où la bilabiale protonique ne pouvait faire retour à la voyelle homorganique.

Phénomène général, sauf les cas spéciaux qui suivent : Cives *tè mŭ*, *ĕl mŭ*, régression accompagnée de disparition de la finale atone — mais *ĭ mwĕ*, ils muent. Foncine et Grandvaux *mwẹ̆yã*, finale analogique déjà constatée dans les représentants de *tūtunt, *sūdunt, § 4.

Le composé *rèmwą̄*, changer d'alpage (et, sur certains points, de domicile), marche avec le simple ci-dessus. Fait exception le cernoisien *ŭ rèmwị̆yĕ* (3e personne du pluriel).

Complication produite par l'avancement de l'accent.

Habūta = *zẹ̆wă* (**awă*, **zą̆wă*, **zwą̆wă*, **zẅẹ̆wă*, **zẅẹ̆wă*); préposition de *z*; affaiblissement de la protonique initiale, devenue accentuée, causé par bilabiale adventice éphémère. Participe passé féminin d'*avoir*, d'*être* et d'*aller*, propre à la seule commune du Chenit. Le pluriel correspondant, *zẹ̆wĕ*, me paraît refait d'après le singulier.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *zụ̆vĕ*, *zụ̆vă* et variantes (**awĕ*, **zą̆wĕ*, **zwą̆wĕ*, **zẅẹ̆wĕ*, **zẹ̆wĕ*, **zẅĕ*, **zu̧ĕ*); disparition de la protonique initiale, passage de la bilabiale vélaire à la palatale correspondante amené par l'*ĕ* suivant et la sifflante précédente, enfin régression de *ẅ* à la voyelle homorganique. Singulier reconstruit d'après le pluriel.

Selon toute probabilité, Le Chenit a connu un pluriel **zụ̆vĕ*, dont l'évincement se produisit après l'an 1500, date de la colonisation intense de son territoire. Le reste du district de la Vallée et les localités vaudoises au pied du Jura renoncèrent de leur côté au singulier **zẹ̆wă* ou variante [1].

Le dubisien limitrophe dit *yą̆vĕ*, *-ŏ*, *-ă*. L'*ą̆* anormal est emprunté au masculin correspondant, § 20 α. Connaissent uniquement la forme masculine : Foncine *ăyą̆ŭ*; Grandvaux *ú*; B. d'Amont *vyú*.

1. A consulter : K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 80 et 81.

§ 8. — ō *en hiatus latin avec -ĕ flexionnel roman donne régulièrement ŭ* et variantes en vaudois, lorsque précédé d'explosive dentale.

Retour de *ẅ* à la voyelle homorganique.

Dŭas = *dṵ̆vĕ̆* (**dẅas*, **dẅĕ̆*, **dṵ̆ĕ̆*); vocalisation de bilabiale palatale remontant à la haute époque où l'accent était encore hésitant. Type propre à la Vallée et à Vallorbe. Léger allongement accompagné d'appointissement en vaulionnier *dṵ́vĕ̆*; à Gimel et Mt-la-Ville *dṵ́ĕ̆*, persistance de l'hiatus [1].

Les formes comtoises offrent de curieuses particularités. Le dubisien dit *dą̆wĕ̆*; Foncine *dę̆vĕ̆*; Morbier, carte 202, et B. d'Amont *dę̆wĕ̆*. Il convient, semble-t-il, de partir de **dwǫ̆ĕ̆*, **dwǫ̆wĕ̆* (modelés sur le masculin *dwŏ*, § 10). Un affaiblissement subséquent en **dwą̆wĕ̆*, **dẅę̆wĕ̆* se serait produit, la première bilabiale disparaissant bientôt par dissimilation. Substitution analogique accidentelle de labiodentale à bilabiale intervocalique.

Fort loin de là, Hérémence se sert du type voisin *dą̄wė* [2].

*Remarque.* — A Dompierre, à Blonay, à L'Etivaz, ainsi qu'en fribourgeois I, II, III, un *ŭ*, *u*, *ū* apparaît dans les représentants de tŭa, sŭa (hiatus originaire). Cet *u* me semble emprunté au pluriel correspondant, que les ouvrages à ma disposition ne citent malheureusement pas [3].

§ 9. — *Persistance de bilabiale palatale sans régression* (formes verbales).

Nōdas, -t = *ṇẅĕ̆*, tu noues, il noue; Vallée de Joux et Gimel. Ailleurs, en vaudois, *ṇĕ̆*; chute de bilabiale palatale. Le Cernois distingue *ṇĕ̆* (2e pers. sing.) de *ṇė* à la 3e; Les Cives *te ṇė* de *ĭ ṇẅĕ̆*, où la bilabiale persiste. Une bilabiale vélaire, empruntée aux 1re pers. sing. et 3e pers. plur., apparaît à Mouthe *nwė*, et B. d'Amont *nwĕ̆*. Suivi de bilabiale vélaire, *n* n'y connaît naturellement pas le mouillement.

Nōdo = *ṇẅu* et *nōdunt = *ṇẅō*; Chenit. Bilabiale palatale

1. Il est parfois singulièrement difficile de discerner, chez des vieillards édentés, si la labiodentale existe ou non.

2. L. de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémence*, § 111.

3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, § 90; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66; Haeflin, *Les patois romans du canton de Fribourg*, p. 85.

empruntée aux deux personnes précitées. Mouillement de *n* suivi de *ẅ* analogique[1].

Ailleurs, en vaudois, *ṇẅ̆* ou *ṇŏ* et *ṇō*; chute subséquente de bilabiale palatale analogique. Cernois-Cives *ṇẅ́* à la 1re pers. sing. (ancien *ẅ* analogique); *ṇẅ̆ĕ* à la 3e pers. plur., bilabiale palatale conditionnée par *-ĕ* flexionnel suivant.

Grandvaux *ṇẅ̆*, *ṇĕ*. Persistance de bilabiale vélaire normale à Mouthe et B. d'Amont : *nwŏ* (*-ŏ*), *nwō*.

Absence générale de régression due à l'influence enrayante de l'infinitif correspondant.

§ **10.** — *Disparition de bilabiale vélaire* (ō en hiatus latin avec -o, *-unt de flexion).

Dŭos = *dọ́ŭ* (*dèŭ*) en vaudois; *dó* à Morbier (carte 282 de l'*ALF*), Grandvaux et B. d'Amont : **dwos*, **dwou*, **dwou*, soit consonnification de la tonique accompagnée du recul de l'accent, allongement d'*-o* final roman en **-ou* devant *-s* caduque; monophtongaison coutumière en *ó* dans le département du Jura ; disparition sur tous les points mentionnés de la bilabiale, quoique vélaire.

En dubisien et foncinier aucune trace d'un dédoublement de la voyelle devant *-s*. La bilabiale y persiste : Fourgs « *douo* »; Mouthe *dwŏ*; Cernois, Cives et Foncine *dwă*, soit première étape dans la voie de l'affaiblissement.

*Remarque I.* — Les représentants de *subcŭto, *-unt, *excŭto, *-unt sont actuellement *sĕkăŭyŭ*, *sĕkăŭyō*, *ĕkăŭyŭ*, *ĕkăŭyō* au Chenit, types dont la reconstruction paraît évidente. En revanche, la bilabiale vélaire normale a persisté au Cernois-Cives : *sĕkwẹ̆yŏ*, *sĕkwẹ̆yĕ*, *ĕkwẹ̆yŏ*, *ĕkwẹ̆yĕ*; affaiblissement de **wŏ* en **wă*, *wĕ*, la désinence étant une pure adjonction analogique.

*Remarque II.* — Signalons simplement les cas où ō en hiatus roman fusionna avec u protonique : jŭgu = *dzăŏ*, genŭculu = *dzènăŏ*, selŭculu = *sĕlăŏ*, pedŭculu = *plăŏ*, tous indiqués uniquement sous la forme propre au Chenit.

§ **11.** — *Affaiblissement isolé en ĕ* d'ō en hiatus roman avec *-a* final, tout en étant précédé d'explosive gutturale.

1. On a constaté la palatalisation de *n* par *ẅ* suivant dans *ṇẅ̆ĕ*, noix ; celle de *l* dans *ḷẅĕ* = loin et *ḷẅi* = lui ; Keller, *Genferdialekt*, p. 145. Même phénomène

*Cōdas et *cōda = *ḳẹ̆wẹ̆, ḳẹ̆wă*; type propre aux communes du Chenit, du Lieu et à B. d'Amont. Le dubisien limitrophe et le foncinier disent *ḳẹ̆vẹ̆, ḳẹ̆vŏ, -ă̆*; Les Fourgs « *kyèwo* », toutes formes qui semblent impliquer les étapes suivantes : **koas*, **kwoas* (bilabiale fortuite, peut-être analogique), **kwo̯wẹ̆* ou **kwo̯vẹ̆*, **kwu̯wẹ̆* ou **kwa̯vẹ̆*, **kwẹ̆wẹ̆* ou **kwẹ̆vẹ̆* (affaiblissement progressif), *ḳẹ̆wẹ̆* ou *ḳẹ̆vẹ̆* (chute de la première bilabiale par dissimilation); enfin palatalisation du *k* initial dans deux communes combières. Le singulier fut, selon toute vraisemblance, modelé sur le pluriel.

Ailleurs, en vaudois, nous avons *ḳu̯vẹ̆, -ă, ḳu̯ẹ̆, -ă, ḳu̯yẹ̆, -ă*. Un ancien **ḳu̯vă* (ou variante) s'y laissa, semble-t-il, entraîner par l'analogie de la série, tout *u̯vă* se muant presque fatalement en *u̯vă* [1]. Le pluriel suivit ici les traces du singulier.

Grandvaux dit *ḳu̯vă* (**kwă*, **ḳu̯ă*) ; développement normal à régression.

Il semble probable qu'à un moment donné l'ensemble du domaine linguistique considéré distingua un singulier en *-u* d'un pluriel en *-ẹ̆*, témoignant de l'action d'une bilabiale adventice [2].

§ **12.** — ŏ *en hiatus avec -ẹ̆ flexionnel roman donne régulièrement ŭ*, lorsqu'il est précédé de R (retour à la voyelle homorganique).

Rŏtas = *ru̯vẹ̆*, roues ; Vallée de Joux, Mt-la-Ville et Vaulion. Est passé, ainsi que les variantes *ru̯ẹ̆* (Gimel), *ru̯yẹ̆* (Vallorbe), *rŭyẹ̆* (B. d'Amont), par les dégradations suivantes : **roas*, **rwă*, **rẅẹ̆*, **ru̯ẹ̆*. Les singuliers *ru̯vă*, *ru̯a*, *ru̯yă*, *rŭyă* sont des reformations d'après les pluriels ci-dessus [3].

A Mouthe, par contre, le type *rwẹ̆*, *rwŏ*, sans régression, prévalut. Le pluriel doit y avoir emprunté sur le tard la bilabiale vélaire propre au singulier.

*l̥i* = à lui, à elle interrogatif; Les Fourgs. Voir aussi *kŏn̥ẹ̆*, connues ; *vŭyẹ̆*, voulues ; *n̥ẅẹ̆*, nues, § 1 α ; *n̥ẅă*, nue, § 2 α; pour ce qui concerne la palatalisation de *l* devant *ẅ*, §§ 4 et 6 α ; enfin, A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 100, n. 1.

1. Comparez, au § 21 δ, le sort de cūpa.

2. A consulter : Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 59 ; Odin, *Phonologie*, § 134 ; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 90 et suivantes ; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 66.

3. Selon Odin, *Phonologie*, § 84, le type vallorbier serait *rǎva* ; confusion évidente avec le représentant de rīpa.

Sur les autres points comtois, il y eut retour, au singulier, à la voyelle homorganique, qui se propagea ensuite au pluriel : *rṷ̆yă*, *rṷ̆yĕ*; Cernois, Cives, Chapelle et Foncine.

*Remarque I.* — Dans *pŏtunt, devenu *pœ̆ŭ̆yõ*, *pṷ̆yõ*, *pṷ̆yõ*, l'analogie fit son œuvre sur divers points. A signaler pourtant qu'en concurrence avec l'analogique *pwẹ̆vã* (d'après *pwé* = *pocsu), B. d'Amont emploie le type phonétique *põ* (**pwõ*). L'ancien lyonnais connaissait de même *pount* à côté de *poyont* [1]. Le curieux *pyõ* de Jujurieux [2] semble avoir passé par **pv̈ỵõ* (d'après *pŏcsu), **pv̈ỵyõ*, **pv̈yỵõ*, **pỵyõ*.

*Remarque II.* — Jŏco, -as, -at, *-unt, où l'analogie a métamorphosé l'ancien type phonétique, seront traités au § 19 γ, *R.*; les substantifs en -ŏcu au § 27.

## II

### Vélaire en hiatus avec i.

§ **13.** — ū *tonique du latin vulgaire en hiatus originaire avec* i *donne* ŭ.

α) — *Régulièrement, lorsque précédé d'ancien yod ou de l.*

*Sapūi, *sapūisti, *sapūit = *sŭ*; *sapūirunt = *sṷ̆rõ*; *habūi, *habūisti, *habūit = *ŭ*; *habūirunt = *ṷ̆rõ*; *debūi, *debūisti, *debūit = *dŭ*; *debūirunt = *dṷ̆rõ*; doublet de *dĕvẹsặ̆rõ* = *debuiss(e) + averunt; *recepūi, *recepūisti, *recepūit = *rẹsṷ̆*; mais *rẹsĕvặ̆rõ*; *valūi, *valūisti, *valūit = *vălṷ̆*; en regard de *vălặ̆rõ*, d'après la 1re conjugaison; *volūi, *volūisti, *volūit = *vŏlṷ̆*; mais *vŭlặ̆rõ*, refait sur les verbes en -are.

Ces formes en *ŭ*, propres à la Vallée de Joux, réduites à d'infimes restes sur les autres points du vaudois étudiés, paraissent autochtones. L'usage en est des plus courants. L'accent dut porter,

1. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, *Rom.*, XXX, 244.
2. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 514; Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 63, note 1.

en latin vulgaire, sur l'U devenu long[1], lequel se consonnifia en *ẅ* après *yod* ou *l*.

La bilabiale palatale, en raison de la même incertitude dans la place de l'accent qui a été constatée au chapitre I, fit retour à la bilabiale homorganique. Enfin, les deux éléments de la diphtongue **ui* s'harmonisèrent en *ŭ*, en passant par **ui^u*, **uu*.

Pour ce qui concerne le dubisien, voir plus loin, β.

Il convient d'ajouter ici sŭm, évincé par *sūi (d'après *fūi), lequel aboutit à *sŭ*, je suis. Type propre au vaudois considéré et aux environs de Pontarlier[2]. Le *sŭ̊* dubisien limitrophe, qu'on rencontre pareillement à Foncine et Grandvaux, provient soit d'un ancien *ŭ̊* délabialisé, soit du dernier élément de la diphtongue après chute d'une bilabiale palatale éphémère. B. d'Amont se sert de *sé* (**sẅi*, **sẅei*, **sẅé*, **sẅé*); l'-I final, légèrement ouvert en *-ẻ* par suite de détente brusquée de la bilabiale, fut assimilé à Ē, dont il subit jusqu'au bout la destinée. L'ancien lyonnais distinguait deux types concurrents, *sui* et *soi*, ce dernier correspondant à la forme bois-d'amonnière[3].

*Remarque.* — Dans quī, l'accent affectait l'ī. Il y a toutefois lieu de croire qu'ici encore uī passa analogiquement à ūi à l'époque où l'accent était hésitant. Si le résultat général est *kwĭ*, *kwŭ̊* (et non **kŭ* ou **kŭ*), nous le devons à l'emploi très fréquent en proclise. B. d'Amont, qui use de *kẅŭ̊* (analogique), tranche seul sur l'ensemble.

Il m'a fallu en revenir de l'opinion formulée naguère au sujet de ruīna, ruīno, -as, -at, *-unt et ruinare[4]. Mieux vaut voir dans la forme archaïque *rụ̆nŭ* l'authentique représentant de ruīno, l'infinitif *rŭnạ̄* étant modelé sur le présent. En revanche, *ẅĭ* serait la norme à l'infinitif, s'il ne s'agit pas, comme dans le substantif, de français patoisé.

Vaulion et Mouthe distinguent, même à l'heure actuelle, *ŭ*, *ŭ̊* à l'atone (*rŭnạ̄*, *rŭ̊nẹ̄*) de *ẅĭ*, *ẅŭ̊* à la tonique. Les efforts de l'analogie y ont abouti au renversement complet des valeurs.

1. Voyez entre autres au sujet de l'allongement de l'ŭ de fŭi en *fūi. : E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, p. 44.
2. Dartois, *Coup d'œil général sur les patois de F. Comté*, p. 28.
3. Philipon, *Morphologie de l'ancien lyonnais*, *Rom.*, XXX, p. 221.
4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 16, 19, 20.

β) — *Analogiquement, lorsque précédé de consonne labiale ou labio-dentale.*

*Fūi, *fūisti, *fūit = *fŭ*; *fūirunt = *fụ̆rõ*; *potūi, *potūisti, *potūit = *pŭ*; *potūirunt = *pụ̆rõ*.

On s'attendrait à *uĭ* ou *wĭ* (et variantes). Il s'agit, fort probablement, de créations analogiques d'après les prétérits cités plus haut, α.

Le dubisien limitrophe n'a pas conservé de traces d'anciens prétérits en *ŭ* qui vraisemblablement y concurrencèrent autrefois les formes normales accentuées sur la syllabe précédant la diphtongue *ui*.

C'est ainsi que les Fourgs-lès-Pontarlier ont au prétérit d'habere : *óru, órĕ, ó, órõ* [1]. Au Cernois-Cives et à Chapelle, les variantes *ó* (1re, 2e et 3e pers. sing.) et *ọ́rĕ* (3e pers. plur.) sont en usage. Mouthe se sert par contre des formes étranges suivantes : *sóyẹ́ru, sóyẹ́rĕ, sóyẹ, sóyẹ́rõ*.

Quelques prétérits en *ú* ont pu être relevés à B. d'Amont, mais seulement aux 2e et 3e personnes du singulier : *sú, ú, fú, pú*.

Plus à l'ouest la majorité des verbes a le prétérit en *i*, quelques-uns l'ont en *u*. Tel est le cas dans le patois de Coligny (Ain) [2]. Gimel et Mt-la-Ville connaissent aussi le prétérit en *ĭ*.

En ancien bourguignon, la diphtongue *ui* persistait encore sans harmonisation des éléments : *fuit, fuirent, huissent* = habuissent. Parfois *ui* s'était substitué à un ancien *u*. Tel est le cas dans *suimes, suis, dessuis, voincuiz, courruy*, et autres. *Autru, celu, conduz, condutes, frus, cusine* présentaient déjà l'évolution normale en *u* [3]. Les hésitations relevées permettent d'inférer qu'aux XIIIe et XIVe siècles la réduction de *ui* à *u* était en voie d'accomplissement.

L'*ŭ* des imparfaits du subjonctif vaudois (souvent désuets et difficiles à obtenir) dut passer par les mêmes phases que celui du prétérit. La Vallée se sert communément de *kė fụ̆sŭ, kė tė fụ̆sĕ, ḳẹ́ĭ fụ̆sĕ, ḳẹ́ĭ fụ̆sõ ; ḳ ụ̆su, kė t ụ̆sĕ, kė l ụ̆sĕ, kė l ụ̆sõ*.

L'*ŭ* de l'imparfait du subjonctif remplaça parfois, tant en dubisien qu'en vaudois, la diphtongue provenant d'Ē dans *dụ̆sŏ, dụ̆sõ* =

1. Tissot, *Le patois des Fourgs*, p. 10 de la copie en ma possession.

2. Philipon, *Le patois de Coligny*, *Rom.*, XIV, p. 563-568 ; O. Keller, *Das Passé défini im Genferdialekt*.

3. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98, 99.

*dēbo, *dēbunt. Le Chenit se sert par contre de *dą̆ĭsŭ, dą̆ĭsō*, en concurrence avec *dą̆ĭvŭ, dą̆ĭvō*.

§ **14**. — ū, *en hiatus avec* I *secondaire ou d'attraction, donne pareillement ŭ*, en passant par *ẅi*, **ui*, **uiᵘ*, **uu*.

Phénomène général : allongement et appointissement en *ú, ū́*, propre au comtois.

Rūgitu = *rŭ*, ruisseau. Terme inconnu au Chenit et au Lieu, qui se servent du diminutif *rŭsę́*, — au comtois, qui dit *byǽ, byí, bí*. Correspond à l'ancien français *ruit ; REW*, 7429.

?Rūgidus, -os, -a, -as = *rą̆dŭ, -ă, -ĕ*, rude, rudes (adjectif) ; aussi adverbe au sens de *très*. L'*ŭ* (variantes *ú, ū́*) apparaît partout, sauf toutefois dans la région de Cernois, Cives, Chapelle, où *rẅą́dú, -ă, -ĕ* conservent l'ancienne bilabiale. En outre, B. d'Amont emploie *rędŏ, -ă, -ĕ ; REW*, 7427.

Celtique dlut + ica = *drą̆dzę́*, fumier de chalet. Mot exclusiment vaudois. Attraction de la palatale dégagée par le K, ou reconstruction d'après *drą̆vĕ* = dlutas, § I α. Le comtois possède le verbe de même racine *ādrŭdzí* et variantes, lequel correspond à notre *ăĕdrŭdję́* du Chenit.

? Tubercula, *tūrcula, *trūcula = *trą̆λă*, pomme de terre. Dut désigner jadis un bulbe ou tubercule différent. Paraît avoir connu les phases suivantes : **trẅą̆λă*, dédoublement du *yod* après mouillement du groupe *k'l ; *trąiλă*, régression ; **trąiᵘλă*, **trŭŭλă*, harmonisation. Type propre à la Vallée, moins le Pont et l'Abbaye. Vallorbe se sert de la variante *trą̆λă* : délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale. Ailleurs, en vaudois, *trą̆fă* est de règle ; il s'agit d'un tout autre mot. Le dubisien emploie *pŭmĕtę̆ră* ; le jurassien *tą̆ră*, escamotage du premier composant.

*Remarque*. — Les mots suivants, où la consonne précédant l'ū tonique était une labiale ou une gutturale, paraissent étranges. On s'attendrait à *wi* :

*pūlica = *pą̆dzę́*, en vaudois ; variante en *ū́* en jurassien français. Dubisien limitrophe *pū́ɛ, pū́s*, qui remontent à pūlice. Il paraît difficile d'admettre que le substantif ait subi l'influence du verbe dérivé *ĕpŭdję́*, ou variantes (§ 36 β), lui-même entraîné par judicare, sur certains points du moins.

Bulga? = *bą̆dzę́*, écurie ; dubisien limitrophe ; *REW*, 1382.

*Cūgitat (classique cōgitat) donne *ḳą̆dĕ* ; infinitif *ḳŭgę́* et

variantes, penser. N'est plus d'un usage courant qu'en combier et bois-d'amonnier. Influence probable de *ḳṷ̆tsẽ* = collocat, sur divers points ; § 16 β, *R.* II.

*Acūcula donne *ágṷ̆l̥ẽ* à B. d'Amont ; type correspondant à l'ancien français *aguille ; REW,* 119. L'*ṷ̆*, insuffisamment expliqué, doit être analogique. Non loin de là, en murberan, l'ū tonique se consonnifie en *w : ăwĭl̥ẽ*, point 938, carte 14 de l'*ALF*. Foncine renforce la bilabiale par un *g* d'emprunt : *ăgwĭy*. Ailleurs, absence d'attraction, soit *ăgŭy* en dubisien (hiatus comblé par un *g*) ; *ą̆ŭl̥ẽ* et variantes en vaudois, où la diphtongue **au* suivit la voie usuelle. « *Eulye* », à Jujurieux, marcha parallèlement au vaudois [1].

## Anomalies.

Frūcta donne *frĭ̥tă* au Chenit, *frĭ̥tă* au Cernois-Cives, *frẅ̥tă* à B. d'Amont, *frẽ* à Gimel. Ailleurs, patoisement du français en *frẅĭ*, *frẅĭ̆*.

Ūberu devient *lṷ̆vrŭ* à Dompierre [2], *lĭvrŭ* en combier. L'un et l'autre semblent postuler un ĭ d'attraction. Mais quelle en serait la provenance ? Agglutination de l'article défini sur tous les points.

La palatale secondaire a disparu par suite de l'avancement de l'accent dans pertūsiu = *pwą̆rtẽ*, trou. Étapes probables : **pertẅi ; *pwĕrtẅi*, bilabiale empruntée à porta ; **pwĕrtṷi*, **pwĕ̆rtŭi*$^{u}$, **pwĕ̆rtŭŭ*, **pwĕrtṷ̆*, **pwą̆rtŭ* ; puis remplacement de l'-*ŭ*, devenu atone et par conséquent insolite, par la terminaison fréquente -*ẽ*. Vaudois extra-combier *pą̆rtẽ*, sans trace de bilabiale adventice à la tonique nouvelle. Dubisien *pą̆tɛẽ* ; inaccentué. Le bois-d'amonnier *pą̆rtẅ̥* semble être français.

Incorporons ici (pour ne pas en faire l'objet d'un paragraphe spécial et bien qu'il s'agisse d'ē) *sŭ*, *sṷ̆*, qui répond à sēbu en vaudois et dubisien. Étapes vraisemblables : **syŭ* ; **siŭ*, retour à la voyelle homorganique ; **sẅiŭ*, apparition de bilabiale adventice ; **sẅ̥iŭ*, avancement de l'accent ; **sẅĭ*, disparition de l'-*ŭ* final devenu atone ; **sŭi*, régression nouvelle ; **sŭi*$^{u}$, **sŭŭ*, *sŭ*, harmonisation et monophtongaison des éléments ?

Foncine présente *sĭ̆* ; délabialisation ou chute hâtive de bilabiale palatale adventice. Enfin nous rencontrons *ɛẽ* à B. d'Amont, où l'*i* de **ɛẅi* paraît s'être comporté comme ī entravé.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 228.
2. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 70 *y*.

Peut-être sommes-nous en droit d'attribuer aussi à un processus de régression, suivi d'harmonisation et de monophtongaison, le curieux *teú* des Fourgs, représentant de cacare. Il aurait passé par **teié*; **teïié*, bilabiale adventice; **teïii*, **teïi* (réduction coutumière de *ié* à *i*); **teui*, **teui*ᵘ, **teuu*, *teú*. Sur divers points, on en resta au stade *teïi*; sur d'autres, la bilabiale tomba avant toute possibilité de régression, d'où *tei*. Les communes du Chenit et du Lieu ont la forme *teïé*; B. d'Amont dit *teïi̯*.

§ **15.** — ō *en hiatus avec* I *secondaire ou d'attraction donne ŭ* dans les mêmes conditions que l'ū.

Phénomène général; appointissement, parfois allongement, en comtois limitrophe.

Précédé de liquide ou de s.

Rŭtiliat = *rŭl̥ę*; infinitif *rŭl̥ę*, *ĕrŭl̥ę* et variantes, rouiller. Substantif verbal *lă rŭl̥ę*, la rouille. Dans l'un et l'autre cas, Gimel présente *ŭ* (francisation ?); Vallorbe *œ*, entraînement par une autre classe de verbes. Corōdillat = *krŭl̥ę̆*, *krŭl̥ę*, creuser à petits coups; Vallorbe *œ*, comme ci-dessus.

? = *krŭl̥ę*, airelle des marais; terme combier dont on retrouve les traces en dubisien. Les dérivés seront traités au § 36 α.

Ici se range, s'il n'est emprunté à la langue littéraire, *lŭtă* = lŭcta (**lŭita*, **lŭită*, **lŭiᵘtă*, **lŭŭtă*); lŭctat = *lŭtę̆*; *lŭtą̆*, lutter. Ancien français *luite; REW*, 5147 [1].

Anomalie: celtique alauda, devenu alōd(a) + ĭtta = *ăl̥ŭyę̆tă*, alouette (**alŭita*, puis **alŭ̆ętă* par assimilation aux autres diminutifs en -ĭtta; **alŭ̆ętă*, régression; *ăl̥ŭyę̆tă*, hiatus comblé par un *yod*). Le terme n'a pas été demandé hors des limites de la Vallée. *ALF*, carte 36.

Paradigmes extra-combiers: *tunnŭculu (du celtique tŭnna, *REW*, 8986) = *tènŭ̆*, *tnŭ̆* en dubisien, au sens de cuvier à lessive; ancien français *tenoil*. N'a de commun que le sens avec *tènǫ̆*, *tènę̆* propre au vaudois et au jurassien français; diminutif de tīna, *REW*, 8741.

1. Au XIIe siècle, le français hésitait entre *luite* et *lite* dont la bilabiale avait disparu avant toute régression possible. Chrétien de Troyes fait rimer dans *Cligès*, p. 65, *luite* avec *ipocrite* et *confite*. Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 100.

Sŭfflu donne *sụ̆ç̣u* à Grandvaux ; passage à la tonique de la palatale dégagée par le groupe FL.

*Remarque I.* — L'I secondaire fut fréquemment traité comme Ē sur tous les points envisagés. D'autre part, l'Ō se consonnifiait en *ẅ* ou *w* selon la nature de la consonne précédente. Voici quelques exemples notés sous la forme propre au Chenit : *trẅ̆ą̆ĭtă* = trŭcta, truite ; *lẅą̆ĭtă*, espace compris entre deux rangées de bardeaux [1] ; *dẅą̆ĕ*, source (aujourd'hui féminin) ; tous avec bilabiale palatale. — Mais, d'autre part, *bwą̆ĭtă* = buxida, boîte ; *pwą̆ĭzĕ̆* = pŭteat, il puise ; *pwą̆ĕ* = pŭteu, puits, qui présentent une bilabiale vélaire ; ōtiat = *wą̆ĭzĕ̆* ; *sĕ̆ wăĕję̆*, se vider, s'aplatir.

Le dubisien fait parfois bande à part, traitant l'I d'attraction ci-dessus comme celui de rŭtiliat. L'analogie est en jeu dans pŭteat, qui donne *pŭz*, en dépit de *pwă* = pŭteu ; mŭria donne *mŭr*, saumure ; mais, non loin de là, Foncine se sert du type normal *mwír*, avec persistance de la bilabiale vélaire.

De part et d'autre de la frontière politique, deux tendances se donnèrent libre carrière. Suivant la première, essentiellement franco-provençale, l'I d'attraction, légèrement ouvert en *ẻ* par suite de la brusque détente de la bilabiale, suivit le sort de la diphtongue **ei* issue d'Ē. Suivant la deuxième, l'I se labialisa dans les conditions exposées au § 14.

On trouvera en outre au § 18 divers paradigmes extra-combiers qui se rattachent aux faits étudiés ici, tandis que Le Chenit présente *ü* ou *ŏ* « illusoires ».

*Remarque II.* — *Tōtti donne *tẅĭ*, *tẅĭ̀*, tous ; Vallée de Joux, Fourgs, Cives et B. d'Amont. Nous sommes probablement en présence du type proclitique caractérisé par l'absence de régression. Celui-ci apparut d'abord dans *tẅĭ dóu*, tous deux ; *dăĕ̂ tẅĭ lĕ̆ kă*, en tout cas ; ou autres groupes phraséologiques. La bilabiale tomba tardivement dans *tĭ*, forme propre à Gimel et Mt-la-Ville. Le meuthiard dit actuellement plutôt *tẅĭ*, qui tend à évincer le concurrent

1. Étymon probable : celtique llwyth = charge, apparenté au grec λίθος. *Lẅą̆ĭtă* s'emploie exclusivement au Chenit. Signifia d'abord, selon toute probabilité, pierre à assujettir les bardeaux ; puis espace entre deux pierres ; enfin intervalle tout court. La même racine se rencontre dans les Alpes vaudoises, fribourgeoises et autres, désignant certains fauchages longs et étroits. Voir : G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 98 ; E. Muret, *BGSR*, 1912, p. 75 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 220 et 235.

*twĭ*, dont la bilabiale vélaire surprend (influence probable du masculin singulier correspondant *tŭ*). Grandvaux a abandonné l'ancien pluriel au profit du singulier *tŭ*; influence du français. Le vaulionnier et le vallorbier enfin présentent *tŭ*, type normal à régression suivie d'harmonisation des éléments.

En comtois, *ẅĭ* et *wĭ* proviennent aussi sporadiquement d'Ĕ + *palatale*, à la suite de la préposition d'une bilabiale : lĕctu = *yẅĭ* à Foncine; sĕx = *ewĭ* aux Fourgs et au Cernois-Cives.

*Remarque III.* — Conjointement au suffixe -atōria, qui dut aboutir à *-ụrè* après certaines consonnes (*s*, *є*, *j*, *yod* romans), prit naissance le suffixe concurrent -*atōra, soit que l'*yod* eût régulièrement disparu après R, soit qu'il s'agît d'un pendant féminin de -atōrem. Au cours d'une longue rivalité, *-ụrè* s'effaça en vaudois et jurassien français. Il défend encore bravement ses positions en comtois limitrophe, en meuthiard surtout, où l'on peut signaler les exemples suivants : bilanceatōria = *bălãsụ́r*, doublet de *bălãєẹ́r*; Cernois-Cives *bălãsị́r*, délabialisation récente ou chute de bilabiale palatale avant régression possible; Chenit *bălãєẹ̆ŭră* ou *brèlãtєẹ̆ŭră*, balançoire; masticatōria = *mètєụ́r*, aussi au Cernois; Chenit *mắtєẹ̆ŭră* = *masticatōra, mâchoire; imperticatōria = *ăpắrtєụ́r*, passage fermé au moyen de perches horizontales mobiles; Cives *ãpărtєị́r*; Chenit *ăẽpắrtєẹ̆ŭră* = *imperticatōra; navigatōria = *nădjụ́r*, concurrent de *nădjẹ́r*; Chenit *nădjẹ̆ŭră* = *navigatōra, nageoire; manducatōria ou plutôt *mundicatōria (§ 41) = *mŭdjụ́r*, mangeoire de cheval; Chenit *mèdjẹ̆ŭră* = *mundicatōra; scumatōria = *ĕkmụ́r*; *ĕkmị́r* au Cernois-Cives et à Foncine; Chenit *ĕkŭmyẹ̆ŭră* = *scumatōra, écumoire.

Pas de type en *ú*, même à Mouthe : *leccatōra = *lĕtєẹ́r*, synonyme de mangeoire; Chenit *lĕtєẹ̆ŭră*; *passatōra = *pèєẹ́r*, poche passoire; Chenit *păєẹ̆ŭră*. Abandon de l'-*ŏ* final en meuthiard par analogie avec les paradigmes précités ?

Les types réguliers en *-ụrè*, provenant de -atōria, jadis en usage sur les deux versants du Jura, et rivaux de *-ẹ̆ŭră* analogique, provoquèrent fréquemment en vaudois l'ébranlement de **ou* (*ău*) roman, fût-il d'origine différente. C'est ainsi qu'**ou*, issu du contact d'ō avec L entravée vocalisée, se vit concurrencé par un rival en *ŭ*.

Chose étrange, tandis que l'*ŭ* analogique triomphait (hormis au Chenit), l'ancien *ŭ* phonétique issu de -atōria s'effaça devant son concurrent, tant en vaudois qu'en jurassien français. Nous avons

ainsi *ṷ̆*, *ṷ̆* en vaudois; *ṷ̆* en dubisien; *ɐ̆ü* à Foncine; *ɐ̆* à B. d'Amont; *ɐ̆ü* au Chenit : *pŭlvera = *pṷ̆drā*; excŭltat = *ĕkṷ̆tĕ*; allongement fréquent en *ú* en vaudois; pŭlsat = *bṷ̆sĕ*; aussi avec allongement éventuel; infinitif *bŭsá*, pousser; *pŭlsa, participe passé de pellere = *pṷ̆sā*, balle de blé; *fŭlgura = *fṷ̆drā*; francisé en *ü* au Lieu, aux Charbonnières, au Pont, aux Bioux, à Mt-la-Ville et à Vallorbe.

Dans les mêmes conditions, *sŭlpuru donne *sṷ̆prŏ* à Blonay et Lamboing [1].

Quant à dŭlcea, qui aboutit à *dṷ̆s* en dubisien, on ne sait s'il s'agit d'*ú* analogique comme ci-dessus, ou d'*yod* attiré. Comme nous le verrons au § 16 β, *R.*, ŏ entravé par L + *consonne* subit le même entraînement qu'ō.

Selon Jaberg [2], la substitution de *u* au résultat normal d'ō + L serait due à une impulsion venue relativement tard de l'ouest, au moment où la diphtongue **ou* était en voie de monophtongaison.

Constatons, à l'encontre de cette assertion, qu'*u* existe sur divers points qui ne connurent jamais la monophtongaison; ainsi à l'Abbaye, à Gimel, à Mt-la-Ville et à Vaulion, où gŭla donne *gą̆ŏlă* et variantes.

Nous verrons en outre au § 21 que l'**u* issu de -atōria se propagea aux féminins en -ūra, tels dūra, pūra, secūra. Ces adjectifs engendrèrent à leur tour des formes verbales en *u* qui entraînèrent nombre d'autres verbes dans leur sphère.

§ **16.** — ŏ, *en hiatus avec* I *secondaire ou d'attraction, donne ŭ*, dans les mêmes conditions qu'ū et ō.

Phénomène général; allongement et appointissement en comtois limitrophe.

α) — *Précédé de* T, S, Z, L *ou* R; *résultat normal.*

Ille + ŏblītat, devenu **l oiblat* (avancement de l'accent), paraît avoir passé par **l ẅiblie*, **l ẅiblĕ*, **l uiblĕ*, *l uiᵘblĕ*, *l ŭŭblĕ*, *l ŭblĕ*. Type propre au combier, vaulionnier et vallorbier. Infinitif analo-

1. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65 BII; Alge, *Lautverhältnisse*, § 44.

2. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 17-18. Consultez aussi : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, I, 66-67; *BGSR*, 1903, p. 64; Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 65.

gique *ŭbl̥ą̆*, oublier. En comtois *rṵbl* et *ṵblĕ*; infinitif dubisien *rúblę*, *-ę*; jurassien *úblę*. La bilabiale palatale fut déterminée par les pronoms élidés *dz* (aujourd'hui tombé en désuétude sur divers points), *t*, *l*; en dubisien par *r* prosthétique.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *ą̆ŏ* et variantes; triomphe exceptionnel du doublet analogique sur l'*ŭ* normal.

Adprŏpiat = *ăprṵtsĕ*, Vallée de Joux; infinitif, probablement analogique, *ăprŭtɛę*, *ăprŭtsi*. Vaulion et dubisien *ú*, *ṵ*. Mais *ăprítsė* à Vallorbe, Foncine et Grandvaux; délabialisation récente, disparition prématurée de la bilabiale palatale, ou assimilation à une autre classe de verbes (voir, à ce sujet, les formes verbales en -ūro, -as, -at, -*unt, § 21 γ).

Reprŏpiat = *rėprṵdzĕ* ou *rėprṵtsĕ*; infinitif, peut-être analogique, *rėprŭdję* ou *rėprŭtɛę*. Même résultat de l'ŏ que pour adprŏpiat, sauf à Vallorbe et au Cernois qui présentent respectivement *ú* et *i*.

Sŏliu = *sṵl̥ŭ*, seuil; Vallée de Joux et Vallorbe. En comtois *sṵ́yŭ*, *sṵ́yŏ*. Tombé en désuétude sur les autres points.

Le présent de solēre, à l'exception de la 3e personne du singulier *sė́*, entendue de deux ou trois sujets, n'est plus usité. On s'attendrait à **sṵl̥ŭ*, **sṵl̥ō* au Chenit. Le comtois du XIIIe siècle possédait les formes correspondantes [1].

Illos + ŏculos donne *ṵ́yŭ* en dubisien limitrophe après avoir vraisemblablement passé par les dégradations suivantes : **lĕz ẅiu*, vocalisation de *l* suivie de *s*; **lĕz ẅiyŭ*, hiatus comblé par un *yod*; **lĕz ṵiyŭ*, régression de **ẅ* à la voyelle homorganique; **lĕz ṵiᵘŭ*, **lĕz ṵᵘyŭ*, harmonisation des éléments; *lĕz ṵ́yŭ*, les yeux. D'où, analogiquement, *l'ṵ́yŭ*, l'œil. La variante *ĭ́yŭ* est propre à Foncine; délabialisation ou chute de bilabiale palatale avant régression possible.

Le vaudois, ainsi que le jurassien français (moins Foncine précité), remontent par contre à ille ou unu + ŏculu. Vallée de Joux (sauf l'Abbaye) *l wė*, *n wė*; étapes probables : **l ẅiliu*, **l ẅil̥ŭ*, dont l'**i* exceptionnellement prolongé suivit le traitement de l'ī entravé de fīliu = *fė*. Pluriel analogique, *lĕz ẅĕ* = les yeux.

Ailleurs, en vaudois, on rencontre *jė*; lequel exige un ancien **zwė* devenu **jwė* à l'époque où *z* et *j* luttaient d'influence (*j* l'emporta sur *z* en fribourgeois, sporadiquement en vaudois). Bientôt un pluriel analogique *jẅĕ*, à bilabiale palatale déterminée par l'*ĕ*

1. Traduction en octosyllabes du *De re militari* de Végèce par Jean Priorat de Besançon; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 86.

suivant, vit le jour. Il dut à son tour influencer le singulier, qui se mua en **jïvè* pour aboutir à *jè*.

En jurassien français, la régression normale suivie d'harmonisation des éléments se produisit sur deux points : Grandvaux *lŭ*, B. d'Amont *zŭ*.

Illi + audiunt, devenu *odiunt = *ụdyā* en grandvallier ; en regard de *ẹüyō* (*ọüyō*) au Chenit, résultat normal d'AU tonique.

β) — *Précédé d'explosive labiale et gutturale, ou de labio-dentale; effets d'analogie.*

*Pŏcsu = *pŭ*, je peux. Forme vaudoise reconstruite d'après *sŭ* = je suis, § 13 α. Mais Foncine *pïví* en est resté à une étape antérieure. Le dubisien et le grandvallier disent normalement *pwĭ*.

La palatale secondaire enfin marche avec Ē à B. d'Amont et Jujurieux : *pwé*, « *poai* » [1].

Vŏleo = *vŭ*, je veux. Type général en vaudois; même évolution que *pŏcsu précité. Dubisien et foncinier, normalement *wĭ*; *wíyŭ* à Grandvaux, finale analogique. Le bois-d'amonnier *wé* (I d'attraction assimilé à Ē) correspond à l'ancien bourguignon *voil* [2].

*Vŏleunt = *vŭḷō*, ils veulent; Chenit, Lieu, Charbonnières seuls. Ailleurs, en combier, *ŭ* ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont *ŏ*, *ó*, tous d'après l'infinitif correspondant. Vallorbe et dubisien limitrophe *vạ́yō* ; entraînement par la 3e personne du singulier *vŏlet. Le foncinier *vwíyā* paraît normal, à part la finale analogique. Cives *vwẹ̆yẹ̆*; *I d'attraction traité comme Ī appuyé ?

Exemples extra-combiers :

Cŏlligit = *ḳŭ*, *kŭ* en dubisien ; infinitif *ḳúdr*, *kúdr* = cŏlligere. Gimel et Mt-la-Ville *kŭyĕ* et variante ; *kŭyĭ* = *colligīre ; B. d'Amont *kŭḷĕ*; infinitif *kŭyĭ*. En vaulionnier, une bilabiale adventice prévint l'attraction de l'*i* : *kwẹ̆ḷĕ*; inf. *kwĕḷĭ*. Remontent par contre à colligiscit le combier et le vallorbier *kŭḷẹ*, à l'*è* aujourd'hui à peine accentué.

*Cŏcere = *kŭ́re*,
*cŏcitis = *kŭ́tĕ*,
*cŏco = *kŭ́yŏ*,
*cŏcunt = *kŭ́yō*,
*cŏcit = *kŭ́*,

B. d'Amont. Résultats fort divergents sur les autres points : Pont *wĭ*, type normal; dubisien, foncinier et grandvallier *wí* à l'intérieur

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.
2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XXXIX, p. 523.

du mot, mais *wĭ* en finale ; Vaulion *wĕ* ; Vallorbe *wė*, soit traitement d'ī entravé ; Chenit, Lieu, Séchey, Charbonnières et Bioux *wẽ* et variantes (ouverture d'*ī d'attraction en *ė́* par suite de la brusque détente de la bilabiale, entraînement dans le sillage d'**ęi* issu d'ē, nasalisation analogique avant évolution possible en **ą̃ĭ*) ; l'Abbaye, Gimel et Mt-la-Ville, *wą̃ĕ* et variantes, suivirent jusqu'au bout le sort d'ē.

Hŏdie donne *vŭ* à Vaulion ; mais régulièrement *vwĭ* en vallorbier. Le Chenit présente encore ici la nasalisation analogique : *vwẽ* [1].

Abŏculu = *ăvũ̧gŏ* à B. d'Amont. La conservation du groupe *gly*, tardivement évolué en *g*, trahit une formation non populaire. Foncine *ăwęyŭ* reste à expliquer. Ailleurs, ŏ fut traité comme libre ; réduction normale de *gly* à *ḷ* ou *y*.

D'autres cas d'ŏ + *yod* secondaire aboutissant à *u* hors des limites de la Vallée seront traités au § 19, consacré à *ŭ* (*ŏ*) « illusoires ».

*Remarque I.* — L'ī d'attraction en est resté au Chenit à son premier stade (après brusque détente de la bilabiale) dans nŏcte = *nė́*, ŏleu = *ė́lŭ*. En outre, *cŏcta y donne *kwė́tă* au sens restreint de liquide resté dans la chaudière après l'extraction du fromage, — en regard de *kwętă*, participe passé proprement dit de *cŏcere.

*Remarque II.* — ŏ > + L subit sur certains points le même traitement qu'ō, et dans des conditions identiques ; voir § 15, *R.* III : cŏllocat = *ḳŭ̧tsĕ*, *kŭ̧tsĕ* et variantes, en vaudois (Chenit et Les Bioux exceptés, qui ont conservé le type normal *ką̃ŭtsĕ*) ; dubisien *ṵ*. Le substantif verbal *ḳŭ̧tsė* et variantes = couche se rencontre sur les mêmes points. Entraînement probable de cŏllocat par adprŏpiat, reprŏpiat, § 16 α ; sŏlidat = *sŭ̧dĕ*, *sŭ̧dĕ*, aux Charbonnières, au Pont, à l'Abbaye, à Vaulion et à Vallorbe ; dubisien *ṵ̃* ; au Chenit, normalement *są̃ŭdĕ*.

Cŏlura (colyra) aboutit à *ū* à Lamboing, Jura bernois [2] ; *ŏperit, qui donne *ą̃ŭvrĕ* au Chenit (comme s'il s'agissait d'ŏ + L), fait place, dans les Alpes vaudoises, à un compétiteur en *ṵ̃*, *ū*, *u*, pareillement dû à l'analogie [3].

1. A. Piguet, *Nasalisation particulière*, p. 133 ; manuscrit.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.
3. K. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 37.

## III

### *ŭ* ET *ŏ* « ILLUSOIRES ».

Dans nombre de cas, nous rencontrons en combier (souvent sur d'autres points) *ŭ* ou *ŏ* comme représentants d'ū, ō, ŏ latins en hiatus avec I secondaire ou d'attraction.

§ **17.** — ū, *en hiatus avec* I *secondaire, donne ŭ.*

α) — *Précédé de s ou z romans.*

Celtique sūdia = *sṷ̆tsė*, suie ; en vaudois, sauf sur deux points. Mais Vaulion *sẹ̆tsẹ̆*, Vallorbe et dubisien *sẹ̆tsė*, qui vraisemblablement passèrent par **wŭ*, **wŏ*, **wă*, **wẹ̆* ou **ẅẹ̆*. La bilabiale persiste à Foncine et Grandvaux *swẹ̆tsė*. Dans toutes ces localités, une bilabiale adventice dut prévenir l'attraction usuelle de l'**i*, à moins que l'analogie ne soit en cause.

Seul B. d'Amont a maintenu le type régulier à attraction, *sṷ̆teė* (**ẅi*, **ui*, **uiu*, **uu*).

Jūdicu = *dzṷ̆dzṷ̆*,
jūdico = *dzṷ̆dzṷ̆*,
jūdicas, -t = *dzṷ̆dzẹ̆*,
*jūdicunt = *dzṷ̆dzō*,
} Chenit, Lieu et Bioux *ŭ* ; d'après l'infinitif correspondant *dzṷ̆djė* et variante, à bilabiale adventice protonique (**wŏ*, **uŏ*, **uŏ*, **uu*, *ŭ*) [1]. Mais nous avons *dzė* aux Charbonnières, au Pont et à Vallorbe ; **djwŏ*, **djwă*, **djẅẹ̆*, **djwẹ̆*, **djẹ̆*, **djė*, affaiblissement progressif, assourdissement analogique, substitution relativement récente de *dz* à **dj*.

Ailleurs, il y eut attraction normale de palatale dédoublée : Abbaye (vestige de l'ancien combier régulier), Gimel et Mt-la-Ville *ŭ* ; dubisien et foncinier *djṷ̆djṷ̆*, *-ẹ̆*, *-ō*, allongement coutumier. En grandvallier, le substantif *dzṷ̆dzṷ̆* fait contraste avec *dzẅẹ̆dzẹ̆* = jūdicat où la régression est absente. A B. d'Amont, le juge se dit *dzẹ̆dzŏ* (bilabiale adventice prévenant l'attraction de la palatale), tandis que les formes verbales *dzṷ̆dzŏ*, *-ẹ̆*, *-ō* témoignent de l'attraction normale de celle-ci. Philipon [2] relève *juige* en bourguignon occidental des XIIIe et XIVe siècles.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84 R.
2. *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XLI, p. 585.

Sūctiat = *sṷsĕ*; infinitif *sŭeé*, sucer. Chenit, Lieu, Bioux et Mt-la-Ville *ŭ*; d'après l'infinitif correspondant à bilabiale adventice protonique. Nous avons d'autre part *sẹ̆sĕ* (inf. *sĕsĭ*) à Vaulion, *sẹsė* (inf. *sėsĭ*) à Vallorbe, *sės* (*sėsĭ*) au Cernois-Cives, tous avec bilabiale adventice tonique impliquant affaiblissement de la voyelle suivante. Persistance de la bilabiale vélaire (on se fût attendu à la palatale) à Foncine, *swĕs*; infinitif analogique *swĕsĭ*. Ailleurs, nous avons affaire au type normal à attraction : Séchey, Charbonnières, Pont, Abbaye et Gimel *ŭ* (**sŭi*, **sui*, **sŭiu*, **sŭŭ*, *sŭ*); infinitif analogique en *ŭ*. Mouthe *ŭ*; en regard d'un infinitif en *ė*, d'après un ex-doublet du présent à bilabiale adventice. B. d'Amont *ŭ*; infinitif analogique en *ŭ*.

β) — *Précédé d'explosive labiale.*

Pūrgat = *pṷrdzĕ* (inf. *pŭrdjé* = purger) et substantif verbal *pṷrdzė*, une purge. Avec *ŭ*, *ŭ*, emprunté à l'infinitif, en vaudois (moins les points cités plus bas), dubisien et grandvallier. Mais le vaulionnier *pwårdzĕ* trahit l'influence ouvrante de *r* (d'un plus ancien **pwĕrdzĕ* à bilabiale adventice); inf. analogique *pwårdzĭ*. Triomphe du type à palatale attirée, soit en *ŭ*, *ŭ*, aux Charbonnières, au Pont et à B. d'Amont. On serait pourtant en droit de s'attendre à une bilabiale vélaire persistante. L'influence du français serait-elle en cause ?

§ **18.** — ō, *en hiatus avec* I *secondaire, donne ŭ* (*ŏ*).

α) — *Précédé de liquide.*

*Elŭviu = *ĕlṷdzŭ*, éclair; Vallée de Joux. Ailleurs, en vaudois, normalement *ŭ*, *ŭ*. Dubisien *ĕlŭ̈dŭ*, dont le *d* est surprenant. Inusité à B. d'Amont.

*Dilŭviu = *dĕlṷdzŭ*, déluge; Vallée. Sur les autres points vaudois considérés, *ŭ*, *ŭ*. Allongé en *ŭ* en dubisien *dĕlṷdzŭ*. A B. d'Amont *dĕlĕdzŏ*; préposition de bilabiale prévenant l'attraction d'I secondaire par la tonique, ou I secondaire traité comme I entravé; tendance à l'avancement de l'accent.

β) — *Précédé d'explosive labiale ou gutturale.*

Cappŭtiat = *tsăpṷzĕ*; d'après l'infinitif *tsăpṷjé*, *tsăpṷzĭ*, chapuiser, tailler au couteau, dont la bilabiale adventice resta normalement

sans influence ouvrante. Type propre au Chenit, au Lieu, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel et à Mt-la-Ville. Le doublet à bilabiale tonique ouvrante l'emporta par contre à Vaulion *tsăpwĕzĕ* ; d'où un infinitif *tsăpwĕzĭ*. Ailleurs, l'attraction de la palatale se fit normalement : Vallorbe *tsăpwĭzė*, infinitif *tsăpwėzĭ* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'impliquait l'explosive labiale précédente. Au Pont, ainsi qu'aux Charbonnières, on rencontre *ŭ*, substitué à un ancien **wi* ; infinitif, pareillement analogique, en *ŭ*, que concurrence un doublet en *ŭ*. Comtois *ṷ*, au lieu de *wĭ*, qui serait la norme ; infinitifs *tsăpzĭ*, *tsăpėzĭ*, *tsăpŭjĭ*, les deux premiers dus à une autre analogie.

Impŭgnat = *ăĕ̃pŭnĕ*, il empoigne, } *ŭ*, *ŭ* en vaudois
subst. verbal de pugnare = *pŭnė*, la poigne, } (sauf sur un point), dubisien et foncinier; d'après l'infinitif *ăĕ̃pŭnė*, *ĕ̃pŭnĭ* et variantes. La tendance à substituer *ŭ* à l'*wi* régulier fut sans doute fortifiée par les dérivés *pŭnĕ*, poignet et *pŭna*, poignée. Mais Vaulion présente *wĕ* ; influence ouvrante de bilabiale adventice tonique; infinitif *ĕ̃pwĕnĭ*, d'après le présent. B. d'Amont seul connaît le type en *ṷ* (infinitif *ĕ̃pŭnĭ*), dû, comme *tsăpṷjĕ* ci-dessus, à un entraînement par *sṷtєė* = sūctiat, où l'ū tonique était précédé de sifflante, § 17 α.

Cŭneat = *kŭnĕ* ; reconstruction d'après *kŭnė*, *kŭnĭ* et variantes, coincer. Trois points seulement font bande à part : Vaulion *wĕ* et Vallorbe *wė*, bilabiale adventice ouvrante ; B. d'Amont *ṷ* subit la même influence que les deux paradigmes précédents.

γ) — *Résultat parallèle ŏ, la tonique vélaire étant précédée de liquide.*

Rŭbeu = *rŏdzŭ*, } *ŏ*, *ŏ*, *ŏ* en vaudois (excepté sur un point) et
rŭbea = *rŏdzė*, } bois-d'amonnier. Les diminutifs *rŏdzĕ*, *rŏdzĕtă*, et variantes, peuvent avoir contribué au triomphe du doublet privé de bilabiale adventice. Vallorbe dit *rŭdzŭ*, *rŭdzė*. Dubisien, normalement *rṷdzŭ*, *rṷdzė* ; attraction de palatale, consonnification de la voyelle tonique en *ẅ*, régression à *u*, suivie d'harmonisation des éléments et finalement de monophtongaison. Conditions identiques à Lamboing [1] qui se sert de *rudj*.

Plŭvia = *plŏdzė* et variante en *ŏ* ; vaudois, à une exception près. Vallorbe et dubisien *ó*, comme si l'ŭ eût été libre. B. d'Amont *ó*. La palatale passa pourtant à la tonique dans « *pχúdj* », Lamboing.

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 40.

§ **19**. — ŏ, *en hiatus avec* I *secondaire, donne ŭ* (*ŏ*).

α) — *Précédé d'explosive gutturale.*

Cŏxa = *kŭsė*, cuisse ; Vallée de Joux et Mt-la-Ville. Création analogique, probablement d'après *tŭsė*, la toux : § 22 ; supplanta un rival en **wĭ*, **wė*, **wĕ* ou autre. Gimel dit *kwĕ̆ĭsė* ; Vaulion *kwĕ̆sĕ* et Vallorbe *kwĕsė*, l'I d'attraction allongé y marchant de pair avec Ī entravé. En comtois, *ŭ* apparaît : Fourgs et Mouthe *ḳŭs* ; Cernois-Cives *kŭs*; Morbier, carte 370, Grandvaux et B. d'Amont *ḳŭėė* et variantes, tous analogiques, vu l'absence de bilabiale vélaire. Seul Foncine *kwĭs* a su conserver le type rigoureusement phonétique.

L'I d'attraction, enfin, subit à Jujurieux le sort d'Ē ; nous y rencontrons donc « *koaixe* » [1].

β) — *Résultat parallèle ŏ, la tonique étant précédée de* N.

*Inŏdiat = *ăĕ̄nŏ̆yĕ*; d'après l'infinitif *ăĕ̄nŏ̆yė*, *ēnŏyĭ*, etc. ; Vallée de Joux et Vaulion; en dubisien et grandvallier, doublet du type usuel en *ŭ*. Témoignent par contre d'attraction normale : Vallorbe *ĕ̄nŭyė*, infinitif analogique *ĕ̄nŭyĭ* ; Foncine *ĕ̄nĭy*, chute de *ŭ* avant régression possible. Inutile d'exposer en détail les nuances du type sans attraction propres aux points non mentionnés.

γ) — *Résultat parallèle ŏ,*
*la tonique étant précédée de labiale ou labio-dentale.*

Adpŏdiat = *ăpŏ̆yĕ* (*ăpŏ̆yė*, *ăpŏyĭ*, appuyer), au Chenit et dans la commune de l'Abbaye. Le dubisien connaît la variante en *ŭ*. Mais ailleurs, l'attraction apparaît : Vaulion *ăpŭyĕ*, Vallorbe *ŭ* (sujet réticent) ; l'un et l'autre analogiques, vu le *p* ; on s'attendrait à **pwi*. La commune du Lieu se sert d'*ăpwăyė* ; la palatale attirée y marcha jusqu'au bout avec Ē, caractère que nous rencontrons aussi dans *pwā*, *vwā* = pŭteu, vōce. Le Chenit n'a conservé aucun souvenir du type parallèle, dont l'existence antérieure semble des plus probables. Seuls normaux : *ăpwĭy*, *ăpwĭyĕ*, propres à Foncine et à Grandvaux.

Fŏlia = *fŏ̆lė*, *fŏlė* et variantes ; vaudois ; le groupe LY paraît y avoir fait entrave. Variante à allongement analogique en *ó* à Morbier (carte 559), de même qu'à B. d'Amont.

1. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 226.

Ailleurs, en comtois, l'attraction s'effectua sans entrave ; pourtant, *fṵy* s'y ressent d'analogie, eu égard à la labio-dentale initiale. Seuls véritablement phonétiques : Les Fourgs, Foncine et Grandvaux *fwṵy*.

*Remarque.* — Le mot suivant, où l'ŏ était en hiatus roman avec *-ĕ* de flexion, ne pouvait se réclamer de bilabiale attirée.

Jŏcas, -t dut partout donner **djẅĕ*. Mais l'hésitation de l'accent explique le retour accidentel de *ẅ* à la voyelle homorganique. Ainsi naquit un rival triomphant **djuĕ* (**djuyĕ*, **djuvĕ*), lequel servit, sur divers points, de base à une reconstruction générale du verbe *jouer*.

Du moment qu'à **ĕnuyĕ* (*inŏdiat) correspondait un infinitif analogique **ĕnu(y)ié*, l'ancienne langue ne tarda pas à créer le doublet **dju(y)ié* ; celui-ci eut bientôt fait de faire disparaître l'infinitif normal **djwá*, **djuá*, **djwè*, **djuè* et autres variantes. Or, vers la fin du moyen âge, la diphtongue **ié* se monophtongua en *i* dans la presque totalité du domaine linguistique étudié (les communes du Chenit et du Lieu ne prirent aucune part à cette évolution) ; d'où les infinitifs *djŭĭ*, *dzŭi*, *djŭyi*, *dzŭyi*, *djŭvi*, *dzuvi*, *djẅi*, *djwi*, *dji*.

Il arriva sporadiquement que le premier élément de la diphtongue analogique **ui* se consonnifia récemment en *ẅ*. Il en résulta une identité parfaite de l'infinitif et du substantif répondant à jŏcu, § 27. Tel est le cas en vallorbier et dubisien limitrophe.

Voici l'état de choses actuel, singulièrement compliqué : en combier, sauf sur un point, l'ancien type en **ŭ* a fait place à un *ŏ*, emprunté à inŏdiat, adpŏdiat, eux-mêmes reconstruits d'après l'infinitif correspondant, § 19 β, γ. On y entend donc *dzŏyŭ*, *dzŏyĕ*, *-ĕ*, *dzŏyō* ; *dzŏyé* ou *dzŏyĭ* à l'infinitif. Conditions semblables à B. d'Amont, dont l'*ŏ* est fermé. Foncine connaît la variante *dzŭyŏ*, *dzŭyĕ*.

L'*u* apparaît à Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et l'Abbaye : *djŭŏ*, *dzŭyŏ*, *dzuvŭ* ; infinitifs *djŭvi*, *djŭyi*, *dzŭĭ*. Un type archaïque, sans régression, *djẅĭyŏ*, *djẅĭyĕ* (jŏco, jŏcat), règne à Grandvaux.

Cependant le dubisien et le vallorbier restèrent fidèles au type normal à recul de l'accent sur la finale. L'analogie n'y eut aucune prise. Nous y rencontrons ainsi *djŭ*, *djŭ* à la 1re personne du singulier ; *djĕ* (**djẅĕ*) aux 2e et 3e personnes du singulier ; *djō*, *djẅō*, *djẅĕ* à la 3e personne du pluriel.

On éprouve quelque surprise à constater que, sur ces mêmes points, l'infinitif est *djẅi*, *djĭ*, *djwĭ*, marchant ainsi de conserve avec le vaudois de la plaine. Il est permis d'en induire qu'à un moment

donné le type à régression y disputa le terrain aux formes normales avec recul de l'accent.

Aucun vestige ne subsiste, sur aucun point, de l'infinitif régulier. Normalement, jŏcare devait aboutir soit à *djwą̃ (djwę̃ et variantes en dubisien), soit à *djŭą̃, *djŭyą̃ (djŭę̃ et variantes en dubisien), avec régression.

On constate à Dompierre (Fribourg), aux Ormonts, à Blonay, en Valais aussi, les mêmes types concurrents que nous avons tenté d'expliquer plus haut [1]. Des forces associatives ou dissolvantes toutes pareilles se donnèrent libre carrière des hautes Alpes aux vallons franc-comtois.

## IV

### Vélaire en finale romane ou suivie de consonne persistante.

Analogie de série.

§ **20.** — ū *final roman donne analogiquement u.*

α) — *Participes et adjectifs masculins, d'après les féminins correspondants, pluriels et singuliers* (§§ 1 α, 2 α, 3 α, β).

Vaudois *ŭ*, *ŭ̃*; comtois *ŭ̃*, *ú*.

Punctūtos, -u = *pwăẽtŭ*, pointus, -u; testūtos, -u = *tẽitŭ*, têtus, -u; pŏtt( ) + ūtos, -u = *pŏtŭ*, maussades, -e; inusité en comtois; mutt + ūtos, -u = *mŏtŭ*, obtus.

Pantic (e) + ūtos, -u = *pãsŭ*, pansus, -u; ossūtos, -u = *óŭsŭ* (*ẽŭsŭ*), osseux; B. d'Amont inusité; muls + ūtos, -u = *mŏsŭ*, moussus, -u.

Potūtu = *pŭ*, } malgré la carence d'un féminin pluriel correspondant.
sapūtu = *sŭ*, }

*Crevūtu = *krŭ*, participe de *croître*; absence de pluriel; *credūtos, -u = *krŭ*, crus, -u; participe de *croire*; *vidūtos, -u = *vŭ*, vus et vu; variante *vyŭ* aux Cives, à Chapelle et B. d'Amont; debūtos, -u = *dŭ*, dus, dû; bibūtos, -u = *bŭ*, bus et bu; *nivūtu = *nŭ*, neigé; passa sous les fourches de l'analogie, en

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 26-27.

dépit de l'absence d'un féminin pluriel ; B. d'Amont *ṇŭ*, mouillement normal.

*Volūtos, -u = *vŏlŭ*, voulus, -u ; absence de mouillement de *l* en combier (moins Le Pont) et bois-d'amonnier. Cette observation concerne pareillement les deux paradigmes suivants : *fallūtos, -u = *fălŭ*, fallus, -u ; *valūtu = *vălŭ*, valu ; *molūtos, -u = *mŏlŭ*, moulus, -u ; doublet en -ēctu sur divers points ; budellūtos, -u = *bwĕlŭ*, pansus, -u ; inexistant en meuthiard ; villūtos, -u = *vĕlŭ*, velus, -u, et velours ; au dernier sens seulement à Mouthe et B. d'Amont.

Le germanique blaw donne *blŭ*, bleus, bleu ; d'après le féminin correspondant, lui-même analogique. Persistance de la forme normale à Gimel *byœ́*, Vallorbe *bl̥œ́*, en comtois *blœ́*.

Ventrūtos, -u = *văĕ̄trŭ*, ventrus, -u ; celtique dlut + ūtos, -u = *drŭ*, gras ou agiles, -e ; en comtois, dans cette dernière acception seulement. En tant que substantif, *drŭ* désigne un gazon exubérant aux abord des chalets ; crūdos, -u = *krŭ*, crus et cru ;

*connūtos, -u = *kŏnŭ*, connus, -u ; Gimel se sert du représentant de cognectōs, -u ; nūdos, -u = *nŭ*, nus, nu.

Citons aussi, mais au Chenit seulement, pour ne pas allonger : *pyótŭ*, bancals, bancal ; *dŏdŭ*, dodus, -u ; *krŏsŭ*, crochus, -u ; *kŏsŭ*, cossus, -u ; *bŏ̄rtsŭ*, édentés, édenté ; *brātsŭ*, branchus, -u ; — *tsel̥ŭ*, écailleux ; — *pătœŭ*, massifs, massif ; — *bŏlŭ*, bossués, bossué ; *gŏlŭ*, goulus, -u ; *prălŭ*, humides, -e ; — *málètrŭ*, en mauvais état ; *mŏrŭ*, sorte de champignon, grande helvelle ; *bŏrŭ*, bourrus, -u ; *djŏtrŭ*, joufflus, -u ; — *bŏrnŭ*, creux ; *tsèrnŭ*, charnus, -u. Il est certainement d'autres exemples.

Les participes et adjectifs masculins où l'ū était précédé d'explosive labiale ou gutturale, de M ou F, emboîtèrent naturellement le pas : barbūtos, -u = *bŏ̄rbŭ*, barbus, -u ; ? + ūtos, -u = *bĕ̄gŭ*, bègues, -e ; B. d'Amont ne possède que les formes verbales de même racine ; ramūtos, -u = *rămŭ*, ramus, -u ; butti(a) + ūtos, -u = *bŏfŭ*, bossus, -u ; aussi *ŭ*, *ŭ* sur les points qui, au féminin, ne connaissent pas la régression (§ 3 α), preuve qu'on y utilisa jadis un doublet féminin en *-u*.

Relevons en outre au Chenit : *trăpŭ*, trapus, -u ; *krĕpŭ*, crépus, -u ; *ĕ̄gŭ*, aigus, -u, qui sont probablement venus par le canal du français.

Les suivants présentent pareillement *u*, en dépit des féminins en

*jĕ, jă, gĕ, gă, dyĕ, dyă*, §§ 5 et 6. Ils remontent nécessairement à une époque où coexistait un participe féminin analogique en *-ŭvĕ, -ă, -ŭyĕ, -a*, ou autres variantes. *Cosūtos, -u = *kŏzŭ*, cousus, -u. Le même mot sert au Chenit à exprimer l'étonnement. S'emploie soit isolément, *kŏzŭ !*, soit en composition dans les formules *kŏzŭ dĕ bóŭ !* cousu de bois ! ; *să kŏzŭ* ou *să kŏzŭ dĕ bóŭ !* sac cousu ! ou sac cousu de bois ! (*sic*) ; lectūtos, -u = *lézŭ*, lus, lu ; perdūtos, -u = *pĕ̆rdŭ*, perdus, -u ; vendūtos, -u = *vaẽdŭ*, vendus, -u ; *mordūtos, -u = *mŏ̆rdŭ*, mordus, -u ; secūtos, -u = *sĕ̆gŭ*, suivis, -i ; le vallorbier *eŭlę* postule -ēctu ; B. d'Amont dit *sŭ̆vŭ*, français ?

Habūtos, -u aboutit à *zăŏ* au Chenit, à *ăyęŭ* en foncinier, à *yé* en dubisien ; **ou*, provenant de AU roman, s'y vit assimilé à **ou* issu d'ō.

Mais le nord de la Vallée, de concert avec le vaudois du pied du Jura, emploie *zŭ* ; reconstruction probable, d'après le féminin correspondant, § 7. A signaler les variantes suivantes : *ú* à Grandvaux, *vyú* à B. d'Amont, l'un et l'autre sans agglutination de *z* flexionnel ; Morbier *ăvú* (cartes 102 et 103), hiatus comblé par *v* intercalaire [1].

Les communes du Lieu et de l'Abbaye, comme aussi Vallorbe, possèdent des variantes du type propre au Chenit. Elles représentent un passé très reculé ; *l ĕ zó zŭ*, il a « eu été », entend-on dire au Lieu.

Nous avons montré que dans le Jura, tant d'un côté de la frontière politique que de l'autre, *u* répondant à -ūtos, -ūtu est sans exception dû à l'analogie des féminins pluriels, puis singuliers.

Quant à l'*u* du lyonnais « *vendou* » ; du bressan « *viou* » ; du bugésien « *paiou, volou* » et autres ; du gessien « *corou* » ; du valaisan « *volouk, perdouk* » ; du jurassien bernois *vu, ăvu* [2], il ne m'est pas possible d'élucider, faute de matériaux suffisants, si nous sommes en présence du représentant direct de l'ū latin, ou de doublets analogiques d'après les féminins singuliers à régression.

### β) — *Paradigmes divers où l'ū était devenu final en roman.*

*Desūsu = *dĕ̆sŭ*, *ŭ* en vaudois ; comtois *ŭ, ú*. Le simple *sūsu, variante de sūrsum (*REW*, 8478 2), donne *sŭ* en combier ;

1. Gauchat, *BGSR*, 1906, p. 31, et *Patois de Dompierre*, § 70 b.
2. Philipon, *ū long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 10-15 ; Lavallaz, *Le patois d'Hérémence*, § 122 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 45.

interjection enjoignant au bétail de se lever ou de s'écarter. L'ancien bourguignon disait *suis*, *dessuis*, avec *i* intercalaire analogique ; § 13 β et p. 191, n. 3 [1].

Viride jūs = *vyǎrdzṷ̆*, verjus; partout *ŭ*, *ŭ*, *ú*; *verjuix* en bourguignon d'autrefois [2].

? Morbu + jūs = *mŏrdzṷ̆*, pus, chair morte. Inconnu à Gimel, Vallorbe, comme en comtois.

Festūcu = *fĕtṷ̆*, fétu de paille ; partout *ŭ*, *ŭ*, *ú*.

Cūlu = *ḳŭ*, *kŭ* ou autres variantes sur les deux versants du Jura. Les dérivés en *ŭ*, auxquels je reviendrai, paraissent reconstruits d'après les formes verbales correspondantes.

Relevés uniquement au Chenit : scūtu = *ĕḳṷ̆* ; peut avoir passé par le français, de même que *kŭḳṷ̆*, coucou. Sert aussi à désigner ironiquement une personne ou une bête de chétive apparence ; allusion au plumage peu reluisant de l'oiseau : *ḳẽ kŭḳṷ̆ ! ō byó kŭḳṷ̆ !* Ce même mot dut, en son temps, signifier également « cocu ». Dans cette acception, il nous est parvenu dans l'expression figurée *rṑdzṷ̆ kŭm ō kŭḳṷ̆*, soit « rouge comme un cocu, qui vient de surprendre sa femme en flagrant délit ».

Paradigmes extra-combiers. Le dubisien *ăfŭ* = cuisine, s'il remonte vraiment à adfūstis, trouve sa place ici ; *REW*, 3618. Aurait d'abord signifié : lieu où l'on attend le fauve, puis où l'on séjourne longtemps ; enfin les abords de l'âtre, seule pièce chauffable au temps jadis.

Sambūcu donne *savṷ̆* à Vionnaz (Valais) ; même influence que dans les paradigmes précités [3].

L'imposante phalange des participes et adjectifs en *-u*, modelés sur le féminin pluriel correspondant, ne laissa pas d'en imposer à tout représentant d'ū devenu final, qui posséda bientôt un doublet en *-u*. Telle est, me semble-t-il, la raison d'être de la substitution, née dans le parler local lui-même, sans intervention nécessaire du français.

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XXXIX, 525 et XLI, 585 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 98.
2. Philipon, *Rom.*, XXXIX, 525.
3. J. Gilliéron, *Le patois de Vionnaz*, p. 36.

§ **21.** — ū *suivi de consonne persistante donne analogiquement u.*

α) — *Adjectifs en* -ūra, -s — -ūru, -ūros.

Selon toute probabilité, les féminins entièrement dans le sillage de -atōrias, -a, qui donnent ou donnèrent *-ṷrė, -ṷrĕ*, § 15, *R.* III. Les masculins suivirent le même mouvement, devenu presque irrésistible, vu l'action qu'exerçaient dans le même sens les paradigmes cités au § 20.

Dūra, -as = *dṷ̆rė,-ĕ*. Partout *ŭ, ú, ů*. Foncine *dwṷ́ră, -ĕ* fait seul exception ; bilabiale vélaire anormale empruntée au masculin ci-dessous ; absence de régression, d'où persistance de l'*i* analogique.

Dūru, -os = *dŭ* et variantes coutumières. Sur les points suivants, le féminin n'influença pas le masculin : Mouthe *dwŏ* ; Cernois-Cives *dœ̆* (**dwŏ*, **dwă*, *dẅĕ*, **dẅœ̆*) ; Foncine *dwė* ; tous avec bilabiale adventice empruntée aux actuels *krwŏ, nwŏ, dwŏ* (crūda, nūda, duos), ou aux variantes tombées en désuétude, §§ 2 α et 10.

Secūra, -s = *sṷ̆rė, -ĕ*, secūru, -os = *sŭ*, } *ŭ, ů* en vaudois. Dubisien *súr* aux deux genres et aux deux nombres. Grandvaux et B. d'Amont *ɛẅṷ́ră, -ĕ, ɛẅ̆ĭ* ; persistance exceptionnelle de la bilabiale palatale, sans régression ; doublet de *sœ̀r*, servant aux deux genres et aux deux nombres. Aucune trace n'est restée du type qui serait normal **ɛwŏ*, **ɛŏ*, ou variantes.

Quelque hésitation, sur divers points, quant à l'*ė* final atone du féminin singulier, lequel, par analogie, passe accidentellement à *ă*.

Pūra, -s = *pṷ̆ră, -ĕ*, pures, -e, pūru, -os = *pŭ*, purs, pur. } Le vaudois utilise de préférence les diminutifs *pŭrẹ̆tă, -ĕ* ; *pwĕ̆rẹ̆tă, -ĕ* ; *pŭrẹ̆, pwĕ̆rĕ* et autres variantes. Dubisien *pṷ́rŭ*, à l'*ŭ* final analogique ; hésitation au féminin entre *pṷ́ră* et *pṷ́rė*. Chapelle, Foncine, Grandvaux et B. d'Amont se servent de *púr* aux deux genres et aux deux nombres.

β) — *Substantifs en* -ūra, -ūras.

Pastūra, -as = *pētṷ̆rà, -ĕ* ; Grandvaux ; d'après le présent *pētṷ̆r*, lui-même analogique. Vallée de Joux, Gimel et Mt-la-Ville *-ṷ̆ră, -ĕ*;

reconstruction d'après l'infinitif *pátŭrą*, à bilabiale adventice protonique. Vaulion *-ẹ̆ră*, *-ẹ̆*; Vallorbe *-ẹ̆ră*, *-ẹ̆*; comtois limitrophe *-ẹ̆r*, *-ẹ̆rẹ̆*, tendant à *-ẹ̆r*, *-ẹ̆rẹ̆*: bilabiale adventice provoquant l'affaiblissement progressif de la voyelle tonique. Foncine *pètwẹ̆r*, *-èrẹ̆*; bilabiale vélaire persistante; propagation à *pètwi̯r* = pastūrat, où l'on s'attendrait à une palatale.

*Mesūra, -as = *mẹ̆zŭra*, *-ẹ̆*; Pont et Charbonnières. Le grand-vallier *mzẹ̆ră*, *-ẹ̆* implique une ancienne bilabiale adventice ouvrante. Sur les autres points, la voyelle tonique aboutit au même résultat que l'ū de pastūra.

*Presūra = *prẹ̆zŭră*, acide servant à faire cailler; marche avec *mesūra, sauf à Mt-la-Ville, qui présente *-ẹ̆ră*.

On aura remarqué que l'*-ă* (*-ŏ*) final du singulier a disparu en dubisien. Influence probable des noms en -atoria, § 15, *R.* III.

Au Chenit, le type *-ŭră*, *-ẹ̆* évinça pareillement ses concurrents en *-ẹ-* ou *-ŭ-* dans les paradigmes ci-après:

germanique wask(on) + ūra = *wắtsŭră*, bouillie d'eau et de neige surnommée margouillis au bord du Léman; *sẽtŭră*, ceinture; *kŏdŭră*, couture; *frăĕdŭră*, froidure; *tăĕtŭră*, toiture; *drăĕtŭră*, chemin direct; *frẹ̆sŭră*, *-ẹ̆*, viscères d'un animal de boucherie; *săŏdŭră*, soudure; *kŏrbătŭră*, courbature; *ăvăẽtŭră*, aventure; *brăvŭră*, bravoure. Quelques-uns de ces termes se voient concurrencés par un doublet en *-ŭrẹ*, fort probablement d'origine française. Nous y reviendrons au § 31.

### γ) — *Formes verbales* en -ūro, -as, -at, *-unt.

Sauf les exceptions signalées, on a *-ú*, *-ū́* en comtois; *ŭ* en combier et gemellan; *-ẹ* à Mt-la-Ville; *-ẹ̆* en vaulionnier; *-í* en vallorbier.

Indūro = *ẹ̆dū́ru*,
indūras, -t = *ẹ̆dū́r*,
*indūrunt = *ẹ̆dū́rõ*
} et variantes comtoises. L'*ŭ* apparaît aussi en combier sur divers points (Charbonnières, Pont, Abbaye et Bioux), ainsi qu'à Mt-la-Ville; d'après l'adjectif féminin de même racine, traité sous α). Le vallorbier *ẹ́* indique une contamination par plōrat.

Pastūrat = *pétū́r* et variantes en comtois. Mais Cernois-Cives *ẹ*, triomphe du doublet à bilabiale adventice tonique; Foncine *pètwi̯r*.

Mesūrat = *mĕzṻr*, et variantes en comtois ; mais Foncine *mwèzírè*, Grandvaux *mzèrĕ*. Comme dans le représentant de indūrat, *ŭ* est usuel aux Charbonnières et au Pont. L'*è* vaulionnier de *mĕzèrĕ* (inf. *mĕzĕrą*) témoigne d'un entraînement par *expavōriat.

Deexpūrat = *dĕpṻr* ; *dĕprṻ*, dépurer. Vallorbe *dĕpwṻrè* (inf. *dĕpwĕrą̊*) ; Foncine *dĕpwṻr* ; Vaulion *dĕpwèrĕ* (inf. *dĕpwĕrą*) subit le même entraînement que le précédent.

Recūrat = *rĕkṻr* ; inf. *rĕkrṻ*, récurer. Le dubisien ignore le représentant du simple cūrat, qui donne *kŭrĕ* dans le domaine usuel de l'*ŭ* ; inf. *kŭrą̊*, enlever le fumier de l'étable. Vaulion *wĕ*, Vallorbe *wè* ; inf. *kwĕrą*, *kwèrą̊*.

Jūrat = *dzṻr* et variantes. Charbonnières, Pont, Abbaye, Gimel et Mt-la-Ville *ŭ*, *ů* ; influencés par les représentants de indūrat, adsecūrat, eux-mêmes nés des adjectifs féminins correspondants. Vaulion et Vallorbe *œ* (inf. *djœ̆rą* et *djœ̆rą̊*) ; doublet récent, d'après plōrat. Foncine *djwṻr*.

La forme *dzère* = jūrat, propre à Leysin, et considérée par M. Jaberg comme analogique d'après l'infinitif *dzèrą*, me semble résulter de la préposition d'une bilabiale suivie d'affaiblissement progressif d'ū tonique ; *dzèrą* remplacerait un ancien **dzŭrą* ou **dzŏrą*.

Le même romaniste croit phonétique le type en *è* (*wè*) dans les verbes en -urare de plus de deux syllabes ; il serait, en revanche, dû à une identification de racine dans les dissyllabes[1].

Mūsat = *mṻz* en dubisien ; infinitif *mŭzè*, *-è*, cesser de manger comme ayant l'air de réfléchir. B. d'Amont *mèzè* ; infinitif analogique *mèzę*. Vallée de Joux et Gimel *ŭ* ; infinitif *mŭzą̊*, *mŭzą̊*. Terme tombé en désuétude sur les autres points.

Le mot suivant ne présente plus nulle part de doublet en *u* : *mūkit = *mŭsĕ* ; infinitif *mŭsṻ*, se musser ; Vallée de Joux. Régulièrement *wĕ*, *wè* en vaulionnier et vallorbier.

Recūlat = *rèkṻl*, accūlat = *ăkṻl* } et variantes comtoises ; infinitifs analogiques *rèklè*, *ăklè* et variantes, d'après un ancien présent en *è* (bilabiale adventice ouvrante). L'*ŭ* vallorbier paraît, comme l'*ů* comtois, emprunté au représentant de cūlu.

1. *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 5-6 et 25.

Comme on l'aura remarqué, les présents cités ci-dessus appartiennent à cinq types concurrents principaux :

1°) Au type anormal en *ŭ*, *ŭ̆*, *ŭ̆*. Ici, l'analogie des verbes à attraction, tels que reprŏpiat, adprŏpiat, sūctiat, inŏdiat, adpŏdiat, dut jouer un rôle capital (§§ 17, 16 α, 19 β, γ), conjointement à celle exercée par les formes verbales dérivées de dūra, pūra, secūra. En dubisien limitrophe, l'infinitif se vit plus tard remodelé sur suctiare, judicare et autres, passant ainsi à la classe **ié*, *ĭ* ; d'où *ăd̆ri* (*ādri*), *pètri*, *mĕzri*, *dĕpri*, *rĕkri*, *dzri* (doublet de *dzrę* en cernoisien) et variantes.

Les représentants de musare, *mukiare, reculare, acculare restèrent par contre fidèles à la conjugaison en A pur.

2°) Au type en *ė* (variante *ĕ*), dû à la préposition d'une bilabiale à l'Ū tonique ; d'où ouverture progressive ; neutralisation subséquente, sauf sur un point. La bilabiale persiste accidentellement, lorsqu'il s'agissait de vélaire.

3°) Au type analogique en *i* (*wĭ*). Assimilation à *ăpritsė*, *rèpritsė* et variantes, provenant eux-mêmes de délabialisation d'un ancien **ïvi*, de disparition prématurée de bilabiale palatale, ou d'entraînement par d'autres formes verbales, telles fīlat = *fílē*, pīlat = *pílė*, pĕctinat = *pínė*, ou variantes.

4°) Au type en *ŭ*, né de l'infinitif correspondant. Très commun en combier et gemellan, *ŭ* apparaît sporadiquement à Mt-la-Ville et en comtois.

Selon toute probabilité, un *u* adventice, préposé à l'*ŏ (Ū) protonique, finit par s'harmoniser en *ŭ* avec celui-ci, en passant par **ŭŏ̆*, **ŭŏ̆*, **ŭŭ*. Le point de départ de cette évolution, qui fit tache d'huile, serait bŏnu suivi d'initiale vocalique [1].

5°) Au type en *ŏ̆*, caractéristique des paradigmes analogiques (modelés sur l'infinitif) où la préposition d'*u* ne se produisit pas.

Il est curieux de constater que seuls ō et ŏ toniques en hiatus avec I secondaire donnent accidentellement *ŏ̆* ; jamais l'U. Peut-être s'agit-il d'un pur effet du hasard.

*Remarque.* — Fūmo, -as, -at, *-unt deviennent *fŭmŭ*, *-ŏ*, *-ĕ̆*, *-ė*, *-ō*, *-ĕ̆* en comtois limitrophe. On y trouve de même *plŭmŭ*, *ĕkŭmŭ*, *dzŭnŭ* et variantes ; infinitifs *fèmė* (*fŭmę* au Cernois), *plèmė*, *ĕkmė*, et variantes, d'après d'anciens présents à bilabiale ouvrante.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84, R.

En revanche, l'infinitif *dzŭnę̀, -ę* implique sur tous les points une reconstruction d'après le présent correspondant.

Les verbes ci-dessus, moins jejunare, avaient un infinitif analogique en *ė* (d'après un ex-doublet en **wė* ou *(ẅ)ė̆* du présent) ; ne nous étonnons pas si un nouveau présent en *-u*, selon l'alternance *sėsı̆, sŭs*, vit le jour. L'infinitif, toutefois, resta fidèle à la conjugaison en A pur, celui-ci s'ouvrant régulièrement en *ė, e, é*.

Par la suite, fait étrange, l'*u* analogique des formes verbales dut se propager aux substantifs en -ūma de même racine ; d'où *plŭmŏ, -ă*, plume ; *ĕkŭ̆mŏ, -a*, écume. Ceux-ci influencèrent à leur tour *prūna, qui aboutit à *prŭ̆nŏ, -a*. Les Cives, Foncine et Grandvaux connaissent parallèlement le type *kèmŭ̆nă*.

S'écartant de la série : B. d'Amont *djǫ̆nŏ*, je jeûne, et substantif verbal correspondant ; *pyǫ̆mă, ĕkǫ̆mă, prǫ̆mă*, qui ont fait cause commune avec le vaudois.

Enfin le grandvallier et le foncinier *djwę̀nŭ, djwę̀n, djwę̀nĕ* ont subi une influence qui resterait à préciser.

Il serait inutile de passer en revue les nombreux paradigmes où à l'*ŭ* combier répondent sur d'autres points, non pas *ŭ, ú, ŭ́*, mais bien *wĕ̆, ẅĕ̆, ĕ̆, ǣ̆, wė, ė*, doublets variés à préposition de bilabiale tonique. La même restriction sera observée aux paradigmes suivants où il est traité des *o*, long et bref.

δ) — *Féminin isolé* en -ūpa.

Cūpas, -a = *ḳŭ̆vĕ̆, -ă*, et variantes en *ŭ̆, ŭ́* ; cuve. Entraînement général, par analogie de série, dans l'orbite des multiples féminins en -ūtas, -a, devenus *-ŭ̆vĕ̆, -ă* et variantes, §§ 1 et 2.

On a relevé, au pied du Jura vaudois, un phénomène parallèle dans *cōdas, -a, devenus *ḳŭ̆vĕ̆, -a*, § 11.

§ **22.** — ō *suivi de consonne persistante, donne analogiquement u.* (Phénomène isolé, extra-combier.)

Substantif verbal de tussire = *tŭ̆sė*, la toux, à B. d'Amont. Ce substantif, de même que l'infinitif analogique *tŭ̆sı̆* (doublet de *tėsı̆*), impliquent un ex-doublet analogique *tŭ́sė* au présent, concurrent de l'actuel *tėsę* = *tussiscit.

Grandvaux se sert pareillement de la forme inchoative *tŭ̆sę̄* ; infinitif *tŭ̆sı̆*.

Ailleurs, une bilabiale adventice intervint : Vallée de Joux,

Gimel et Mt-la-Ville *tŭsė*, il tousse ; *lă tŭsė*, la toux ; d'après l'infinitif à bilabiale non ouvrante *tŭsỵ* et variantes. Vaulion *ĕ*, Vallorbe et dubisien *ė*, Foncine *wĕ* (*w* analogique), tous avec bilabiale tonique ouvrante ; infinitifs analogiques *tĕsỵ*, *tėsỵ*, *twĕsỵ*.

§ **23.** — ŏ, *suivi de consonne persistante, donne analogiquement u.* (Phénomène isolé extra-combier).

Cŏ(o)perit = *krŭ̯vĕ* et variantes, en comtois : il couvre. Infinitif *krėvỵ*, *krėvị*, lui-même reconstruit d'après un doublet du présent, à bilabiale adventice ouvrante, dont il n'est resté aucun vestige. Assimilation du présent actuel à la classe de indūrat, § 21, ou entraînement par *lŭ̯vĕ* = *lĕvat*.

Le gemellan *kŭ̯vrĕ* se rapproche fort du comtois ; infinitif *kŭvrỵ*, refait sur le présent.

Vaulion et Vallorbe *krị̆vĕ*, -*ė* (inf. *krĕvỵ*, *krēvỵ*) témoignent d'un entraînement parallèle à celui constaté et expliqué au § 21 γ.

La Vallée et Mt-la-Ville, enfin, disent *krŭ̯vĕ*, d'après l'infinitif *krŭvỵ*, à bilabiale adventice non ouvrante. On y connaît en outre le doublet francisé *kŭ̯vrĕ* ; inf. *kŭvrỵ*.

## V

### Labialisation d'ī.

§ **24.** — ī *libre latin, interne ou final, aboutit analogiquement à ŭ* et variantes. (Phénomène sporadique).

Rīpas, -a = *rŭ̯vĕ*, -*ă*, bords, -d ; en vaudois, sur tous les points étudiés ; gingīvas, -a = *dzăĕdzŭ̯vĕ*, -*a*, gencives, -e ; Vallée de Joux et Vaulion ; salīva = *sălŭ̯vă*, salive ; Chenit et Lieu ; *ódz (= alveu) + īvas, -a = *óŭdzŭ̯vĕ*, -*ă* (*ėŭdzŭ̯vĕ*, -*ă*), ornières, -e ; terme aujourd'hui restreint au seul Chenit ; *REW*, 392.

Influencés par *krŭ̯vĕ*, *nŭ̯vĕ* et autres féminins pluriels à régression, § 1 α.

Les représentants de tardīva, lībra, pīpa suivirent la même voie en fribourgeois ; puis tardīvu s'y labialisa aussi d'après le féminin correspondant[1].

1. Alge, *Lautverhältnisse*, § 3 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 35.

Nous rencontrons pareillement *ŭ* dans certains masculins, qui ne pouvaient se réclamer d'un féminin de même racine, et où il s'agit d'assimilation aux paradigmes en -ūtu, traités au § 20 : *linxīvu = *lăẽsṷ*, et variantes en *ŭ*, *ú*, eau de lessive ; type propre à l'ensemble du domaine, moins B. d'Amont, qui se sert de *lŭєą* = *lixīva ; avīsu = *ăvṷ*, avis ; conservé dans l'expression *lẽ ăvṷ*, il est avisé. Terme non demandé hors du Chenit.

Oti(are) + īvu = *wăẽzṷ*, vide ; doublet de *wăẽzṭ* (sans labialisation), qu'on rencontre dans le dicton : *ãnąyę tắrdṭvă, jămẽ nė fŭ wăẽzṭvă*, année tardive jamais ne fut oisive. Signalons également l'expression *ă wăẽzṭ*, qui se dit d'un char traîné sans chargement aucun. Au XVIII^e siècle, *vaisy* désignait aussi une jeune bête qui ne portait pas encore. « Ni génisse ni vaisy », lit-on dans un ancien document du Lieu [1] ; *cortīle = *kŭtєṷ* à Foncine du Jura.

Il serait possible d'attribuer l'arrondissement d'ī en *u* constaté plus haut à la régression d'une ancienne bilabiale adventice, suivie d'harmonisation des éléments [2]. L'existence antérieure de ladite bilabiale me paraît une quasi certitude dans les paradigmes ci-dessous : sībilo, -as, -at, *-unt, qui donnent *sṷblṷ*, *-ẽ*, *-ô* et variantes en *ŭ* en vaudois ; allongement en *ū* dans le domaine comtois (**sŭi*, **sui*, **sŭi*^u, *sŭŭ* ? ) ; adfībulat = *ăfṷblẽ* en combier, tandis qu'ou s'attendrait à **-fwĭ-* ; francisation possible. Non demandé hors de la Vallée. Signifie non seulement affubler, s'affubler, mais aussi se protéger.

*Remarque I.* — īlli précédant le verbe se labialise en *ŭ* en dubisien, foncinier et grandvallier : *ŭ tsãt*, il chante. Une forme concurrente *ẽl*, *ĭl* apparaît au Cernois-Cives et à Grandvaux. L'ī plus ou moins long persiste à B. d'Amont ; *é* y est plus rare. Ailleurs, nous rencontrons *ĭ* à Gimel et Vallorbe ; *yė* à M^t-la-Ville ; *ẽ* à Vaulion ; *ęĭ* en combier, qui implique ĭste.

īlli interrogatif postverbal connaît la labialisation en vallorbier (*ăvẽt ŭ ?* = avait-il ?), comme en dubisien. Quelque hésitation à Mouthe entre *ŭ* et *ė* (*vœt ŭ* ou *vœtė* ? = veut-il ?). La labialisation paraît analogique ; influence probable de deillu, traité ci-dessous. Ailleurs, en vaudois, *ė* règne en maître ; c'est le traitement usuel d'ī entravé. B. d'Amont *i*, comme ci-dessus.

1. *Livre du Conseil des Douze*, V, 273 ; 5 mai 1705.

2. Les éléments persistent côte à côte dans *nui* = nīdu ; Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 223.

Deīllu évolua en *dŭ*, *dŭ*, tant en vallorbier qu'en comtois limitrophe. Étapes probables : **dīl*, **dïil*, **dui*, **duiᵘ*, **duu*, **du*. Le type vaudois correspondant, *dą̆o*, *dó*, *dō*, et autres variantes, pourrait bien être un ancien pluriel devenu singulier : *deīllos, *dils, *dals (à la suite d'une contamination par **als* de adīllos, dont il va être question), **daus*, **dau*. Le pluriel lui-même se vit plus tard subjugué par l'anologique *dĕ* (deīllas), emprunté au féminin.

Vallorbe, seul de son espèce en terre vaudoise, fait ainsi cause commune avec le comtois limitrophe. La proximité des localités françaises et l'infiltration incessante de colons dubisiens y furent certainement pour quelque chose dans le triomphe de l'*ŭ*.

Adīllu donne parallèlement *ŭ̆*, *ŭ* en comtois et en vallorbier. Selon toute probabilité, nous sommes en présence d'une création analogique d'après *dŭ*, *dŭ* (deīllu) ci-dessus. Elle remplaça un ancien **al*, **wăl*, **wĕl*, **ĕl*. Sur les points vaudois non mentionnés plus haut, le pluriel (adīllos, **als*, **aus*, puis *ą̆ŏ*, *ó*, *ō* et variantes) eut raison du singulier, tout en succombant à son tour devant le féminin *ĕ* = adīllas. B. d'Amont se sert au pluriel de *ă ló*, *ă lĕ*, sans combinaison par enclise.

*Remarque II.* — Dans les cas suivants, nous sommes en présence d'*i* secondaire labialisé en *u* : policatu = *pŏdzą̆* et variantes ; Gimel et Mᵗ-la-Ville. Au Chenit le « poucier » est appelé *pą̆ŏdję̆*.

Botonaria = *bŏtĕną̆rĕ*, boutonnière ; Vaulion ; acetu = *ą̆zą̆*, acide employé à la fabrication du sérac ; dubisien et foncinier ; lĕvat = *lą̆vĕ*, il se lève ; d'un ancien **lię̆vĕ*, évolué en **liĕvĕ*, **liivĕ*, *lą̆vĕ* ; Cernois-Cives ; hĕri = *ą̆yą̆* à Foncine ; non seulement l'*i* secondaire issu de **ié* s'y labialisa, mais aussi le second élément, tandis qu'un *yod* venait combler l'hiatus créé par la diérèse.

*Remarque III.* — Trans + *vĭ ? (réduction de vīa, assimilé à *īa* gréco-latin) donne *trĕzą̆*, nom de champ. Semble avoir passé par **trăzvą̆*, **trĕzvą̆* (labio-dentale transformée en bilabiale), **trĕzwą̆*. Il n'y aurait pas lieu d'être surpris si, sur quelques points, le résultat était **trĕzą̆*. Les *Trĕzą̆* signalés sont propres au Chenit.

§ 25. — ī *entravé dans* -īciu *aboutit sporadiquement à ŭ.*

Assimilation à -ū final du § 20 α, β ; préposition de bilabiale non exclue dans certains cas.

Cannabīciu = *tsĕnĕvą̆*, chenevis et chanvre ; Chenit, seul normal. Ailleurs, en vaudois et dubisien, *tsĕnĕvŭ*, *-ŏ* ; substitution de

la désinence coutumière du masculin à l'ancien *ŭ* tonique, accompagnée d'avancement de l'accent. Non relevé à B. d'Amont.

Germanique wamba + īciu = *wăbŭ*. Se dit, mais uniquement au Chenit, d'un lard visqueux et répugnant ; germ. firste + īciu ? = *frĕtŭ*, échelette de char à foin, combier ; dubisien *flĕtŭ* ; B. d'Amont *fórétŭ* ; segmentation du groupe consonantique *FR par *ó* intercalaire ; Monte + Landrīciu = *Mŏlādrŭ*, passage du Jura vaudois reliant Le Pont à l'Isle et Cossonay [1].

On s'est contenté de relever les mots suivants au Chenit seulement : callu + īciu = *kálŭ*, cartilage ; rastrellīciu = *rátĕlu*, ratelier ; ? + īciu = *bŏrbŭ* ; *REW*, 1385. Sens imprécis ; survit uniquement dans le dicton *fyé kŭmõ plạŏ sü lŭ bŏrbŭ*, fier comme un pou sur le « bourbier ? ».

Mais dans d'autres cas, l'ī de -īciu, -īcia apparaît non labialisé : ex + *tŭf + īciu = *ĕtŏfṭsŭ*, local surchauffé ou plein de fumée ; finale analogique d'après l'ancien féminin correspondant ; vaginīcia = *wánṭsė*, mince matelas reposant sur la paillasse ; col(are) + -īcia = *Gŏlṭsė*, quartier du village du Sentier et gorge près du hameau de Chez-le-Maître. Le masculin col(are) + īciu est devenu *Gŭlṭ* en meuthiard ; nom d'une ferme à la source du Doubs.

Le résultat normal de l'ī entravé est pourtant *ė*. Nous le rencontrons dans *săŏsėsė* = *sālsīcia ; comtois *ĭ*, *í* ; *mălădu, -a = *malade* + īciu, -īcia, qui aboutissent à *mălăĕdėsŭ* (finale analogique), *mălăĕdėsė*, maladif et maladive ; terme inconnu hors de la Vallée ; pellīcia = *pèlèfè*, pellicule attachée à la casserole ; Chenit. Mt-la-Ville *pèlèfrè*, vieilli. Vaulion *pĕlĕsĕ*, peau recouvrant le pétrin pour activer la fermentation ; Waldo, hérésiarque du XIIe siècle, + īciu = *văŏdėsŭ* ou *văŏtėsŭ*, au sens d'ensorcelé. Se dit aujourd'hui exclusivement du bois noueux qui fend mal. Terme connu du seul Chenit ; aequare + īciu ? = *ĕwàsŭ*, arrangement boiteux, paquet mal fait ; Mt-la-Ville.

Il est difficile de savoir si le bois-d'amonnier *pălúeè* = paillasse, remonte à palè(a) + īcia ou si nous avons affaire au suffixe dépréciatif -uccia.

1. La famille Landry est encore représentée au district de Cossonay, précisément au débouché du col de Molendruz. Un document de 1614 (Nicole, *Histoire de la Vallée de Joux*, p. 358) sépare les deux composants en *Mont Lendruz*. A consulter : A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 83, 1.

*Remarque I.* — Peditībula donne *pĕtŭbl̥ă*, vessie de porc ; concurrencé au Chenit par *pĕsŭbl̥ă*, contamination par pissare[1].

*Remarque II.* — *Věcĕdu (vegetus), *REW*, 9175 2, donne au Chenit et au Lieu deux résultats concurrents : *vŭtŭ* et *vĕtŭ*. Labialisation d'un ancien *ĭ* due au *v* initial.

Sur tous les autres points *ĭ*, *ĭ* ; allongé en *í* à B. d'Amont.

## VI

### Amenuisement.

Assimilation progressive en *u* des éléments de la triphtongue **œu* issue d'ŏ. Phénomène exceptionnel au Chenit, mais qui joue un rôle important sur d'autres points.

§ **26.** — ŏ *suivi de* v, *ou d'explosive labiale ou dentale, donne ú en finale et ŭ interne* ; B. d'Amont.

α) — *Précédé de liquide, ou initial.*

Nŏvu = *nŭ̯vŏ*, neuf ; finale analogique, d'après le féminin : nŏva = *nŭ̯vă* ; Foncine dit *nœ̯vă* en regard de *nŭ* ; plŏvet = *plú* ; diejŏvis = *dŭdjŭ*, jeudi ; trŏpat = *trŭ̯vĕ*, il trouve ; prŏbat = *prŭ̯vĕ*, il essaie ; prŏba = *prŭ̯vă*, la preuve.

Illa ou una + ŏpera = *ŭ̯vră*, œuvre et filasse de premier choix ; ille ou unu + ŏvu donne *ŭ* à Foncine, tandis que B. d'Amont et Grandvaux présentent *ẅí*.

Suivant O. Keller [2], il y aurait eu assimilation progressive des deux éléments de la diphtongue : *ue*, *oe*, *oœ*, *œu*, *u*. La série de dégradations suivante paraît mieux rendre raison de l'évolution : **nuof*, **nwŏf*, **nwăf*, **nẅĕf*, **nẅăf* (labialisation), **nuăf* (régression), **nuăf*, (harmonisation de *ă* avec le premier élément), *nuœ*, **nuu*, *nu*.

Dans les noms et adjectifs en *-ŭ̯vă*, l'influence de crūda, nūda, § 2 α, n'est point exclue.

A Blonay, *trop* aboutit parallèlement à *tru* [3].

1. Glossaire Bridel, p. 287.
2. *Genferdialekt*, § 74 1.
3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 68 B.

β) — *Précédé d'explosive labiale ou de labio-dentale.*

Pŏtet = *pú*, il peut ; bŏve = *bú*, bœuf ; en comtois sur tous les points considérés ; vŏlet = *vú*, il veut ; mais *vĕt ẻ*, veut-il ?

Ici, l'*u* de la diphtongue *uo* dut se consonnifier en *w* ; d'où **wŏ̆*, **wă̆*, **wĕ̆*, **wæ̆*, **uæ̆*, lequel finit par s'effacer devant **uæ̆*, plus largement représenté ; §§ 27, 28 α, 29.

Un double traitement de l'ŏ a été aussi envisagé pour l'ancien français. Au XIe siècle, **uo* aurait hésité entre **wœ* et **ẅœ* ; ceux-ci se simplifièrent en *œ́*, écrit *eu* vers la fin du XIIIe siècle [1].

L'évolution de **uœ́* en *u* n'intéresse pas seulement B. d'Amont et environs. Elle s'effectua aussi aux Diablerets, à la Forclaz, à Leysin, à Lamboing-Jura Bernois, et probablement ailleurs, tant dans les paradigmes ci-dessus que dans d'autres [2].

*Remarque.* — Bŭtyru paraît avoir passé par des phases analogues : **buṵru*, **bwṵ̆rŭ*, **bwo̯rú*, **bwă̯rŭ*, **bwĕ̯rŭ*, **bwœ̯̆rŭ*, **buœ̯̆rŭ*, **buœ̯̆rŭ*, **buœ́rŭ*, **buœ̈ru*, **buṵrŭ*, **bṵ̆rŭ* ; B. d'Amont, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion. En combier *œ̯ŭ*, qui tend à la monophtongaison vers la pointe nord du lac de Joux. Le dubisien présente *œ́*, de même que Vallorbe.

§ **27.** — ŏ *de* -ŏcu (*devenu *uou*) *donne ŭ̆*, *ú* sur un vaste territoire.

Il s'agit de la préposition d'un *ŭ* adventice plutôt que d'une véritable diphtongaison. Étapes probables : **uou*, **wŏu*, **wŏ̆*, **wă̆*, **ẅĕ̆*, **ẅæ̆*, **uæ̆*, **uǽ*, **uœ̈*, **uu*. Les multiples paradigmes en *-u* final roman traités aux §§ 13, 14, 20, 24, 25, 26, 29, 31, peuvent avoir contribué à la monophtongaison.

Lŏcu = *lŭ̆*, *yŭ̆* en vaudois (communes du Chenit et du Lieu exceptées, avec *œ̯ŭ* ou *ẹŭ*) ; *yú* en dubisien. Tous présentent la palatalisation de *l* suivie d'ex-bilabiale palatale. B. d'Amont *lwă*, auquel nous reviendrons.

Jŏcu = *djŭ*, *djŭ̆* , jeu ; Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion, Le Pont et l'Abbaye (infiltration probable sur ces derniers points). La variante

1. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, § 263 B ; Matzke, *Ueber die Aussprache des altfr. ue*, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XX, 1-14.

2. Jaberg, *Ueber die assoz. Erscheinungen*, p. 37-38 ; Alge, *Lautverhältnisse*, § 31.

*ęĕŭ* (*ęŭ*) est propre aux communes du Chenit et du Lieu, plus au village des Bioux.

Ailleurs nous avons affaire à un type qui s'écarte de la série : *djẅĭ*, *djẅĭ*, à Vallorbe, aux Cives et à B. d'Amont ; *djĭ* en meuthiard, avec chute récente de bilabiale palatale ; *djwĭ* au Cernois, bilabiale vélaire empruntée au représentant de jocare.

Pour fŏcu, l'ŏ précédé de labio-dentale exigeait à sa suite une bilabiale vélaire. Le résultat n'en est pas moins *fŭ*, *fŭ* (sauf sur les points mentionnés plus bas) ; entraînement probable de **uă̆* par l'*uă̆* des deux paradigmes traités ci-dessus.

Les communes du Chenit et du Lieu, plus Les Bioux, disent *fyęĕŭ* (*fyęŭ*) et variantes ; *yod* emprunté à *lęĕŭ* = lŏcu.

Grandvallier *fwĭ*, seul point sur lequel la bilabiale vélaire fasse apparition.

Aux confins du Jura et de l'Ain, *ẅi* et *wi* disputent le terrain à *wă*. Ainsi, B. d'Amont oppose *djẅĭ* (type comtois) à *lwă* (lŏcu), *fwă* (fŏcu), immigrés de l'Ain voisin. Morbier, carte 558, point 938 de l'*ALF*, connaît la forme *fwă*. Quant à l'extension du phénomène -ŏcu, -iculu, ŏ + *yod* = *ua*, *wă*, consultez les ouvrages mentionnés en note [1].

Ainsi que nous l'avons exposé ailleurs (§§ 13 α, 15, *R.* I, 16 β, 19 α, 28 α) *wă* (*wai* lorsqu'interne) paraît être un développement d'un ancien **ẅi*, **wi*, dont l'*i*, ouvert en *ė* par la brusque détente de la bilabiale, se confondit avec **ei* issu d'Ē. Le phénomène remonte à une haute époque. N'a-t-on pas signalé *fwa* à Pont-d'Ain en 1341 [2] ?

La vraie difficulté consiste à expliquer comment *ẅi*, *wi* purent provenir de -ŏcu. Un entraînement de **ẅĕ*, **wĕ* par *ẅi*, *wi* provenant d'ŏ + *yod* secondaire, me paraît en cause. Voyez aussi plus loin, § 28 α, les résultats de filiŏlu, scuriŏlu, *marcariu + lŏcu.

En bourguignon et comtois des XIIIe et XIVe siècles, *leu* (normal) et *lui* (analogique) voisinaient dans les textes ; variantes *lue*, *luec*, *lieux*, *lieu* [3].

1. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XIII, 547 et XXXIX, 523 ; Philipon, *Le patois de Jujurieux*, p. 224-225. Quant aux groupes Ormonts, la Côte et Plaine du Rhône : Odin, *Phonologie*, § 86 ; Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 198.

2. Philipon, *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XXXIX, p. 523.

3. Philipon, *Patois de Jujurieux*, p. 195 ; *Les parlers du Duché de Bourgogne*, *Rom.*, XLI, 583 ; Goerlich, *Der burgundische Dialekt*, p. 85.

§ **28.** — ŏ *libre, suivi de* L, *donne u* et variantes.

α) — *Suffixes* -(e)ŏlu, -(i)ŏlu, -(i)ŏla = *ṷ, ṷ̆* ; Abbaye, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion ; B. d'Amont, *ṷ̆* en finale romane, mais *ṷ* interne : **(e)ṷol, *ṷṷ̆, *ṷṷ̆, *ṷṷ̆, *ṷṷ̆, *ṷṷ́, *ṷṷ́ *ṷṷ.* Ailleurs, résultat usuel d'ŏ libre, soit *ǫ́ṷ̆* (*ẹṷ̆*) et variantes en combier ; *ǫ́* en vallorbier, dubisien et foncinier.

Linteŏlu = *lẽẹṷ̆* et variantes, drap de lit, linceul ; Morbier *sṷ̆*, *ALF*, carte 426 ; cruceŏlu = *krăẽẓṷ̆* et variantes, lampe primitive ; Vallorbe *ṷ̆*, influence des parlers voisins ; tombé en désuétude au Cernois-Cives ; rubeŏla = *rŏdjṷ̆lă*, rougeole, B. d'Amont ; ailleurs le représentant de rub(ea) + itta est en usage ; filiŏlu = *fẹlṷ̆* et variantes, filleul ; B. d'Amont *fĭlá*, auquel nous reviendrons ; filiŏla = *fẹyṷ̆lă* et variantes, filleule ; Vaulion *fẹyǫ́lă*, sans appointissement ; B. d'Amont, normalement *fĭlṷ̆lă* ; scuriŏlu = *ĕkwáĕrṷ̆* et variantes, écureuil ; Foncine *ĕkwĭryẹ* ; B. d'Amont *ĕkwĭrĭ* (**rẽĭ*). Disparition fréquente de l'*yod* précédé de *r* : variŏla = *vẹrṷ̆lă*, vérole, Mt-la-Ville ; *ṷ́* à B. d'Amont ; Abbaye *ǫ́* ; Gimel *ǫ̆ṷ*.

De peditare fut dérivé, par le suffixe -iŏlu, le substantif *pĕtáĕrṷ̆* et variantes, au sens de fusil. De la plaine vaudoise, ce terme pénétra tardivement dans la Vallée, sans pourtant s'y conformer aux lois phonétiques de ce coin de terre. Au sens propre, *pĕtáĕrṷ̆* concurrence le représentant de cūlu.

Le nom de lieu francisé en *Marchairuz* (passage reliant le Brassus à la plaine) se dit *Mắrtsẹ̀rṷ̆* au pied du Jura vaudois. Un *Mắrtsăẹ̀ryǫ́ṷ̆* (*ẹṷ̆*) combier y répond. Il faut vraisemblablement partir du germ. mark, frontière. Un dérivé, *marchier* ou *marchia*, employé adjectivement, apparaît dans un document de 1208[1]. Marcariu, flanqué de lŏcu, passa successivement par **martsẹ̀lwŏ̆*, **-lwŏ̆*, **-lẽŭ̆*, **-lẽŭ̆* (mouillement accidentel devant bilabiale palatale), **-ryẽŭ̆* (rhotacisme, dégagement de l'élément palatal **l*), **-ryẽŭ̆*, **-ryuŏ̆*, **-ryuǫ́*. En bois-d'amonnier *Mărtsẹ̀rí*.

Lineolu = *lẹṷṷ̆* et variantes, ligneul ; Abbaye *ǫ́*, persistance de l'ancien type normal combier ; B. d'Amont *ǫ̃* ; assimilation à ō.

Dans l'ensemble des paradigmes précités, la consonne précédant la diphtongue **ṷo* impliquait chaque fois une bilabiale palatale à sa suite.

1. Jaccard, *Toponymie*, p. 256.

Parallèlement à ce qui se passa en français, où certains mots en -ŏlu = *-eul* subirent l'action analogique de ceux qui se terminaient en *-euil*, il y eut à B. d'Amont substitution sporadique de **ïi* (provenant d'ŏ + *yod*) à l'ancien *ú* issu de -iŏlu.

Or **ïi* analogique se comporta de deux façons différentes : il se réduisit à *ĭ*, après chute de la bilabiale palatale, dans *ĕkwĭrĭ*, *Mărtsèrí* ; l'*i* d'autre part, quelque peu ouvert en *ḗ*, se confondit avec la diphtongue **ei* ; d'ou *fĭḷá* = filiŏlu.

A quelque distance de là, en foncinier, l'*ĭ* de *ïĭ* se vit dans un cas (*ĕkwĭryẹ*) traité comme ī appuyé.

Au sujet d'*eu* français évoluant en *ŭ*, voir § 44.

β) — ŏ *précédé de* M, K *ou* V ; effets d'analogie, entraînement par les paradigmes traités sous α).

Mŏla = *mṵ́lă*, meule ; schŏla = *ĕkṵ́lă*, école ; l'un et l'autre à B. d'Amont ; vŏlat = *vṵ́lĕ*, il vole, B. d'Amont et Grandvaux ; influence de mŏlat = *mṵ́lĕ*, lui-même né de mŏla.

*Remarque*. — Il semble probable que nous sommes en présence d'un phénomène parallèle d'amenuisement dans *gṵ́dzẹ* et variantes en *ṵ́*, *ṵ́*, qui désigne la fonte de fer. Terme relevé sur tous les points, moins B. d'Amont, et qui nous est probablement venu de France. Mais la base « *gueuse* », du hollandais *göse* (*REW*, 3824), ne suffit pas. Mieux vaut partir d'un dérivé *gösica, créé dans les mêmes conditions que *pidica de pix ou *farsica de farsis.

§ **29**. — Au *latin ou roman devient ṵ́*, *ṵ́* à B. d'Amont.

Paucu = *pṵ́*, peu, } aussi à Grandvaux. Clavu = *çyṵ́*, clou;
caule = *tɛṵ́*, chou, } fagu = *fṵ́*, hêtre;

*clautu (clausu) = *çyṵ́*, clos ; causa = *tɛṵ́ză*, chose ; idem à Grandvaux ;

*clauta (clausa) = *çyṵ́yă*, close ; aura = *ṵ́vră*, vent ; *v* adventice ; normalement *ṵ́ră* en grandvallier ; gauta = *djṵ́yă*, joue ; pauperu, -a = *pṵ́vrŏ*, *-ă*, pauvre ; pausat = *pṵ́zĕ* et ausat = *ṵ́zĕ*, il pose, il ose ; connaissent des concurrents en *ó*. Le substantif verbal de pausare est *pṵ́ză* ; inraucat = *ĕrṵ́tsĕ*, il s'enroue.

Le germanique wald, devenu **aud*, subit un sort identique dans *Rújṵ́*, nom bois-d'amonnier de la grande forêt du *Risoud* [1], qui

1. Graphie préférable à sa concurrente *Risoux*, dont l'*x* (sans doute empruntée à *boux* = bois) n'a aucune base étymologique.

s'étend des environs de Morez du Jura à ceux de Vallorbe. Point de départ probable : rotīvu = *rïvĭ*, rond, terme usuel dans la partie française de la vallée de l'Orbe. Le diminutif rotivicĕllu donna *Rèzę́* (**Rïvĭzę́*), Risel, sommet le plus septentrional de la chaîne du Mont Tendre. Puis un nouveau suffixe, le péjoratif *-aud*, vint s'amalgamer au premier; d'où *Rèzǫ́ü* (*-ę́ü*) en combier, *Rèzǫ́* en dubisien, *Rújú* en bois-d'amonnier. Rien de plus naturel que les Bénédictins de St-Claude, défricheurs de la Vallée de Joux dès le v^e^ siècle, aient eux-mêmes baptisé le chaînon boisé qui sert aujourd'hui de frontière entre la France et la Suisse [1].

Aboutissent pareillement à *ú* en comtois : aut = *ŭ*, au Cernois-Cives ; matūra = *mŭ́ră*, mûre ; assimilation à la classe dūra, pūra, § 21 α ; on s'attendrait à *mǫ́ră* ; Les Cives; — cŭbat (il s'agit ici d'ō) = *kŭ́vĕ*, il couve ; B. d'Amont. Influence assimilatrice de trŏpat, prŏbat, traités au § 26 α.

On sait qu'en vaudois de la plaine ŏ donne d'ordinaire le même résultat que ō [2]. Le point de départ de cette confusion me paraît être l'infinitif mŏlere, où la diphtongue **ou* naquit du contact d'ŏ avec *l* vocalisée. Ladite diphtongue devait fatalement marcher de conserve avec **ou* issu d'ō. (Il serait loisible d'invoquer l'entraînement parallèle d'un ancien **mǫ́drĕ* par *kǫ́ŭdrĕ* = *cōsere). D'autre part, mŏlis, -t donnaient *mǫ́u*. Le type fort réagissant sur le type faible, et *vice versa*, on eut bientôt deux conjugaisons concurrentes de mŏlere, l'une en *ǫ́ŭ* et variantes, l'autre en *ǫ́ü* et nuances approchantes [3]. Par la suite, l'hésitation se propagea à d'autres verbes, ainsi qu'à des noms ou adjectifs de même racine.

En vaudois du pied du Jura, ce fut le type en *ǫ́ŭ* qui empiéta sur son rival. Le phénomène opposé se produisit en dubisien, s'étendant même à la diphtongue *au* à B. d'Amont et environs. Cette der-

1. Au sujet du Risoud voir entre autres : L. Reymond, *Notice sur la Vallée de Joux*, p. 26 ; Jaccard, *Toponymie*, p. 388 ; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, IV, 148-149. — Un canton de forêt, près Mouthe, appartenant à l'État français, est spécialement désigné sous le nom de *Risol*. Des ingénieurs américains, dont les tentes se dressaient en 1917 dans ces parages, levèrent le plan du *Risol Forest*.

2. Odin, *Phonologie*, § 87.

3. *Moudre* et *meudre* coexistaient en ancien français, de même que *coudre* et *coeudre* ; Bonnard et Salmon, *Grammaire sommaire de l'ancien français*, p. 49 et 44.

nière région est aussi la seule qui connaisse l'amenuisement en *ŭ*, *ŭ̃* du résultat de AU.

*Remarque*. — Dans le Doubs, *jŏvenu, -a donnent *dzŭ̃nŭ̃*, *-ŏ*, *-ă*. Peuvent avoir passé par un amenuisement pareil à celui constaté plus haut. Ailleurs, l'accent recula, semble-t-il, sur l'*ĕ* [1].

## VII

### ORIGINE ALAMANNIQUE.

§ **30**. — U, UE, *u alamanniques rendus tous trois par ŭ* en combier [2].

Krutsė = *krŭtsė* (masculin), kreuzer, pièce de monnaie en usage dans le canton de Vaud jusque vers 1850. *Trŭtsė*, déformation enfantine du même mot ; surnom familial.

Bruėlė = *brŭlė*, et variantes, beugler ; *ėi brŭlė*, il beugle. Se dit surtout du taureau ; des personnes, au figuré. L'adjectif ou substantif verbal correspondant *brŭlė* (*ŭna vătsė brŭlė*, *ŭnă brŭlė*) désigne une vache nymphomane.

Lugen = *ălŭgą*, exciter, aguicher ; *l'ălŭgė*. Terme inconnu au comtois. Le mot savant *rėlŭką* (*rėlŭkė*), au sens fort rapproché, doit avoir passé par le français.

*Remarque*. — *Grŭ* = gruau, semble pareillement venu de France ; *REW*, 3897. Dérivé *grŭsėnō*, tourte plate à l'avoine.

## VIII

### EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

§ **31**. — Les mots français en *u* incorporés au patois combier au fur et à mesure des besoins, et plus ou moins patoisés, forment un imposant bataillon. Ils expriment des qualités ou des défauts pour lesquels le parler populaire manquait d'expression adéquate. Ce sont aussi termes de métier, de toilette, de politesse ; des termes scolaires, militaires, culinaires, médicaux, cadastraux ou autres. Le degré de patoisement varie parfois de sujet à sujet. La liste qui suit ne saurait prétendre à épuiser la matière.

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 46, n. 1 et 2.

2. Au sujet des voyelles et diphtongues alamanniques aboutissant à *u* dans les parlers de la Suisse romande, consultez : E. Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter*, II, 94, 22, 103, 65 et I, 66-67.

*-u* : aigu = *ęgŭ*, § 20 α ; bisaiguë = *bĕzăgŭ*, bisaiguë de maréchal (masculin) ; calcul = *kălkŭ* ; vaincu = *vĕkŭ* ; *ẽ*, au lieu de *ăẽ* du véritable patois, à la protonique [1].

*-ucre* : sucre = *sŭkrŭ* ; le doublet vieillot *sąŭkrŭ* date de l'époque de la rivalité entre *ŭ* et *ąŭ* exposée aux §§ 15, *R.* III et 16, *R.* I.

*-ue* : écoube = *ĕkŏbŭĕ* ; *ĕkŏbŭą̃*, brûler les mottes de gazon avant de bêcher le sol ; salue = *sălŭĕ* ; *sălŭą̃*, saluer.

*-ule* : mule = *mŭlă*, à finale patoisée ; pluriel *mŭlĕ*. Les féminins ci-dessous présentent pareillement *-ĕ* final au pluriel, que leur singulier soit ou non terminé par *-ă* : pendule = *pẽdŭlă*, pendule ; mot datant de la première moitié du XVIII^e siècle, où l'horlogerie fut introduite à la Vallée ; majuscule = *măjŭskŭlĕ* ; minuscule = *mĭnŭskŭlĕ* ; cédule = *ṣĕdŭlĕ* ; virgule = *vĭrgŭlĕ* ; pilule = *pĭlŭlĕ* ; capsule = *kăpsŭlĕ* ; crapule = *krăpŭlĕ* ; cellule = *sĕlŭlĕ*.

Ont un singulier et un pluriel en *-ŭ* final analogique : incrédule = *ẽkrĕdŭlŭ* ; ridicule = *rĭdĭkŭlŭ* ; scrupule = *skrŭpŭlŭ*.

Formes verbales : calcule = *kălkŭlĕ* (1^e pers. singulier en *-ŭ* final, 2^e et 3^e en *-ĕ*, 3^e pluriel en *-ŏ*); bascule = *baskŭlĕ* ; macule = *măkŭlĕ* ; le participe *măkŭlą*, fort usité jadis, se dit du bois taré. Il est question à diverses reprises de plantes « maculées » dans les registres communaux du Lieu [2] ; accumule = *ăkmŭlĕ* ; annule = *ănŭlĕ* ; etc.

*-ulte* : consulte = *kōsŭltă*, consulte de médecin ; il consulte = *kōsŭltĕ* ; insulte = *ẽsŭltă*, substantif ; il insulte = *ẽsŭrtĕ* ; *ẽsŭrtą*, insulter ; culte = *kŭltĕ*.

*-ume* : légume = *lĕgŭmŭ* (*-ĕ*); volume = *vŏlŭmŭ* ; costume = *kŏstŭmŭ* ; il allume = *ălŭmĕ*.

*-une* : tribune = *trĭbŭnĕ* ; rancune = *răkŭnĕ*.

*-upe* : jupe = *jŭpĕ*.

*-ur* : futur = *fŭtŭ*, futur, fiancé,

*-ure* : future = *fŭtŭră*, future, fiancée ; cure = *kŭră*, bâtiment de cure ou traitement suivi ; allure = *ălŭră*. Tous à finale patoisée d'après les noms en -ūra, traités sous le § 21 β.

Emprunts ou francisation tardifs, vu l'*-ĕ* final : armure = *ărmŭrĕ* ; torture = *tŏrtŭrĕ* ; encolure = *ẽkŏlŭrĕ* ; bordure = *bŏrdŭrĕ* ; ver-

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 25, R.
2. *Livre du Conseil des Douze*, X, p. 144, 174 et autres ; années 1764 et 1766.

dure = *vărdŭrė* ; peinture = *pĕtŭrė* ; noyure, terme d'horlogerie = *nwăyŭrė* ; guipure = *gĭpŭrė* ; piqûre = *pĭkŭrė* ; dorure = *dŏrŭrė* ; coupure = *kŭpŭrė*, en dépit de l'infinitif *kŏpą̆* ; moulure = *móulŭrė* ; blessure = *blĕsŭrė* ; enflure = *áĕ̃λŭrė* ; brûlure = *bŭrlŭrė*, *ŭ* emprunté à l'infinitif *bŭrlą̆* ; foulure = *fŏlŭrė*, avec l'*ŏ* protonique de *fŏlą̆* ; pelure = *pĕlŭrė*, *ĕ* de *pĕlą̆* ; *prăĕyŭrė* (prière) et *ădrõλŭrė* (enflure du pis) ne connaissent pas de correspondant français en *-ure* ; quadrature = *kădrătŭrė*, terme d'horlogerie ; bavure = *băvŭrė*, idem ; candidature = *kādĭdătŭrė* ; confiture = *kôfĭtŭrė* ; lecture = *lĕktŭrė* ; monture = *mõtŭrė*, garniture ou hâblerie ; gravure = *grăvŭrė*. Tous avec pluriel en *-ĕ*, quand il est usité.

S'emploient de préférence au pluriel : dentures = *dātŭrė*, terme d'horlogerie ; ferrures = *fă̆rŭrĕ* ; faufilures = *fŏfĭlŭrĕ* ; lavures = *lăvŭrĕ* ; peignures apparaît sous deux formes concurrentes : *pėŋŭrĕ*, d'après *pėŋė* = *pectiniare ; *pyénŭrĕ*, influencé par *pyénŭ* = *pectinu. Désigne des parcelles de foin, de chanvre ou de lin tombant sous le râteau ou le peigne.

Dans *rėŋŭrė*, torsion douloureuse d'un muscle dorsal, le suffixe français *-ure* fut probablement substitué à l'ancien *-ŭra* indigène, sans que le mot passât lui-même par le français. Mouillement imité de *pėŋŭrĕ* ci-dessus.

Il se figure = *fĭgŭrĕ* ; il défigure = *dĕfĭgŭrĕ* ; ça suppure = *sŭpŭrĕ*.

*-urle* : il hurle = *l ŭrlĕ*.

*-us* : typhus = *tĭfŭ* ; abus = *ăbŭ* ; obus = *óbŭ* ; refus = *rėfŭ* ; perclus = *pă̆rklŭ* ; reclus = *rėklŭ* ; Crésus = *Krĕzŭ*.

*-use* : ruse = *rŭzą̆* ; une excuse = *ĕskŭzą̆* (*-ė*) ; il ruse = *rŭzĕ* ; il excuse = *ĕskŭzĕ* ; il abuse = *ăbŭzĕ* ; il accuse = *ăkŭzĕ* ; il use = *ŭzĕ* ; d'où l'adjectif verbal *ŭzė*, *să̆ ĕ ŭzė*, cela est usé.

Refuse et fuse donnent en revanche *rėfŭzĕ*, *fŭzĕ*, d'après les infinitifs *rėfŭzą̆*, *fŭzą̆*.

*-uste* : robuste = *rŏbŭstŭ*, *-ă* ; juste = *jŭstŭ*,*-ă* ; Auguste = *Ogŭstė* ; « fuste » = *fŭstė*, futaille de grande dimension ; — il ajuste = *ăjŭstĕ*.

*-ut* : rebut = *rėbŭ* ; fût = *fŭ*, fût de vin ; affût = *ă̆fŭ* ; le dubisien *ă̆fŭ*, au sens de cuisine, a été traité au § 20 β ; salut = *să̆lŭ*.

*-ute* : minute = *mėnŭtą̆* ; culbute = *kŭlbŭtą̆* ; brute = *brŭtė*, animal, ou personne privée de raison ; désigne aussi chez nos horlogers une période d'activité industrielle intense.

Il rebute = *rèbŭtĕ* ; il réfute = *rĕfŭtĕ* ; il recrute = *rèkrŭtĕ*.

*-ude* : servitude = *sǎrvĭtŭdè*, terme cadastral ; solitude = *sŏlĭtŭdè* ; étude = *ètŭdè*, étude de notaire ; *fèrĕ dĕz ĕtŭdĕ*, faire des études.

*-uxe* : *lŭksŭ(-è)*, le luxe.

## B
## VOYELLES PROTONIQUES

### IX

#### VÉLAIRE EN HIATUS AVEC VOYELLE AUTRE QUE I.

Se consonnifia en *ẅ* ou *w* (comme à la tonique) selon la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante. Cette bilabiale persista, à quelques exceptions près. Jamais elle ne fit retour à la voyelle homorganique.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction entre ū, ō et ŏ protoniques, tous trois s'étant très tôt consonnifiés.

§ **32.** — *La vélaire protonique, précédée de* T *ou de* N, *donne ẅ.*

Onomatopée tut + ellu = *tẅé*, tige de graminée ou d'ombellifère ; Vallée de Joux ; *REW*, 9017. Le dubisien *ṭyó* désigne la grande cheminée bourguignonne. Ailleurs, tombé en désuétude.

Dans les formes verbales suivantes, on s'attendrait à *w*. L'analogie est en cause, en combier du moins ; l'influence de l'*ā* tonique aurait dû y primer celle de la consonne initiale : tūtare = *ḳẅā*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ẅ* ; d'après les formes du présent traitées au § 4. Le *w* normal apparaît par contre en meuthiard et bois-d'amonnier : *twẹ̀*, *twẹ́*. Ailleurs, nous rencontrons *t'yá* ou *t'yó* ; *ṭyé* à Grandvaux. Selon toute vraisemblance, le *yod* serait dû à une palatalisation du T, suivie de dégagement de l'élément palatal, la bilabiale palatale disparaissant subséquemment. Philipon croit discerner dans le *yod* un développement ultérieur de *u*[1].

Nōdare = *ṇẅā*, Vallée de Joux ; Cernois-Cives, aussi *ẅ* ; d'après le présent existant ou un ancien présent expliqué au § 9.

1. ū *long latin en rhodanien*, *Rom.*, XL, 15.

Muthe et B. d'Amont *nwẹ̀*, *nwẹ́*. Ailleurs *ŋā* (*ŋē* en grandvallier), qui implique une ex-bilabiale palatale analogique.

§ **33.** — *La vélaire protonique, précédée de* B, K, S, *ϵ*, F OU M, *se consonnifia en w.*

Bŏtellu = *bwé*, boyau ; vaudois et jurassien français. L'influence de la consonne labiale précédente prima celle de la voyelle palatale suivante. Le dubisien distingue *bwẹ́ḷĕ* = bŏtellas, boyau animal, de *bŭŋó*, boyau humain.

Scūtella = *ĕkwą̆lă*, écuelle ; *w* général. L'obscurcissement d'Ĕ tonique en *ă* (propre au vaudois et au jurassien français) rendit inévitable le succès de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *k* précédent.

Cōdastru = *kwą̆trŭ* ; dernier-né souvent malingre et contrefait. Mot non demandé hors du Chenit.

Sūdare = *ϵwą̆* ; en dépit de la chuintante, la bilabiale vélaire prévalut. B. d'Amont seul présente *ẅ* ; influence du représentant, aujourd'hui disparu, de sūdat.

Exsūcare, l'*ĕϵwą̆* (essuyer) du combier apparaît sous forme d'*ĕϵẅẹ̆* à Vallorbe, d'*ĕϵwą̆r* en dubisien ; assimilation parallèle à celle que nous avons constatée au § 21 γ dans mesurare, pasturare, et autres. Sur les autres points le représentant de exsudare s'est effacé devant celui de pannare.

*Fą̆ŭ* (fagu) + hasta = *fwą̆tă*, longue et mince tige de hêtre poussée en plein fourré ; Vallée de Joux. Un vague souvenir de ce terme subsiste aux Cives et à B. d'Amont, sous la variante *fwẹ̆tă*.

Mŏdellu = *mwẹ́*, tas, monceau. Une minuscule colline dans la Combe des Amburnex, non loin de l'asile de Marchairuz, est dite *lŭ Mwẹ́*. Influence prépondérante de *m* initiale. Terme inconnu au vallorbier et au comtois.

Terminons par un paradigme extra-combier : mūtittu, -a = *mwẹ̆*, *mwẹ̆tă* ; Gimel, Mt-la-Ville, Cernois et B. d'Amont. Le Chenit se sert de *mŭyẹ̆*, *mŭyẹ̆tă*. Français patoisé dont l'hiatus fut comblé par *yod* intercalaire.

§ **34.** — *La vélaire protonique, précédée de* S, *ϵ ou* R, *disparaît* sporadiquement.

Sūdore = *ϵą̆ŏ* et variantes, en vaudois. Le dubisien *ϵwŏ̆*, *swŏ̆*, le *ϵwą̆* des Cives, et le *swą̆* de Grandvaux exigent sūdor. B. d'Amont, enfin, dit *ϵẅẹ̆rą̆*, provenant de *sudōra.

Rutabulu = *rą̆bl̥ŭ*, sorte de râcloir à long manche. Gimel, Vallorbe et le dubisien se servent de l'équivalent *rą̆byę̆*, *rą̆ćyę̆*, *rą̆blę̆*.

*Remarque*. — Dans les mots suivants, nous sommes en présence de reconstructions d'après le mot simple, non de véritable protonique vélaire en hiatus. Le résultat est *ŭ* (retour de bilabiale palatale à la voyelle homorganique) ; dans un cas, nous avons *ü* (régression de vélaire).

*Ku̯vă* (cōda) + ĭttu = *ku̯vę̆*, dernier né d'une portée ; mot de la plaine vaudoise importée à la Vallée ; voir § 11.

*Krŭvămă̆* et variantes, crûment ; d'après *krŭ* = crŭdu, § 20 α. Présente *ŭ*, *ŭ̆* sur tous les points.

*Tsŭvą̆* = fouetter et *tsŭvą̆yė*, fouettée ; dérivés de *tcu̯vă* = *cadūca, § 2 β ; termes exclusivement combiers.

*Fŭvĕtă*, jeune sapin rouge ; Vallée et Vaulion ; *fŭyę̆tă* à Vallorbe ; *fu̯vtŏ*, *-i* en dubisien, avancement de l'accent ; Gimel, Mt-la-Ville *fivę̆tă*. D'après le représentant de *fetūca. Terme inconnu à B. d'Amont.

*Bĕlŭyė*, *bĕrŭyė*, seille à purin montée sur roue ; mot combier. Vaulion *bĕlŭyę̆*. Le vallorbier appelle *bĕlŭyę̆tă* (terme qui, au Chenit, désigne la brouette) une seille à purin portée à bras. Sur les autres points, aucun correspondant du *bĕlŭyė* combier.

*Bĕlŭyŏtą*, *bĕrŭyŏtą*, transporter au moyen d'une brouette, *ŭ*, *ŭ̆* en vaudois et bois-d'amonnier. Le dubisien limitrophe dit *brŭyątė*, *-ę́*, d'après *ru̯yŏ, *-ă* = rŏta, § 12.

*Büyădę̆rė*, lessiveuse, est né en combier du simple *büyă* = lessive, § 3 α, *R*. Ailleurs, tant en vaudois qu'en bois-d'amonnier, *ŭ*, *ŭ̆*. Le dubisien se sert de préférence de *lăvărí* = « lavatrice », sans ignorer toutefois un désuet *büyădi̯r*.

## X

### Vélaire en hiatus avec i.

Il y a quelques raisons de supposer que le résultat normal fut **ïvi* ou **wi*, sans régression possible de la bilabiale à la voyelle homorganique. Seuls d'infimes vestiges persistent de cet état de choses. Dans la presque totalité des cas l'analogie exerça ses ravages.

A *ẅi, *wi normaux un ü analogique se substitua parfois ; d'abord dans les formes verbales, puis par ricochet, dans d'autres mots.

Parallèlement, *ẅi, *wi firent occasionnellement place à ẅăe, wăĕ et variantes ; d'après les mots simples correspondants, en premier lieu.

On trouve enfin ė, wė, ĕ, wĕ et autres variantes sur des points isolés. Il sera donné de plus amples détails à ce sujet au § 40, en traitant des voyelles vélaires suivies de consonnes persistantes.

§ **35**. — *Vélaire protonique précédée de labio-dentale, en hiatus avec* I ; *résultat normal wĭ.*

*Fugitīnu, -a = *fwĭtę̄, fwĭtę̄nă*, fugitif, fugitive ; termes connus du seul Chenit. Le masculin pourrait aussi remonter à fugitariu, le féminin étant une reconstruction relativement récente. B. d'Amont connaît le type *fẅĭtī*, à bilabiale palatale surprenante.

Les participes en -ēctu, -ēcta de *fwĭyąĕ, fwĭyąĭtă*, et variantes, propres à la Vallée, Gimel, Mt-la-Ville et Vaulion, sont des créations postérieures, à *yod* intercalaire tardif. Le dubisien se sert de *ĕ̄fwĭtŏ* et variantes ; Vallorbe de *ĕ̄fŭyą*, régression d'après un ancien présent.

L'infinitif *fwĭrĕ* ou *fwĭ* du Chenit n'a rien de populaire. On s'y sert de préférence de *fo̧trĕ sõ kā, fèlă, lĕvą̄, vĕtą̄, dĕkàpą̄*, ou autres expressions pittoresques.

Vŏcitare donne régulièrement *wĭdĭ* en dubisien. En vaudois par contre, l'I secondaire se vit assimilé à Ī entravé ; d'où *wė* et la variante vaulionnière *wĕ*. B. d'Amont *wé*.

*Remarque.* — A « assurer » correspond *ăswĭrī* en bois-d'amonnier ; on se fût attendu à -**swĭ*-.

§ **36**. — *Vélaire protonique en hiatus avec* I ; *résultat analogique ŭ.*

*a*) — En remplacement d'un ancien *ẅĭ, étant donné les consonnes R, L, N, S précédant la voyelle vélaire.

Rūgiticellu = *rŭsę̄*, ruisseau ; reconstruction d'après le simple **rŭ*, § 14, plus tard tombé en désuétude ; terme particulier au Chenit et au Lieu.

Rŭtiliare = *rŭlę̄*, rouiller, et variantes *ĕrŭlę̄, ĕrŭyī* ; vaudois, sauf sur un point. Dubisien *ŭ* ; B. d'Amont *ú* ; tous remodelés

sur rŭtiliat, § 15. On rencontre exceptionnellement *ǫ́* à Vallorbe ; entraînement par une autre classe de verbes, dont plorat.

Corōdillare ∾ *croliare = *krŭlę́* et variantes ; creuser à petits coups. D'après corōdillat, § 15. Le vallorbier *krǫ́yę̆* a subi la même influence que rŭtiliare ci-dessus. Concurrencé par *krŏzą̆* au pied du Jura vaudois.

De *krŭlę́* dérivent au Chenit *krŭlǭ*, qui signifie bagatelle, objet sans valeur ; *krŭlŭną̆*, creuser à tous petits coups.

*Krŭl + ariu = *krŭlę̄*, airelle des marais.

*Krŭl + aria = *krŭlę̄rė*, marécage où prospère l'airelle des marais. Les Terriers du Lieu[1] mentionnent certain terrain dit *en Crulliez*, près des Charbonnières ; aujourd'hui *Prés des Crulies*. Au sujet du simple, voir § 15.

*Krŭtɛę́* désigne au Chenit une coquille d'œuf. L'affriquée *tɛ* apparaît aussi à Vaulion *krǫ́tɛ̆ę̆*, Vallorbe *krǫ̆tɛė*, dubisien *krǫ̆ts*, où l'*ǫ́* est tonique. Sur d'autres points, nous rencontrons une fricative dentale sonore : Mt-la-Ville *krwǫ́ĭzė*, B. d'Amont *krǫ̆jė* ; étapes probables **koclea*, **kokrea*, **krokea*, **krǫgea*, **krwǫjė*, **krwę́jė*, **krwęjė*, **krwaijė*, **krwaizė* d'une part ; **-wije*, **-ǫijė*, **-ǫiᵘjė*, **-ǫujė*, *-ǫ̆jė* de l'autre[2].

Il n'est pas certain que, dans les mots suivants, la palatale dédoublée soit passée à la protonique ; on pourrait donc, tout aussi bien, les rattacher au § 39.

Reprŏpiare = *reprŭtɛę́*, doublet de *rèprŭdję́* et variantes ; reprocher. L'*ŭ* est propre au combier et au vaulionnier. Il doit s'agir de reconstruction d'après le représentant actuel ou l'ancien représentant de reprŏpiat, § 16 α.

Adprŏpiare = *ăprŭtɛę́*, et variantes combières ; approcher. D'après adprŏpiat, § 16 α. On rencontre *ė* à Vallorbe et en comtois ; bilabiale adventice ouvrante analogique, à laquelle on reviendra au § 40. Mt-la-Ville *ŏ*, B. d'Amont *ŏ* ; résultat normal. Gimel *ŭ* ; bilabiale adventice protonique.

Concernent le combier et n'ont pas fait l'objet d'un relevé sur les autres points :

Rugire + germ. bramm(on) + tione = *brŭɛǭ* (savant

1. « *En lault de Crullier* » ; Recognicio Glaudii Reymon alias Aubert de Loco, *Grosse des recognoissances de 1489*, p. 79.

2. Keller, *Genferdialekt*, p. 149 ; Schuchardt, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXVI, 318-320.

par sa chuintante), bruit du vent dans les arbres. Construit d'après un ancien simple **brŭ*, dès longtemps francisé en *brüĭ*.

*Lŭyō*, forte tige de hêtre croissant au milieu d'un fourré (dit *dzŏrątă* ou *dzèbăɛè*) de même essence. Terme tombé dans l'oubli, rencontré dans d'anciens comptes de la commune du Lieu[1]. Peut-être convient-il d'y déceler le même étymon que dans *lǫŭyè* (*lęŭyè*), qui désigna d'abord un beau fût de sapin, puis les poutres qu'on en fit, enfin une galerie d'église reposant sur de longues poutres. Ici, le pluriel est de rigueur : *lĕ lǫŭyĕ*. Base probable, le bas latin **loia*, du vieux haut-allemand loha ; *REW*, 5108[2].

Celtique trugna ? + ĭttu = *trŭnę̆*, gros morceau ; d'après un ex-doublet à attraction de l'actuel *trǫ̆nè*, trogne ?

Paradigmes extra-combiers : Rŏtivicellu + aldu = *Rújú*, Risoud, en bois-d'amonnier. Triomphe du doublet à régression dans le composé ; cas contraire pour le simple *rüĭ*, § 29.

Nŭcilia = *nŭzíy*, noisette,
adgenŭculare = *ădzènŭyí*, agenouiller,
sufflare = *sŭçę̄*, souffler,
ille ou ūnu + avicellu (*aucellu, *ocellu) = *ŭję́*, oiseau,
} Grandvaux.

Cŏchleare = *kŭlĭ*, cuiller, à B. d'Amont ; Vaulion *wĕ* ; ailleurs *ŭ* ; masticŭlare = *mètsŭlĭ*, mâchonner ( « mâchouiller » ), B. d'Amont ; *è* ou *ĕ* sur les autres points ; gattŭculare = *gătŭlĭ*, chatouiller, B. d'Amont ; doublet de *gătèlĭ*. Ailleurs *ŏ*, *ŏ*, *ŭ*, *è*.

Un *u* apparaît parfois dans les pronoms démonstratifs correspondant à « celui-ci, cestui-ci » : *çŭąĭkĕ*, Vaulion ; *çurĭkè*, Vallorbe ; *çlŭrĭk* ou *çlŭnĭk* aux Cernois-Cives — *stŭzĭkè* à Gimel ; *stŭsĭ* à Mouthe.

*b*) — En lieu et place d'un ancien **wi* (P, K, V précédant la voyelle vélaire).

Expūlicare = *ĕpŭdję́*, épucer ; *ŭ*, *ŭ* règne en maître ; B. d'Amont l'allonge en *ú*. D'après *pūlica, pūlice, § 14.

*Cūgitare = *ḳŭgę́*, penser, Vallée de Joux ; B. d'Amont *ŭ* (concurrencé par *è*) ; influence de *cūgitat, § 14. Le Chenit connaît le dérivé *ḳŭdĕrĭ*, au sens de vétilles qui pourtant préoc-

1. *Livre du Conseil des Douze*, VII, 98 ; année 1744.
2. Voir Jaccard, *Toponymie*, p. 242-243, s. v. *Loye*.

cupent ; suffixe gréco-latin -īa ; *cūgitore est représenté par *kŭgyǫ́* (Vallorbe), *kŭdǫ́ę* (Mouthe), *kŭd'yǫ́ę* (Cernois), *kwèdǭŏ* (Vallée de Joux) ; désigne une personne pusillanime. Les Cives présentent la variante *kŭdĕ* [1].

Cotinenu ? (de cōs) = *ḳŭnǭĕ*, Cunay, sommet de la chaîne du Mt Tendre. Peut-être le patois d'autrefois connut-il un substantif **ḳŭnă* = *cotīna, désignant la pierre meulière. On trouve, non loin de là, une roche au grain tendre à l'endroit appelé *Pierre à Coutiau*. L'une des portes de Lausanne, démantelée vers la fin du régime savoyard, portait le nom de *Porte de Cunay*.

Citons en outre à B. d'Amont : cautione = *kŭjǭ*, souci. Surnom d'un célèbre partisan comtois, au temps de la conquête par Louis XIV (La Cuzon). Sur les autres points, la palatale n'influença en rien la tonique ; d'où les types *kŭzǭ*, *kèzǭ*, *kwĕzǭ*, *kwèzǭ*.

*Cŏcinare = *kŭjèné* ; *kújné* à Grandvaux ; cuisiner ; *cŏcebo, -*unt = *kŭjĕyŏ*, *kŭjĕyă*, il cuisait, ils cuisaient ; mūciscit = *mŭjé*, il moisit ; mūcire = *mŭjĭ* [2], moisir ; cŭneare = *kŭnĭ*, coincer ; *impŭgnare = *èpŭnĭ*, empoigner ; pŭgnata = *pŭnă* ; avec avancement de l'accent.

Le mot suivant appartient à Vallorbe : *ăpŭyĭ* = adpŏdiare, appuyer ; *vuzèñă* (vōcinare), hennir, est propre à Dompierre [3].

§ 37. — *Vélaire en hiatus avec* ı *aboutissant analogiquement à* *ŭ*(*ăĕ*), en lieu et place de **ŭĭ*.

Bilabiale palatale impliquée par explosive dentale ou *r* précédente.

Quant à l'évolution de la palatale secondaire, voir § 38 *in fine*.

*Dŭctiare = *dŭăĕḳé*, guider, exhorter ; terme vieilli, inconnu hors du Chenit ; crŭciare = *krŭăĕjé*, croiser ; Bioux *ŭăĕ* ; Mt-la-Ville *ăĕ* ; chute de bilabiale, fort probablement palatale. Ailleurs, en vaudois, *w* apparaît (commune du Lieu *wá* ; Pont et Vaulion *wáĕ* ; Abbaye et Vallorbe *wè* ; Gimel *wòĕ*), la voyelle ou diphtongue suivante étant plus sombrée qu'au Chenit. Aussi *w* en comtois, en dépit de l'*é* plus ou moins fermé qui suit.

Crŭciolu = *krŭăĕjǫ́ŭ*, lampe primitive. Syllabe protonique iden-

1. Dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 540-542, Thuriet cite le vieux dicton : *E y ait plus de pidié ai in cudot qu'ai in orphenot*, un « cudot » est plus à plaindre qu'un orphelin.

2. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 64.

3. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 15.

tique à celle de crŭciare ; font exception Vaulion, Mouthe et Le Cernois, avec *ė*, pareillement dû à l'analogie. Chute tardive de la bilabiale dans le vallorbier *krėzŭ* ; tendance à l'effacement de l'accent.

Il y eut certainement refonte des paradigmes ci-dessus d'après dŭctiu et crŭce, les dérivés restant en contact permanent avec le simple. D'autres analogies se firent occasionnellement sentir.

§ **38**. — *Vélaire en hiatus avec* I, *aboutissant analogiquement à w(ăĕ)*, en lieu et place de **wĭ*.

Bilabiale vélaire impliquée par explosive labiale ou gutturale, ou par *m* précédente.

Pōtione = *pwăĕzǭ* et variantes, poison ; influence des deux paradigmes suivants. Vallorbe *wė*, bilabiale ouvrante analogique. Dubisien *ăpėzǭ*, *ãpėzǭ*, bilabiale ouvrante caduque.

Pŭteare = *pwăĕjė*, puiser, } *w* propre au vaudois et au bois-
pŭteatore = *pwăĕjąŏ*, puisoir, } d'amonnier ; d'après pŭteu. Dubisien *ė* ; Fourgs syncope subséquente.

Scŭriolu = *ĕkwăĕryąŭ* et variantes, écureuil ; Vallée de Joux, Gimel. Le type *ĕkąĕrŭ* et variante, propre à Mt-la-Ville et à Vaulion, implique une ex-bilabiale palatale analogique, provoquant une palatalisation du *k*. Dubisien *ĕkrąė* ; syncope d'*ė* protonique. Le vallorbier se sert de préférence de *dzăkĕ*.

Moïse + ittu = *Mwăizĕ*, le petit Moïse ; d'après le simple **Mwąizė*, aujourd'hui délaissé ; Chenit. Le simple *Mwizė* persiste pourtant à Vallorbe ; l'I sut résister à l'entraînement par Ē. Vaulion dit *Mwąizĕ*, avec avancement de l'accent. Ailleurs, tout à fait français.

Ōtiare, où l'ō se trouvait à l'initiale, suit la même voie que les mots précédents et donne *wăĕjė*, *wăĕzĭ* et variantes, en vaudois ; vider. D'après le présent *wąĕzĕ*, § 15, *R*. I ; plus ou moins désuet sur la plupart des points. Les participes passés *wăĕjė*, *wăĕją*, et variantes, sont plus vivants que l'infinitif.

Même étymon dans *wăĕzŭ*, *wăĕzĭ*, *wăĕzĭvă*, traités au § 24.

Comment le groupe *vélaire* + I put-il aboutir tantôt à *ẅĭ*, *wĭ* ; tantôt à *wăĕ* et variantes ? Selon toute vraisemblance, le *w*, renforcé par *p*, *b*, *v*, *f*, *m* précédents, se détendit brusquement, détente qui ouvrit l'*i* d'attraction. Ce nouveau son, tenant à la fois de l'*é* et de l'*i*, s'identifia avec la diphtongue **ei*, issue d'Ē. Logiquement,

le phénomène se produisit d'abord à la tonique, dans pŭteu, pŭteât, buxida, buxidat, ou autres. Puis, la tendance à substituer *wąĭ* à *wĭ* se propagea à *ŭĭ*, grâce à certaines similitudes consonantiques ; §§ 15 β, *R.*, 16 β. La protonique ne fut pas épargnée par le flot envahisseur. Nous avons vu au § 27 qu'il atteignit dans l'Ain son amplitude maxima.

*Remarque.* — *ė́*, provenant de A + *yod*, subit au Chenit un entraînement parallèle dans *ăläĕkę́* = allactare ; *ăląĭtĕ* = allactat ; *ăfăĕkę́* = adfactare, arranger ; *ăfąĭtĕ* = adfactat ; *wăĕkę́* = germ. waht + are, attendre, surveiller ; *wąĭtĕ* = germ. waht + at ; adjutare = *ăĕgę́*, aider ; adjutat = *ąĭdĕ* ; coacta = *kwąĭtă*, presse, nécessité ; *REW*, 2003.

Un phénomène semblable apparaît sur les autres points, aussi bien en comtois qu'en vaudois.

## X

### Vélaire protonique non en hiatus.

**ŏ* issu d'ū, ō, ŏ protoniques se comporta de diverses façons. Pour plus de clarté, il paraît indispensable d'exposer tout au long ces traitements divergents.

1°) **ŏ* donne analogiquement *u* ; § 39.

2°) Il aboutit analogiquement à *ė* (variantes *wė*, *ė̆*, *wĕ*, *wă*, *ă*, *wă̆*, *ă̆*), comme s'il s'agissait de tonique à bilabiale adventice ouvrante ; § 40.

3°) Il se transforme en *ŭ*, en cas d'allongement de bilabiale adventice ; § 41.

4°) Il persiste enfin sous forme d'*ŏ* lorsqu'il n'est pas troublé par une bilabiale furtive ; § 42.

§ **39**. — ŏ *protonique devient analogiquement ŭ, ŭ̆, ú.*

Vŏlere = *vŭlą̆ĕ*, vouloir ; d'après *vŭ*, *vŭlõ* = *voleo, *voleunt, § 16 β ; forme spéciale au Chenit, à l'Abbaye et aux Bioux. Résultat normal, soit *ŏ*, à Gimel. Ailleurs, *ŭ*.

ŏblitare = *ŭblą̆*, oublier ; né sous l'influence d'oblitat, § 16 α. Sauf à Gimel, qui dit *åobyą̆*, *ŭ*, *ŭ̆*, *ú* règnent en maîtres.

Pŭllicenu = *pŭdzę̆*, poussin ; influencé par le résultat de *pŭlica, pulice, § 14. Partout *ŭ*, *ŭ̆* ; allongement en *ŭ́* à B. d'Amont.

Pŭllicena = *pŭdzẹnă*, jeune poule. Même voyelle protonique qu'au masculin ; B. d'Amont dit pourtant *põsẹnă*.

Dūramente = *dŭrămą̆*, durement ; partout *ŭ*, *ŭ*.

Ūsitile = *ŭtị*, outil ; *ŭ* ou *ŭ* (sauf à B. d'Amont *ė*), influence d'*ŭzą̆* (user), *ŭzą̆dzü* (usage), eux-mêmes francisés ? : § 31 ; *REW*, 9094.

Paradigmes de B. d'Amont, où règne la tendance à substituer *ŭ*, *ú* à diverses voyelles protoniques : ordire = *ŭrdị*, ourdir ; *ŭdjị* en grandvallier ; dormire = *drŭmị* ; aussi à Grandvaux ; raustire = *rŭtĭ*, rôtir ; de même à Grandvaux[1] ; bullire = *bŭlị*, bouillir ; morire = *mŭrị*, mourir ; *ŏperire = *úvrị*, ouvrir ; ailleurs en dubisien *ŭ* ; d'après *ŏperit, § 16 β, *R.* II[2] ; sortire = *sŭeị*, sortir ; n'est connu qu'en grandvallier ; inrūscare = *ĕrŭteị*, mettre le fromage sous presse ; inrūscatore = *ĕrŭteẽ̆*, presse à fromage ; *REW*, 7456[3] ; perūstulare = *brúlẹ*, brûler ; cŏllocarōne ? = *kŭteĕrọ*, faîte d'un arbre, impropre au sciage ; d'après le résultat de collocare et le substantif verbal correspondant, § 16, *R.* II ; scōpiculas = *ĕkŭvị̆lẹ̆*, balayures ; cŏrbicula = *krŭbị̆lẹ*, corbeille ; ŏfferire = *úfrị*, offrir ; *ŭ* sur tous les autres points comtois ; *sŏlutare = *súlą̆*, soulier ; ailleurs en comtois *sŭyẹ* ; fŏrmicu = *frŭmị*, fourmi ; etc.

Ici prennent place une série de paradigmes en ŏ + L. Comparez ce qui a été dit, §§ 15, *R.* III et 16 β, *R.* II, au sujet de la vélaire tonique correspondante[4].

Cŏllocare = *ḳŭteẹ*, *kŭtsị* et variantes ; hormis Chenit et B. d'Amont, *ŭ*, *ŭ*, *ú* apparaît sur tous les points ; sŏlidare = *sŭdą̆*, souder ; *ŭ*, *ŭ*, *ú*, sauf au Chenit et dans la commune du Lieu, qui présentent *ăŏ* et variantes ; mŭltone = *mŭtọ*, mouton ; sauf au Chenit et à B. d'Amont, partout *ŭ* et variantes usuelles[5] ; cŭltrata = *ḳŭtrą̆*, coutre de charrue ; Lieu, Séchey, Charbonnières et Mt-la-Ville ; ascŭltare = *ĕḳŭtą̆*, écouter ; *ŭ*, *ŭ* en vaudois et jurassien français ; allongement en *ŭ* en dubisien. Le Chenit fait bande à part avec *ăŏ* ; pŭlsare = *bŭsą̆*, pousser ; *ŭ*, *ŭ*, sauf au Chenit *ăŏ* et à B. d'Amont

1. *u* apparait aussi à Dompierre ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 91.
2. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 36-37.
3. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 84.
4. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 18, 28-29, 17.
5. Tappolet, *Haustiernamen*, 87, 88, 91, 93, 121 ; Odin, *Phonologie*, § 185 ; Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y ; Stricker, *Lautlehre*, § 105 B.

*ǣ*; addŭlceare = *ăddŭsi̯*, adoucir; dubisien, d'après dŭlcea, § 15, *R.* III; cŭltellu = *kŭt'yǫ́* et variantes en dubisien; *kúté*, avec tendance à l'avancement de l'accent en bois-d'amonnier; pŭlsaria = *pŭɛ́ér*, *pŭɛ́ir*, poussière; dubisien; expŭlsidiare = *ĕpŭsĭyi̯* et variantes, épousseter; Mt-la-Ville, Vaulion, Vallorbe et dubisien limitrophe.

Signalons encore *budzī*, bouger; *pudrẽ*, poulain; l'un et l'autre à Dompierre[1].

*Remarque.* — A Lamboing (Jura Bernois), *u* se substitua en outre au résultat de A + L à l'entrave : *sutā*, sauter; *tɛudā*, chauffer; *tɛudĭèr*, chaudière; *tɛusīè*, chausser; *fútɛīè*, manche de faux[2].

§ **40.** — *ŏ *protonique représenté par è, wè, ĕ, wĕ, wă, ă, ă, ă̆ et wă̆ analogiques.*

La préposition d'un *u* adventice transforma la protonique en diphtongue, et cela dans un nombre considérable de cas. Or, *uŏ* protonique se comporta souvent, l'analogie aidant, comme s'il se fût agi d'une diphtongue tonique. Les doublets ainsi créés finirent par l'emporter.

Suivant la nature de la consonne précédente ou de la voyelle suivante, — suivant aussi que l'*u* adventice (bientôt consonnifié en *ẅ* ou *w*) disparut de bonne heure ou persista, *uo* évolua de façons fort diverses. Il en est résulté un curieux bariolage.

Selon Keller[3], le *w* parasite, son intermédiaire entre la consonne et la voyelle vélaire suivante, aurait pris naissance au moment où, au début de l'articulation de l'*o*, l'occlusion labiale ou palatale ne cédait que peu à peu.

*a*). — *Résultat è*, bilabiale palatale adventice, impliquée par *d*, *z*, *l*, *r*, *n* précédents ou par *n*, *l* de l'article élidé : **wŏ*, **wă*, **ẅĕ*, **ẅĕ*, **ĕ*, neutralisé analogiquement en *è*.

Dŏminica = *dèmăẽdzè*, dimanche; vaudois (moins Vaulion *ĕ*, absence coutumière de neutralisation). Mouthe *dmẹ̀nŭ*, syncope; Cernois-Cives *dĭmẹ̀nŭ*, trahit l'influence de *dĭ* = diem. Foncine *dyĕmẹ̀nu* et B. d'Amont *dyèmén*; palatalisation de dentale devant ancienne bilabiale palatale[4].

1. Gauchat, *Patois de Dompierre*, § 89 y.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, §§ 60 et 110.
3. *Genferdialekt*, § 85.
4. La base comtoise ne saurait être dŏminica.

Lūminaria = *lènẹ̃rè* ; lumière, torche de résine. Terme aujourd'hui exclusivement combier.

(Ho)rŏlogiu = *rèlọ̆dzŭ*, horloge ; *è*, à part Vaulion qui présente l'*ĕ* usuel.

Frūctaria = *frètẹ̃rè*, laiterie ; vaudois (moins Vaulion *ĕ*).

Labialisation en *œ* à B. d'Amont. L'*ĭ* dubisien évoque l'influence d'un ancien **frĭ* (**früĭ*) = frūctu, désignant les produits laitiers.

Jūniperu = *dzènẽvrŭ*, genièvre et genévrier ; seuls Vaulion et B. d'Amont en restent à l'avant-dernière étape, soit à *ĕ* [1].

Ūnione = *ènọ̃*, oignon , Chenit, Pont, Abbaye et Bioux. Sans neutralisation à Vaulion et Vallorbe (*ĕ*) ; *ŭ* à Mt-la-Ville, ainsi qu'en dubisien ; *ŭ* à Gimel (attraction de palatale ? ) ; *ĭ* en grand-vallier et bois-d'amonnier (**ü̆i*, **ŭi*) ; *ŏ*, *ŏ* sur les points non cités.

Au sujet de la substitution de *è* à *ĕ*, comparez le traitement parallèle de lūna, corōna [2].

Variantes extra-combières présentant également *è* :

Nūtrire = *nèrĭ*, nourrir, B. d'Amont ; concurrent de *nŭrĭ* ; mūcere = *mèzĭ*, Cernois-Cives ; syncope subséquente à Mouthe et aux Fourgs ; fūmare = *fèmĕ* ; comtois ; plūmare = *plèmè* et variantes, plumer ; le combier seul diverge par son *ŭ*.

Sŭbjectu = *sèdzĕ*, sujet, B. d'Amont ; dubisien *ŭ* ; nŭcilia = *nèzẹlè*, noisette, Vallorbe et comtois ; *ĕ* à Vaulion ; tŭrbiculone = *trèbèyọ̃*, tourbillon, vallorbier et meuthiard ; Vaulion *ĕ* ; plōrare = *plèrạ̃*, pleurer, Vallorbe ; B. d'Amont *ĕ*.

Dŏrmire = *drèmĭ*, dormir, vaudois extra-combier ; fŏrmicu = *frèmĭ*, fourmi ; Vaulion et Vallorbe ; tŏnare et sŏnare donnent *tènạ̃*, *sènạ̃*, tonner, sonner, à Gimel et Mt-la-Ville ; *tĕnạ̃*, *sĕnạ̃* en vaulionnier.

On s'étonne que la bilabiale, qui dut être vélaire, vu la gutturale ou labiale initiale, ait cédé le pas à la palatale correspondante dans les paradigmes ci-dessous, presque tous extra-combiers. Il s'agit évidemment d'influences analogiques :

Cŭminitiare = *kèmœ̆isĭ*, commencer, Gimel ; variante à syncope en dubisien ; B. d'Amont et Morbier (cartes 311, 312 et 313) *ŭ* ; cŭminde = *kèmœ̆ĭ*, comment, Gimel ; syncope subséquente en comtois ; l'*œ̆* bois-d'amonnier doit provenir d'un ancien **ĕ* labialisé ;

1. Le comtois limitrophe remonte à juniperariu.
2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 135 et 102.

cŏmmuna = *kèmẹnă*, commune ; Gimel, Mt-la-Ville et Vallorbe avec *ė* ; Vaulion avec *ĕ* [1] ; cŏnucula = *kènỏyė*, quenouille ; *ė* propre au Pont, à l'Abbaye, aux Bioux, à Gimel, à Mt-la-Ville et à Vallorbe ; syncope postérieure en dubisien ; cŏperculu = *kèvẹ̆ʎŭ*, couvercle ; Vallorbe et B. d'Amont ; Vaulion *ĕ* ; syncope propre au dubisien ; pŭteare = *pẹ̆zí*, puiser ; dubisien.

Ici viennent se ranger toute une série d'exemples signalés occasionnellement au cours des §§ 36 à 39. Même fait pour ce qui concerne les variantes traitées dans les alinéas qui suivent.

*b*). — *Résultat wė* ; persistance de la bilabiale vélaire après ouverture progressive et neutralisation de l'**ŏ* protonique.

Mŭrittu = *mwèrẹ̆*, mur sec, Vallorbe ; *ĕ* à Vaulion ; syncope en dubisien ; cŭtinellu = *kwėné*, fausse planche, Mt-la-Ville et Vallorbe ; *wĕ* au Pont, à Vaulion et en comtois ; ailleurs *ŭ* ; mŏlinu = *mwèlẹ̆*, moulin, Vallorbe ; *wĕ* à Vaulion ; syncope accompagnée de disparition de la bilabiale, en dubisien ; B. d'Amont *ė* ; ailleurs, en vaudois, *ŭ* dispute le terrain à *ŏ*, *ŏ* ; celtique ra (chaux) + fŭrnariu *răfwèní*, chaufournier ; Vallorbe.

*c*). — *Résultat ĕ* ; chute de la bilabiale palatale et absence de neutralisation. Phénomène essentiellement vaulionnier ; sporadique sur d'autres points.

Tŭssire = *tèsĭ*, tousser, Vaulion ; Vallorbe et dubisien *ė* ; B. d'Amont *ŭ* ; ailleurs *ŭ* ; tŏnitru = *tĕnèrŭ*, tonnerre, Vaulion ; Gimel et Mt-la-Ville *ė* ; B. d'Amont *ŏ* ; ailleurs *ŭ* ; flōrariu = *çĕrẹ̆*, chariot à lessive, Vaulion ; B. d'Amont *flĕrí* ; Vallorbe *ė* ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*.

*d*). — *Résultat wĕ* ; persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeaient *p*, *f*, *k* ou *m* précédents ; absence de neutralisation de l'ex-voyelle vélaire transformée en palatale.

Pŭgnata = *pwĕnạ*, poignée, Vaulion ; B. d'Amont *ú* ; ailleurs *ŭ* ; pŭtrita = *pwĕryạ*, pourrie, Vaulion ; B. d'Amont *púrĭạ* ; ailleurs *ŭ* ; fŏcariu = *fwĕyí*, foyer, Cernois-Cives ; *ŏ*, *ŭ* sur les autres points ; cŏrona = *kwĕrẹnă*, couronne, Foncine ; ailleurs, *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* ; mūralia = *mwĕrăʎė*, muraille, Vaulion ; Vallorbe *wė* ; B. d'Amont *ė* ; syncope en dubisien ; ailleurs *ŏ*, *ŭ* ; *mūkyare, *REW*, 5722 = *mwĕsĭ*, se musser, et *mūkyata = *mwĕɛạ* (*ă lă mwĕɛạ* = au coucher du soleil), Vaulion ; Vallorbe *wė* ; Chenit *ŭ* ;

1. Jaberg, *Ueber die assoziativen Erscheinungen*, p. 7.

ailleurs, tombé en désuétude ; mŏneta = *mwĕnĕyă*, monnaie, Vallorbe ; *ŭ*, *ŏ*, *ŏ* partout ailleurs.

*e*). — *Résultat wă* ; ouverture ébauchée de la voyelle vélaire devant *s* caduque, *ss*, *z* ou *j* romans ; phénomène meuthiard, sporadique sur les points comtois voisins.

Cŏstare = *kwăte*, coûter ; mais *kwĕtę* au Cernois-Cives ; *ŏŭ* à B. d'Amont ; *ŭ* à Vallorbe ; ailleurs, *ŏ*, *ŏ* ; crŭstare = *krwăte*, croûter ; Cernois-Cives *wĕ* ; ailleurs, comme cŏstare ; on en peut dire autant des deux infinitifs qui suivent : gŭstare = *ĕgwăte*, goûter ; *wĕ* aux Cernois-Cives ; sŭ(b)stare = *swăte*, cesser de pleuvoir.

Les infinitifs dubisiens en *wă*, *wĕ* sont naturellement des reconstructions d'après le présent correspondant.

Fŏssore = *fwăsą̆*, fossoir ; Cernois-Cives et Foncine *wĕ*, détente plus marquée ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* ; grŏssore = *grwăsą̆*, grosseur; marche partout sur les traces de fŏssore.

*Cōsuta = *kwăjǫ̆*, cousue ; Cernois-Cives *kwĕjă* ; ailleurs *ŏ*, *ŭ* et variantes ; rōsata = *rwăzǫ*, rosée ; Cernois-Cives *rwăzĕyă* ; *ŏ*, *ŭ* et variantes sur les autres points ; Rōs + ellu + ittos = *Rwăzlą̆*, minuscule plaine séparant Châtelblanc de la colline dite Roche Blanche. La chanson patoise de la « Jeanne du Diable » y fait allusion [1]. Laus + onna = *Lwăzęnŏ*, *-ă*, Lausanne, dubisien ; ailleurs *ŏ*, *ŏ*, *ŏ*, *ŭ* [2].

Spōsare = *ĕpwăzę*, épouser ; Cernois-Cives *ĕpŏzę* ; pausare, *posare = *pwăzę*, poser ; Cernois-Cives *ŭ*.

*Remarque.* — Desŭbtus, devenu **dĕzǫ̆*, **dwĕzǫ̆*, se mua en *dwăzǫ̆* en dubisien limitrophe, par analogie avec les paradigmes précités. Ailleurs, uniformément *dĕ* à la protonique.

*f*). — *Résultat ă*, *ă* ; disparition hâtive de la bilabiale palatale qu'impliquaient *s*, *r*, *d* précédents.

Sŭfflare = *săflę*, souffler, } dubisien, d'après sufflat = *săflĕ* ;
sŭffl + ittu = *săflĕ*, soufflet, } ailleurs *ŏ*, *ŭ* et variantes.

Rŭbore = *răwĕ*, *răvŭ*, chaleur extrême ; dubisien ; ailleurs, *răvą̆ŏ* et variantes ; assimilation complète à l'*ă* protonique usuel, plus ou moins fermé de *lăvą̆*, *păsą̆* [3].

1. La *Djąñn du Dyébŭ* date de 1845 environ. Comprend 7 couplets de 10 vers de 8 et 6 pieds alternés. Cette poésie, en patois de Châtelblanc, est attribuée au curé Chaillet.

2. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102.

3. Gauchat, *BGSR*, 1908, p. 56, 3, 4.

Dŏminicella = *dămŭzălă*, demoiselle ; se développa en contact étroit avec le simple *dămă* = dŏmina [1] ; vaudois *ă*, *ȧ̊* ; comtois *ė* ou syncope subséquente.

*Remarque*. — Serions-nous en présence de la même étape dans le français *Ganelon*, dont on connaît le doublet *Guenelon* [2] ?

*g*). — *Résultat ä̆*, propre au Chenit. On l'y rencontre à l'entrave devant *r*, la vélaire elle-même étant précédée de *t*, *d*, *s* ou des pronoms ou articles élidés **dz*, *t*, *l*, *n*. Étapes proposées : **wö̆*, **wä̆*, **ïwë̆*, **ïwä̆*, **ïwä̆*.

Ailleurs, normalement *ö̆*, *ŏ*, *ȯ̆* ou variante *ŭ*.

Diurnata = *dzä̆rnȧ*, journée ; d'après le simple *dzä̆* = diurnu ; ōrdire = *ä̆rdĭ*, ourdir ; Gimel et Mt-la-Ville *ȧ̆ŏ* et variante ; B. d'Amont *ú*, reconstruits d'après le présent correspondant ; ōrd(o) + ōne = *ä̆rdō*, longue bande de terrain destinée à être « débroussaillée » par les charbonniers, pièce de terre de forme allongée ; lieu dit. Resté en contact intime avec le précédent [3] ; ōrulare = *ä̆rlȧ*, ourler ; Gimel *ȧ̆o* ; d'après le présent ; ōrullitu = *ä̆rlë̆*, ourlet ; Mt-la-Ville *ȧo*, marche avec le précédent ; ŭrsone = *ä̆rsō*, ourson ; d'après le simple *ä̆r* = ŭrsu.

Se virent entraînés dans le sillage des précédents : **tŭrbiciu* = *tä̆rbĭ*, poussière de neige ; Mouthe connaît un type parallèle *trä̆bė* ; turb(are) + anu? = *tä̆rbȧ̃*, crapaudine de chaudière ; mot exclusivement combier [4] ; germ. urgôli = *ä̆rgwė*, orgueil ; ailleurs *ö̆*, *ŏ*, *ŭ*.

Ce fut sûrement après l'an 1500 que le type analogique en *ä̆*, né des formes accentuées sur le radical, gagna du terrain au Chenit. La commune-mère du Lieu n'en présente aucun vestige.

*h*). — *Résultat wä̆* ; ouverture d'un ancien *ė* en *ä̆*, causée par *r* suivante (vélaire à l'entrave devant *r*, tout en étant précédée de *p*, *k*, *m*) ; persistance de la bilabiale vélaire. Caractère particulier au vaulionnier.

Pūrgare = *pwä̆rdzĭ*, purger ; d'après *pwä̆rdzë̆* = pūrgat, § 173 ; cōrtile = *kwä̆rtĭ*, courtil ; mŏrdiente = *mwä̆rdzȧ̆*, mordant ; variantes *wë̆* et *wä̆* en vallorbier et meuthiard.

§ **41**. — **ŏ protonique représenté par ŭ, ü̆.*

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, §§ 90, 90 R. et 102.
2. F. Lot, *Mélanges*, *Rom.*, XXXV, 100-102.
3-4. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 96 et 55.

Préposition d'*ü* suivie d'harmonisation et de monophtongaison : **uo*, **uo*$^{u}$, **uu*, *ü*. Phénomène particulièrement fréquent en vallorbier et dubisien limitrophe.

Nūtrire = *nürĭ*, nourrir ; *ü* et variante, sauf à Vaulion *ö* ; B. d'Amont hésite entre *ü̆* et *ė* ; pūtnace = *pünę̆*, punais ; *ü*, sauf à Vaulion *wė̆*, Vallorbe *wė* ; comtois *ė*, disparition de la bilabiale vélaire par dissimilation ; fūmare = *fümą̆*, fumer ; *ü* sauf à Vaulion, Vallorbe et en comtois *ė* ; jūdicamentu = *dzüdzėmą̆* et jūdicare = *dzüdję̆* présentent *ü* au Chenit, au Lieu et au Séchey ; *ė̆* à Vaulion, *ė* à Vallorbe ; *ü*, *ü̆* sur les autres points ; *cōrtile = *kürtĭ*, courtil ; *ü*, sauf à Vaulion *wä̆*, *ü̆* en grandvallier ; cŭltellu = *kütę̆*, couteau ; Vaulion et Vallorbe *wė̆*, dubisien *ü̆*, B. d'Amont *ú* ; ailleurs *ü* ; fŭrcare = *fürdję̆*, taquiner ; B. d'Amont seul présente *ü̆* ; dubisien *früdzĭ*, avec métathèse de *r* ; *bŭrricare = *bürdję̆*, sourdre, verser ; pendant du précédent ; *munducare (contamination de manducare par le vieux haut-allemand mund ?) = **müdję̆*, manger. Infinitif supposé qu'implique au Chenit le substantif verbal *müdjė*, désignant une vache à l'appétit féroce. Aujourd'hui, l'ancien *müdję̆*, *müdzĭ* a fait place, en vaudois, au doublet *mėdję̆*, *mėdzĭ*. En dubisien, c'est le type en *ü* qui a prévalu. Le bois-d'amonnier *ĭ* trahit une influence qui reste à préciser.

Même son *ü* à la contrepénultième ou contrefinale : messiōnatore = *mĕsüŋą̆ö*, moissonneur ; *ü* propre au combier et au dubisien ; *ė* à Gimel, M$^{t}$-la-Ville, Vallorbe et B. d'Amont ; *ė̆* au vaulionnier ; carbōnariu = *tsä̆rbünę̆*, charbonnier ; *ü* en combier, à Gimel, M$^{t}$-la-Ville et en dubisien ; *ö* à B. d'Amont, variante sans préposition de la bilabiale ; *wė̆* à Vaulion et *wė* à Vallorbe, l'un et l'autre avec persistance de la bilabiale vélaire qu'exigeait le *b* précédent.

On a cru constater, dans certains de nos patois romands, la persistance fréquente d'ū latin protonique sous forme d'*ü*, tandis qu'à la tonique l'ū évoluait en *u* [1].

L'apparence me paraît décevante, car il faut tenir compte du fait que l'*ü* ne représente pas seulement un ū protonique, mais aussi les deux o inaccentués, tous trois s'étant probablement fondus de bonne heure en *ȯ.

L'alternance des sons *ü* et *ȯ*, qui représentent la voyelle vélaire

1. Gauchat, *Gibt es Mundartgrenzen ? Archiv*, III, 390 ; Odin, *Phonologie*, § 186.

atone, rend plus vraisemblable l'hypothèse de la préposition fréquente, mais non rigoureuse, d'un *u*. Ainsi serait née une diphtongue protonique **uo*, dont les éléments s'harmonisèrent, puis se monophtonguèrent en *ŭ*.

Mais, bien souvent, la diphtongue protonique **uo* se laissa influencer par sa sœur, la diphtongue tonique, dont le premier élément, de bonne heure consonnifié, exerçait une influence ouvrante sur l'*ŏ* suivant. D'ordinaire, la bilabiale finit par disparaître ; elle persista toutefois en vaulionnier et vallorbier, lorsqu'il s'agissait de la vélaire.

Cet important phénomène, constaté dans deux parlers qui tiennent de très près au combier, parle en faveur d'une ancienne diphtongue protonique dans la Vallée de Joux. Il en fut sans doute de même sur les autres points étudiés.

La tendance à préposer aux voyelles vélaires un son furtif, bientôt consonnifié, remonte très haut. Un indice permet du moins de le supposer : l'ouverture de *o* en *a* effectuée [1] dès l'époque gallo-romaine dans losanen(sis). La dite préposition serait-elle attribuable à une façon de prononcer le latin, propre aux Celtes ?

§ **42.** — ŏ *protonique représenté par ŏ* ; résultat normal. Absence de préposition d'*ŭ* adventice.

En combier, *ŏ* rivalise en importance avec *ŭ*, sans toutefois l'égaler. L'*ŏ* (et variante *ŏ*, *ŏ*) apparaît fréquemment à Gimel, Mt-la-Ville, Vaulion et B. d'Amont ; il est exceptionnel en vallorbier et dubisien.

Mūralia = *mŏrą̆ḷę*, muraille ; mais *ŭ* à Gimel, Mt-la-Ville et Vallorbe ; pour plus amples renseignements, voir § 40 *d*).

Les mots suivants présentent *ŏ*, *ŏ* en vaudois (un point excepté), *ŏ* à B. d'Amont, *ŭ*, *ŭ* en vallorbier et dubisien :

Cŭbare = *kŏvą̆*, couver ; mŭccare = *mŏtęę*, moucher ; fŭrnariu = *fŏrnę̆*, fournier ; trŏpare = *trŏvą̆*, trouver ; prŏbare = *prŏvą̆*, prouver ; nŏvellu = *nŏvę*, nouveau. Nous nous bornerons à ces quelques exemples.

Le même son *ŏ* apparaît à la contrefinale : carŭttone = *tsą̆rŏtõ*, voiturier ; mais Vallorbe *ę*, B. d'Amont *ę̆* ; syncope en dubisien.

1. Table de Peutinger ; *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, II, 44 ; A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 102, 2.

N'a pas été demandé hors du Chenit : ad + *nŏsė* (hŏstia, avec agglutination de l'article indéfini) + are? = *s'ănŏeė*, s'étrangler en mangeant. Le simple *nŏsė* désigne une bouchée de nourriture ; diminutif *nŏsętă*. Verbe et substantifs sont d'usage courant en français local : « s'anocer, noce, nocette ».

*Remarque.* — Tandis qu'à la tonique et à la protonique les sons rivaux *ŭ* et *ŏ* formaient un curieux mélange, ils prirent un caractère fixe et exclusif lorsqu'ils se trouvèrent en proclise ou en finale romane, que leur persistance fût normale ou non.

L'*ŭ* triompha de son concurrent en combier, vallorbier et dubisien limitrophe. Ailleurs, les variantes d'*ŏ* règnent en maîtresses incontestées.

Tel est le cas des finales atones des substantifs et adjectifs masculins des deux nombres, de l'article simple masculin ou singulier, de la désinence de la première personne du singulier à certains temps. Impossible d'entrer ici dans les particularités [1].

## XI

### Labialisation d'ī protonique.

§ **43.** — ī *libre ou entravé donne analogiquement ŭ*, et variantes.

*a*). — ī libre : rīpinu = *rŭvę̄* ; *dą̄o bóŭ rŭvę̄*, rīpina = *rŭvęnă* ; *ŭnă plą̄tă rŭvęnă*, } qui a crû en bordure de forêt ; d'après rīpa = *rŭvă*, traité au § 24. Terme inusité hors des limites du Chenit.

Phénomène parallèle extra-combier : *ŭvĕrnę* = hiverner, B. d'Amont ; *uvè* = hiver, Lamboing [2] ; *dŭdjŭ* = jeudi, B. d'Amont ; *pupăyė* = pipée, Dompierre [3] ; *suvirè*, civière ; *kåzumẽ*, quasiment ; *bèzèbuḷe*, querelle ; *mélulŏ*, mélilot ; les deux derniers à l'entrave [4].

*b*). — ī entravé : sībilare = *sŭbḷą̄*, siffler, sībillitu = *sŭbḷę̄*, sifflet, } d'après sībilat, § 24 ; phénomène général ; erīcione = *ŭrŭeõ*, hérisson, Grandvaux.

L'*i* protonique roman s'est enfin labialisé, avec tendance à l'avancement de l'accent, dans *ŭeè* = ĕcce hīc, ici ; de + ecce + hic =

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 84.
2. Alge, *Lautverhältnisse*, § 57.
3. Gauchat, *Le patois de Dompierre*, § 95.
4. Stricker, *Lautlehre der Mundart von Blonay*, § 59.

*dŭe* (*dúe ă lĕz ĕtęlĕ*, jusqu'aux étoiles) ; *dŭznú*, *dŭzwĕ* = 19, 18 ; tous propres au bois-d'amonnier.

## XII

### Amenuisement protonique.

Apparaît dans quelques dérivés et formes verbales, mais sur deux points du jurassien français seulement.

§ **44**. — o *protonique donne ŭ, ú.*

*Djŭdĭ*, jeudi ; Grandvaux ;

*plúvrĕ, plúvré* = il pleuvra, il pleuvrait,
*ĭ çyújé* = il fermait,
*ĕ̃rŭteĭ* = mettre le fromage sous presse,
*ĕ̃rŭteæ̃* = presse à fromage,

B. d'Amont ; d'après *plú*, § 26 *α*; *çyú*, *pŭvrŏ*, et autres, § 29. Tendance à l'avancement de l'accent dans les trois premiers.

On constate en outre un amenuisement régulier de la diphtongue française *eu* dans les emprunts qui suivent (Chenit) :

Eugène = *Ŭjęnė*; Eugénie = *Ûjĕnĭyė* ; Eunice = *Ŭnĭsė* ; Europe = *Ŭrŏpė* ; pleurésie = *pŭrĭzĭyė* ; *ŭ*, *ŭ* commun à tous les points, moins B. d'Amont, où il y eut délabialisation analogique en *pĭrĭzĭ*.

## XIII

### Emprunts au français.

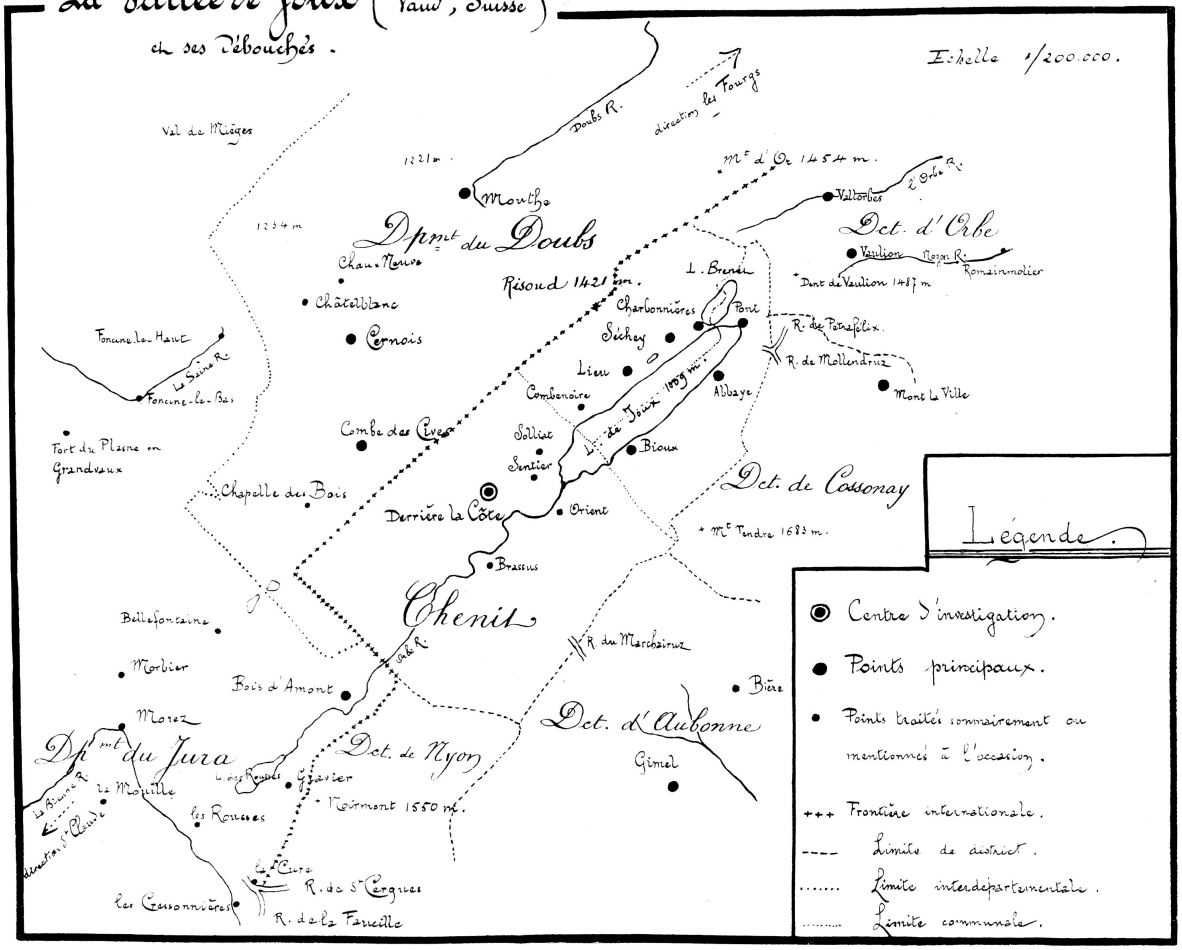
§ **45**. — L'*ŭ* apparaît au Chenit dans une série d'infinitifs, plus ou moins patoisés, dont le présent accentué a été envisagé au § 31 ; tels *kălkŭlą*, calculer ; *sŭkrą̃*, sucrer ; *ĕkŏbŭą*, écobuer ; *sălŭą*, saluer ; *băskŭlą*, basculer ; *măkŭlą*, maculer ; *ăkŭmŭlą*, accumuler ; *kŏsŭrtą*, consulter ; *ĕ̃sŭrtą*, insulter ; *kŏstŭmą*, costumer ; *ălŭmą*, allumer ; *tŏrtŭrą*, torturer ; *figŭrą*, figurer ; *dĕbăvŭrą*, enlever la « bavure », terme d'horlogerie ; *sŭpŭrą*, suppurer ; *ŭrlą*, hurler[1] ; *rŭzą̃*, ruser ; *ĕskŭzą*, excuser ; *ăkŭzą*, accuser ; *ŭzą̃*, user ; *ăjŭstą*, ajuster ; *rĕbŭtą*, rebuter ; *ăfŭtą*, affûter ; *rĕkrŭtą*, recruter ; et autres.

1. *Tæŭrlą*, signifiant crier et pleurer à la fois, n'a probablement rien de commun avec *ŭrlą*.

# La Vallée de Joux (Vaud, Suisse)

et ses débouchés.

Echelle 1/200.000.



Nous rencontrons également *ŭ* dans les noms de même racine : *sălŭtăɛõ*, salutation ; *băskŭlăyè*, action de « basculer » ; *ăkŭmŭlăɛõ*, accumulation ; *kōsŭltăɛõ*, consultation ; *ēsŭltăyè*, réprimande ; *ălŭmĕtă*, allumette ; *sŭpŭrăɛõ*, suppuration ; *ŭrlèmă*, hurlement ; *ăkŭzăɛõ*, accusation ; *ŭzădzŭ*, usage ; *ŭzădjé*, « usager », soit habitant de la Vallée ayant droit aux répartitions du produit de la forêt du Risoud; *ăjŭstèmă* = ajustement ; terme d'horlogerie.

N'ont de français que leur *ŭ* initial : *kŭryăŏ*, *kŭryăŭză*, curieux, curieuse (en revanche, *fŭryăŏ*, *fŭryăŭză*, furieux, furieuse, présentent *ŭ* protonique) ; *prŭdă*, *prŭdăĕtă*, prudent, prudente. Conditions approchantes dans *tŭtăŏ*, tuteur ; délabialisation commune au combier et au vallorbier. Persistance de l'*ŭ* en dubisien et bois-d'amonnier = *tŭt'yă*, *tŭkă*.

Vu la présence d'*ŭ* protonique et variantes sur tous les points, *pŭnĭ* = punir ne saurait être indigène.

Citons encore *fŭzĭ*, fusil ; *fŭzèlé*, fusiller ; *fŭzĭlé* (nom commun) = soldat des anciennes milices ; *mŭnèɛõ*, munition ; *fŭzó*, fuseau à dentelles ; *ŭtĭlŭ*, utile.

*Curial*, nom d'un fonctionnaire judiciaire sous le régime bernois, s'est perpétué dans *kŭryă*. Une ferme, sise au hameau de Derrière-la-Côte, près le Sentier, s'appelle communément *Teé lŭ kŭryă*, soit Chez le Curial.

L'ancien français *surgien* (χειρουργός) se mua au Chenit en *sŭrĭzĭyĕ* ; segmentation du groupe consonantique *rg* (**rz*) et dissociation des deux éléments de la diphtongue *ie* par *yod* intercalaire. Ce terme survit dans le surnom d'une famille Golay (*Teé lŭ Sŭrĭzĭyĕ*) qu'illustrèrent deux chirurgiens militaires au service de la France. La *Sŭrĭzĭyénè* (la Chirurgienne) est un alpage, au territoire du Chenit, jadis propriété des chirurgiens sus-mentionnés[1].

*Remarque.* — Certains noms de lieu, en se francisant, transformèrent en *u* un ancien *ŭ*, *è* patois. Ainsi *Sŭteé* (Sulpiacu) est devenu *Suchy* sur Yverdon ; *Bŭnõ*, pré à source, aux Charbonnières, se vit de bonne heure refoulé par *Bugnon*[2]. Cette mutation repose probablement sur l'alternance *u* patois ∾ *u* français de *dzŭdjé* = juger

1. A. Piguet, *Les voyelles toniques suivies de nasale*, § 71, R. II.

2. *Grosse des recognoissances*, II, 93 : « sitam ou Bugnon » ; *Recognitio Vaulcherii Aubert*, 16-4-1526 — mais encore « Chemin des Bougnons » en 1776 ; *Comptes*, VI, p. 463.

*fŭmą̄* = fumer, ou autres ; — *Brètęnę́* (Britaniacu) est aujourd'hui Burtigny-sur-Rolle ; substitution motivée par l'alternance *è* patois ∾ *u* français de *prèmyę́* = prunier, *lęnă* = lune, etc.

## XIV

### Conclusions.

En résumé, il ressort de l'exposé ci-dessus que l'*u* patois peut provenir :

1°) régulièrement, d'ū tonique latin en hiatus avec la désinence *-ĕs (-as), lorsque précédé de *t*, *s*, *yod*, *l*, *r*, ou *n* ; régression de bilabiale palatale ; § 1 ;

2°) analogiquement, d'ū en hiatus avec *-ă* final roman désinentiel, lorsque précédé des mêmes consonnes ; § 2 ;

3°) analogiquement, d'ū tonique en hiatus avec *-ĕ̆* ou *-ă* romans de flexion, la consonne précédente étant *b*, *g*, *m* ou *f* ; § 3 ;

4°) régulièrement, d'un ō tonique, précédé de *t*, *d*, *s*, mais en hiatus avec *-ĕ̆* roman de flexion ; régression de bilabiale palatale ; § 8 ;

5°) régulièrement, d'un ŏ tonique, précédé de *r*, mais en hiatus avec *-ĕ̆* flexionnel roman ; régression de bilabiale palatale ; § 12 ;

6°) analogiquement, d'ū devenu final des participes en -ūtu, -ūtos ; des adjectifs en -ūdu, -ūdos, -ūru, -ūros ; — d'ū interne des substantifs et adjectifs en -ūra, -ūras, des formes verbales en -ūro, -ūras, -urat, *-ūrunt, -ūmo, -ūmas, -ūmat, *-ūmunt ; §§ 20 et 21 ; — d'ō et d'ŏ suivis de consonne persistante, §§ 22 et 23 ;

7°) régulièrement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec I primaire ou secondaire ; régression de bilabiale palatale suivie d'harmonisation des éléments ; §§ 13 α ; 14 ; 15 ; 15, *R.* II, III ; 16 α, 16, *R.* II ; 17 α ; 18 α, β ; 19 β, γ ;

8°) analogiquement, d'ū, ō, ŏ en hiatus avec I primaire ou secondaire, lorsque non précédé de dentale, sifflante, liquide ou d'*yod* ; §§ 13 β, 14, *R.*, 15, *R.* III, 16 β, 16 β, *R.* II, 17 β, 18 β, 19 ;

9°) analogiquement, d'ī labialisé ; §§ 24, 25 ;

10°) régulièrement et analogiquement d'*œu (issu d'ŏ, AU) amenuisé : §§ 26, 27, 28 ;

11°) d'*u*, *uĕ*, *ŭ* alamanniques ; § 30.

12°) d'emprunts à la langue littéraire ; § 31.

13°) analogiquement, d'ū, ō, ŏ protoniques en hiatus ; §§ 34, *R.*, 36, 39, 40 *a*), *d*), 41 ;

14°) analogiquement, d'ī protonique labialisé ; § 43 ;

15°) analogiquement, de vélaire protonique amenuisée ; § 44 ;

16°) d'emprunts (protonique) à la langue littéraire ; § 45.

Sentier (Vaud). A. PIGUET.